



actes

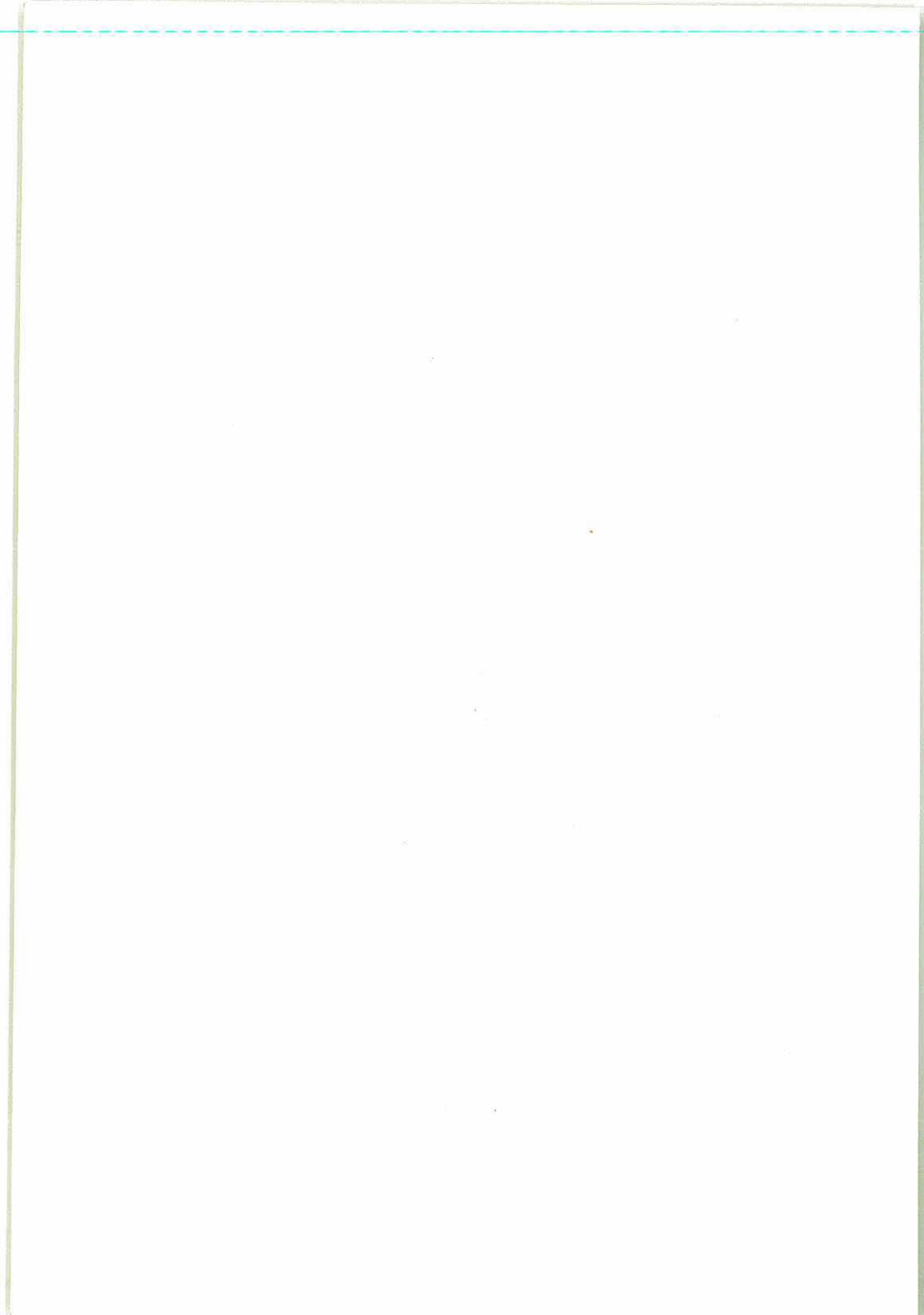
du conseil général

année LXX avril-juin 1989

N. 329

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Oeuvres de Don Bosco
Rome



actes

du Conseil général de la Société salésienne de Saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N. 329

année LXX
avril-juin
1989

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Egidio VIGANÒ Saint Jean Bosco: «Juventutis Pater et Magister»	3
	1.2 Lettre «Centesimo Exeunte» de Jean- Paul II	21
	1.3 Allocution du Saint-Père au Recteur Majeur et à son Conseil	25
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Sergio CUEVAS LEON Salésiens: Communication et Éducation	29
3. DISPOSITIONS ET NORMES ECTIVES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur Majeur	41
	4.2 Chronique du Conseil général	42
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Lettre du Recteur Majeur au Saint- Père	45
	5.2 Premier congrès international d'étu- des sur saint Jean Bosco	46
	5.3 Symposium de la Famille Salésienne sur Don Bosco Fondateur – <i>Interven- tion du Recteur Majeur</i>	47

5.4	Confirmation de l'appartenance des Anciennes Elèves des FMA à la Famille Salésienne	79
5.5	Appartenance à la Famille Salésienne de l'Institut des «Sœurs de Jésus Adolescent»	81
5.6	Appartenance à la Famille Salésienne de l'Association «Damas Salesianas»	84
5.7	Textes liturgiques pour la mémoire de la B. Laura Vicuña	88
5.8	Institut des Sciences de la Communication Sociale auprès de l'UPS	90
5.9	Nomination de don E. Viganò comme membre de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples	91
5.10	Nouveaux provinciaux	91
5.11	Solidarité fraternelle (52 ^e rapport)	92
5.12	Statistiques du personnel Salésienne	94
5.13	Confrères défunts	96

Editions S.D.B. hors commerce
 Direction générale des Oeuvres de Don Bosco
 Boîte postale 9092
 Via della Pisana, 1111
 I - 00163 Rome-Aurelio

Esse Gi Esse - Rome

SAINT JEAN BOSCO: «JUVENTUTIS PATER ET MAGISTER»

La Lettre «Centesimo Exeunte». - Un titre à approfondir et à intérioriser. - Le nom de «Père». - La qualification de «Maître». - La relation vivante avec «la jeunesse». - Encouragements pour la «Nouvelle Évangélisation». - Approbation par l'Église du Système préventif.

Rome, 24 février 1989

Chers Confrères,

Nous avons clôturé les célébrations de la première année centenaire de la mort de notre Père et Fondateur Don Bosco. Du monde entier parviennent des nouvelles de moments extraordinaires, vécus dans l'admiration, dans la méditation et dans la perspective d'engagements généreux. Nous avons découvert que la personnalité historique de notre Saint est très grande et intéresse de vastes secteurs de la vie culturelle et sociale. Nous nous en sommes réjouis, non en vertu d'une ingénue satisfaction d'amour propre corporatif, mais parce que nous avons contemplé plus clairement en lui les merveilles de l'Esprit du Seigneur.

Nous avons éprouvé une authentique joie de foi, qui a renforcé l'appréciation de notre vocation et le dévouement à notre mission.

Grâces en soient rendues à Dieu.

La Lettre pontificale «Centesimo Exeunte»

C'est précisément au cours des journées qui clôturaient le centenaire – le 24 janvier dernier, fête de notre Patron saint François de Sales et mémoire de l'Auxiliatrice – que le Souverain Pontife Jean-Paul II nous a fait un cadeau magnifique, d'autant plus appréciable qu'il n'était pas prévu: le titre officiel pour Don Bosco de «*Père et Maître de la jeunesse*». S'il nous comble de joie, ce cadeau doit nous inciter à une réflexion plus approfondie et à une responsabilité plus consciente, ainsi qu'à des sentiments de vive gratitude envers le Vicaire du Christ.

C'est un titre né quasi spontanément de lui-même, depuis toujours, pourrait-on dire, dans le langage familial des maisons salésiennes. Une confirmation en est la déclaration du Cardinal Cagliero en 1922, lors de la célébration du jubilé sacerdotal de diamant de son vieux compagnon don Francesia, ordonné avec lui en 1862. Parlant de lui-même et de son ami, il dit: «Si nous avons acquis une place honorifique dans la société, si nous avons pu faire un peu de bien (et du bien, je vous l'assure, nous avons toujours essayé d'en faire le plus qu'il nous a été possible), nous le devons, après Dieu, à une seule personne: non pas à notre papa, que nous avons perdu à un âge tendre, non pas à nos mamans, pieuses et saintes, mais incapables de nous aider, mais à Don Bosco, que nous avons appelé *père* des jeunes gens, que nous avons continué à vénérer et à appeler *père* et *maître* jusqu'à ce jour, et que nous espérons pouvoir vénérer comme *saint* déjà sur cette terre, avant d'aller le remercier en Paradis».¹

Appeler Don Bosco «père et maître» est donc

¹ E. CERIA, *Annali della Società Salesiana*, IV, p.106 -SEI, Turin, 1951.

pour nous une expression familière d'admiration et d'affection; on peut probablement, je pense, l'appliquer également à d'autres éducateurs et fondateurs éminents.

Ce que la lettre «Centesimo Exeunte» apporte d'absolument neuf est le fait que l'autorité suprême de l'Église, en des termes officiels et solennels, ait déclaré Don Bosco non pas un quelconque père et maître des jeunes, mais le «Père et Maître de la jeunesse» par excellence au niveau de l'Église universelle: l'étendant donc aux jeunes de tous les continents, aujourd'hui et demain. En effet, le Successeur de Pierre a déclaré et proclamé, *en vertu de son pouvoir apostolique*, saint Jean Bosco «Père et Maître de la jeunesse», en décrétant que «sous ce titre Il soit honoré et invoqué dans toute l'Église, non seulement par les membres de la grande Famille salésienne, mais par tous ceux qui ont à cœur la cause des jeunes, et veulent promouvoir leur éducation pour contribuer à l'édification d'une nouvelle humanité.²

Cette connotation précise embrasse, évidemment, les différentes dimensions de sa riche personnalité et de sa mission particulière, mais elle exalte surtout sa sainteté pédagogique et la génialité de sa méthode, comme «moment fondamental – au dire du Pape – de l'histoire de l'Église». Don Bosco, en effet, «a laissé – c'est toujours le Pape qui parle – une conception, un enseignement, une méthode qui sont désormais un patrimoine acquis». Il «ne nous invite pas simplement à nous consacrer n'importe comment aux jeunes, mais “à éduquer avec un projet”». Autrement dit, avec son système pris dans sa totalité, «sans rien supprimer de l'apport enrichissant et spécifique d'autres éducateurs d'hier et d'aujourd'hui, il reste une base solide

² Discours au Conseil Général SDB, 4 février 1989, in «Osservatore Romano» 5.2.1989.

pour avoir réussi à unifier en synthèse les éléments complexes destinés à promouvoir le développement complet de l'adolescent et du jeune».³

³ ib.

Un titre à approfondir et à interioriser

Il sera donc nécessaire, avant tout, qu'en Congrégation, on s'emploie à approfondir la signification de ce titre si caractéristique.

Nos centres de culture et nos chercheurs poursuivront poursuivre un travail déjà sérieusement entamé dans les meilleurs ouvrages de certains d'entre eux et, dernièrement, dans des initiatives qualifiées telles que: le Séminaire sur «l'expérience pédagogique de Don Bosco» tenu à la Fondation Cini dans l'île de Saint-Georges à Venise;⁴ le premier Congrès international d'«études sur saint Jean Bosco» qui s'est déroulé dans notre Université de Rome;⁵ et le Symposium sur «Don Bosco Fondateur» réalisé à la Maison généralice de la via della Pisana.⁶

⁴ 3-5 octobre 1988.

⁵ 16-20 janvier 1989.

⁶ 22-26 janvier 1989.

Ce furent des moments forts de réflexion, non en référence directe à ce titre (qui n'avait pas encore été proclamé), mais à ses contenus substantiels et aux perspectives stimulantes qui en dérivent. Tous les confrères sont appelés à se confronter et à se mesurer chaque jour avec les contenus de ce titre, en regardant Don Bosco comme modèle suprême de paternité salésienne et de pédagogie chrétienne.

Il est vrai que la formulation même du titre était déjà présente dans la liturgie propre de la fête de Don Bosco et dans l'usage de certaines prières par lesquelles on s'adressait à lui; mais à présent que l'heureuse expression est déclarée par l'Église titre à lui conférer officiellement, nous devons savoir

l'expliquer pour communiquer à tous les richesses de son contenu.

Il n'appartient pas à une circulaire du Recteur majeur de tenter une sorte d'étude, même brève, sur le sujet, mais de suggérer plutôt des raisons spirituelles d'en interioriser la signification et de l'éprouver comme une relance enrichissante de notre mentalité.

Dans ce titre, en effet, nous pouvons voir condensées, unifiées et proposées, comme je l'ai dit un peu plus haut, les principales valeurs de l'héritage vivant que nous a laissé Don Bosco:

- son type de sainteté: l'amour agissant;
- le choix de son champs d'apostolat: la jeunesse;
- la stratégie de son engagement: le Système préventif;
- son programme d'action: l'éducation;
- le secret de sa réussite: son intuition pénétrante du coeur des jeunes.

Ici je vous invite simplement à méditer certains contenus du titre, en retournant à leur source, le mystère de Dieu, un et trine: à l'amour du Père riche en miséricorde; à la solidarité du Fils fait pour nous «Voie, Vérité et Vie»;⁷ à la créativité de l'Esprit-Saint qui est don de jeunesse transformante pour le monde tout au long des siècles.

Que cela ne semble pas une piste hors de propos: la Très Sainte Trinité est le mystère véritable, suprême et central de notre foi, et il doit rester tel dans la vie et dans notre réflexion. Comme l'a écrit un théologien oriental, «le Saint est une icône du Dieu trinitaire». Don Bosco a été un saint habité par ce mystère de Dieu. La sainteté particulière de son «*da mihi animas*» reflète essentiellement les richesses pastorales et pédagogiques de la charité tri-

⁷ Jean 14,6

nitaire, au point de lui mériter cette appellation si noble qui le distingue d'une manière si particulière.

Le nom de «Père»

Don Bosco a été parmi les jeunes un prophète de la bonté; c'est à bon droit que le Pape l'a appelé à plusieurs reprises «génie du cœur». La bonté est une attitude constante de la personne; elle se traduit quotidiennement dans une contemplation des manifestations continuelles de l'amour de Dieu, dont découle une méthodologie qui marque toutes les activités apostoliques.

Sur cette attitude intérieure se greffe aussi son rôle ecclésial de Fondateur en tant que père fécond qui laisse en héritage un patrimoine évangélique à tant de fils et de filles qui prolongent sa mission parmi les jeunes.

L'apôtre Paul nous assure que toute paternité dans les cieux et sur la terre tire son nom du Prince premier de tout amour.⁸ Cela signifie non seulement que toute Famille qui se réfère à un Fondateur trouve en lui la paternité de Dieu, mais encore qu'il en témoigne et en transmet concrètement les sentiments intérieurs et les expressions d'affection.

Dieu le Père, qui est créateur tout-puissant, manifeste sa divinité principalement dans l'insondable richesse de sa miséricorde: «il a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique».⁹

Don Bosco a précisément témoigné le mystère de cette paternité miséricordieuse en se donnant tout entier aux jeunes: «c'est pour vous que j'étudie, pour vous que je travaille, pour vous que je vis, pour vous que je suis même disposé à donner ma vie».¹⁰

⁸ cf. Eph 3,15

⁹ Jean 3,16

¹⁰ Cronaca dell'Oratorio, D. RUFFINO, ASC 110.

Et ce don total de soi, Don Bosco l'a exprimé par une attitude constante et familière d'affection: il a enseigné non seulement à aimer, mais encore – d'une manière quotidienne et sincère – à «se faire aimer». L'aspect ascétique de sa sainteté lui a fait privilégier les vertus sociales qui suscitent la confiance et l'abandon, qui ouvrent les cœurs à la convivialité familiale, qui poussent à dialoguer et à comprendre, qui se traduisent dans cette modalité de rapports qui – comme l'écrit l'Apôtre – est «patiente et bonne, n'est ni envieuse, ni vaniteuse ni gonflée d'orgueil, ne fait rien d'inconvenant, ne cherche point son intérêt, ne cède pas à la colère et oublie les torts, ne se réjouit pas de l'injustice parce que la vérité fait sa joie, excuse tout et garde la confiance en tout, supporte tout et ne perd jamais l'espérance».¹¹ L'action apostolique de Don Bosco, en effet, «repose entièrement sur les paroles de saint Paul» qui proclame le mystère de la charité.¹²

¹¹ 1 Cor 13,4-7

¹² cf G. BOSCO, *Scritti pedagogici e spirituali* - LAS, Rome, 1987, p. 194

Plus profondément encore, il faut ajouter que pour Don Bosco, le terme de «père» ne signifie pas seulement «bon et bienveillant comme un père», ni seulement «*père-fondateur*» d'une Famille spirituelle, mais qu'il désigne, plus vitalement, l'*acte apostolique d'engendrer à une nouvelle vie*, la conscience évangélique et la pratique d'une responsabilité qui soigne, éduque et fait grandir les jeunes, jusqu'à la maturité chrétienne de la filiation adoptive. Il est «père de la jeunesse» parce qu'il s'est senti appelé par Dieu à «être sérieusement un père» pour tant de jeunes nécessiteux et à les engendrer à la grâce de «fils de Dieu», dans le sens profond de l'apôtre Paul: «auriez-vous même dix mille maîtres dans la foi, vous n'avez pas plusieurs pères. En effet, c'est moi qui suis devenu votre père dans la foi au Christ Jésus, quand je vous ai annoncé sa paro-

le»;¹³ «mes petits enfants, c'est pour vous que je souffre de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce qu'il soit clair que le Christ est au milieu de vous».¹⁴

¹³ 1 Cor 4,15

¹⁴ Gal 4,19; cf. également 1 Thess 2,11, Phm 1,10.

Cette note très brève sur la paternité de Don Bosco, manifestée dans sa «pédagogie de l'amour» et de l'«affection», n'est qu'une indication rapide – mais suggestive – d'un thème qui est vraiment central dans notre esprit salésien. Son troisième successeur, don Philippe Rinaldi, l'a dit d'une manière autorisée: «toute la vie de Don Bosco est un traité complet de la paternité qui vient du Père céleste (Eph 3, 15) et qu'il a pratiquée ici-bas à un degré supérieur, quasi unique, envers la jeunesse et envers tous, dans les mille contingences de la vie, pour soulager toutes les misères temporelles et spirituelles, avec un dévouement et un sacrifice de soi total, dans la grandeur de son coeur, immensurable comme le sable de la mer, en se faisant tout à tous pour gagner les âmes des jeunes et les conduire à notre Seigneur»¹⁵

¹⁵ Atti del Capitolo Superiore, 26.4.1931, p.939 ss.

Nous pouvons ajouter que le moment principal d'où procédait quotidiennement la fécondité de sa paternité spirituelle était l'exercice de son ministère sacerdotal dans le sacrement de la Pénitence.

Il faut donc absolument retrouver et approfondir le sens de cette paternité typiquement «oratorienne» dans les multiples facettes humaines et divines qui la composent. C'est une tâche inéluctable pour chaque disciple de Don Bosco. Parce que, s'il est vrai que les Inspecteurs et les Directeurs doivent particulièrement incarner cette paternité selon des modalités propres et qualifiées,¹⁶ les autres également – prêtres, coadjuteurs, clercs – en tant qu'éducateurs de jeunes désireux d'être aimés et accompagnés dans les différentes phases de leur

¹⁶ cf. les Manuels respectifs.

développement, doivent savoir se comporter – chacun dans son propre rôle – en vrais pères: responsables, patients, généreux, encourageants.

A la clôture des Exercices spirituels des novices à Villa Moglia – en 1930 – don Rinaldi n'hésitait pas à affirmer (aux novices!): «vous aussi vous êtes pères des jeunes qui vous seront confiés, vous devez les aimer, les aider comme ferait un vrai père».¹⁷

¹⁷ Témoignage d'un novice de l'époque.

La qualification de «Maître»

Le terme de «maître» est étroitement lié à celui de «père». Ici encore, il ne suffit pas de dire que Don Bosco est un éducateur génial qui enseigne une méthode efficace de formation: il n'est pas seulement celui qui indique avec compétence une bonne méthodologie.

Il est «maître» avant tout parce que parmi ses tâches paternelles, il a privilégié celle de faire connaître le véritable sens de la vie, de communiquer l'énergie des valeurs chrétiennes, la pratique des vertus baptismales, en enseignant surtout d'une manière particulièrement adaptée à la jeunesse la voie authentique de l'amour, par une pédagogie de sainteté. Il suffit de penser en quel sens il a été le maître spirituel de Dominique Savio, de Michel Magon, de François Besucco, des jeunes gens de son Oratoire. Dans ce cas aussi, la leçon la plus convaincante de ses enseignements a été surtout le dialogue pénétrant de la confession.

Chez lui, les deux caractéristiques de «père et maître» sont vécues et appliquées d'une manière inséparable.

Le terme de «maître» se réfère donc à cette sa-

gesse du coeur par laquelle Don Bosco a su témoigner et transmettre les critères de fond et la manière efficace d'affronter les tâches complexes de l'éducation.

Dans la Lettre «*Iuvenum Patris*», Jean-Paul II avait déjà présenté Don Bosco comme un éminent «Maître pour l'éducation», parce qu'il a su réaliser une synthèse vitale entre la pratique éducative et la sagesse pastorale, entre la promotion humaine et l'évangélisation. «Aujourd'hui plus que jamais – a dit le Pape – on a besoin d'une méthodologie pédagogique qui sache assumer les apports des sciences humaines de l'éducation pour les élever au niveau vivifiant de la charité pastorale. On a vraiment faim d'une sagesse pastorale, qui ne se contente pas de "déchiffrer" et d'"interpréter" l'homme, mais qui s'emploie efficacement à le transformer à la lumière des finalités et avec la force des dynamismes que Dieu lui-même a mis dans le coeur de l'Église et de l'humanité».¹⁸

¹⁸ Discours cité à la note 2.

Dans ce sens, Don Bosco se réfère au Christ, «inventeur» de la pastorale et unique Maître suprême de salut pascal. Dieu le Père a envoyé son Fils unique dans le monde pour être Verbe de vérité salvifique: «Autrefois – dit la Lettre aux Hébreux – Dieu a parlé à bien des reprises et de bien des manières aux pères par les prophètes. Mais à présent il nous a parlé par son Fils».¹⁹ Jésus, en effet, est «venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité»;²⁰ seule la vérité «nous rendra libres».²¹

¹⁹ Héb 1,1-2

²⁰ Jean 18,37

²¹ cf. Jean 8,32

Appliquer à Don Bosco le titre de «Maître» signifie reconnaître en lui une lecture particulière de l'événement Christ et une capacité pédagogique d'en communiquer l'Évangile. Il le fait dans une pratique éducative qui se meut, comme l'a dit le Saint-Père, au dedans même de la croissance hu-

maine avec des critères méthodologiques en consonnance avec les interpellations vives de la jeunesse et des milieux populaires.

Le concept de «préventivité» qui caractérise sa méthode a été décrit, dans la récente Lettre «Centesimo Exeunte» comme «centré sur l'importance d'éviter aux jeunes des expériences négatives; sur l'éducation "en positif" par des conseils et des exemples valables, en s'appuyant sur la liberté intérieure dont nous sommes dotés, et en établissant avec eux des rapports d'authentique familiarité; en stimulant enfin les capacités naturelles, en se basant sur la 'raison', la 'religion' et l'affection'». ²²

²² Centesimo Exeunte

Notre Congrégation en a fait connaître la validité singulière apprise par l'expérience particulière vécue et transmise par le Fondateur pour être gardée avec fidélité, approfondie avec intelligence, réactualisée sans cesse et développée avec courage dans le multiple devenir de la culture. Ses premiers disciples répétaient de lui ce que disait du Sauveur l'Apôtre préféré: «nous l'avons entendu, nous l'avons contemplé de nos yeux, nous l'avons vu et touché de nos mains. Nous en sommes témoins et c'est pourquoi nous vous en parlons»: ²³

²³ cf. 1 Jean 1,1-2

«La substance de son enseignement demeure; les particularités de son esprit, ses intuitions, son style, son charisme ne font pas défaut car ils s'inspirent de la transcendante pédagogie de Dieu. En ces temps difficiles qui nous sont les nôtres, il continue d'être un Maître proposant une "nouvelle éducation" qui est à la fois créatrice et fidèle». ²⁴

²⁴ *Iuvenum Patris* 13.

La relation vivante avec «la jeunesse»

La référence des termes «Père et Maître» à la «jeunesse» définit explicitement le choix du champ d'action de la charité pastorale de Don Bosco: ce sont les jeunes, de préférence les nécessiteux et ceux des milieux populaires. Avec lui, ses fils et ses filles sont également appelés à être «toujours et partout – comme nous a dit Jean-Paul II – *missionnaires des jeunes*».²⁵ Et son choix de la jeunesse n'est pas seulement une détermination des «destinataires», mais il comporte tout un climat évangélique de vie, une perception de l'avenir, une optique précieuse pour discerner la réalité à partir du point de vue «des petits et des pauvres»; cette optique devient, en fait, une espèce d'injection quotidienne de jeunesse et de bon point de vue (pour lui et ses éducateurs) pour réinterpréter la société. Il suffit de réfléchir à ce qu'affirme la récente Exhortation apostolique «Christifideles laici»: «Chez les jeunes, l'Église lit sa marche vers l'avenir qui l'attend et trouve l'image et le rappel de cette jeunesse dont l'Esprit du Christ l'enrichit constamment».²⁶

²⁵ Discours cité à la note 2.

²⁶ Christifideles laici 46.

Dans le message du Concile Vatican II aux jeunes, les Pasteurs rappelaient également qu'on avait travaillé, pendant quatre ans, pour rajeunir le visage de l'Église dans le but de mieux correspondre au dessein du Ressuscité éternellement jeune: son Épouse «possède ce qui fait la force et la beauté des jeunes; la capacité de se réjouir de ce qui commence, de se donner sans retour, de se rénover et de repartir pour de nouvelles conquêtes. Regardez-la, et vous retrouverez en Elle le visage du Christ, le véritable héros, humble et sage, le prophète de la vérité et de l'amour, le compagnon et l'ami des jeunes».²⁷

²⁷ 8 décembre 1965.

Cette nostalgie du printemps de la vie nous fait

penser, en retournant au mystère de Dieu, à la force rénovatrice du Saint-Esprit, qui est, dans l'histoire, puissance de nouveauté et de sanctification. Il est l'âme de l'Église, la source inépuisable de sa jeunesse, l'auteur de la reprise spéciale de puissance créatrice qui transforme le monde. Par l'oeuvre de l'Esprit, en effet, «la création tout entière gémit et souffre dans les douleurs de l'enfantement».²⁸

²⁸ cf. Rom 8,22

L'Esprit est donc porteur d'énergies inédites. Il mène à son achèvement toute l'exaltante communication de Dieu à l'homme, en introduisant dans l'histoire toutes les nouveautés qui la vivifient et la mènent à son but: «celui qui sème dans l'Esprit, récoltera de l'Esprit la vie éternelle».²⁹

²⁹ Gal 6,8

Cette vie nouvelle et éternelle habite dans les coeurs de tous les croyants: dans les jeunes qu'elle enrichit d'une vie de foi qui en fait vraiment une espérance pour l'Église et pour la Société (nous l'avons éprouvé avec joie à Turin au «Confronto DB/88»); dans les adultes éducateurs: qu'elle dote de fraîcheur évangélique, de capacité de percevoir avec justesse les valeurs de rénovation, de sympathie pour l'âge qui commence, d'accueil franc des interpellations des jeunes, d'un accompagnement amical pour aider les jeunes à discerner leur projet de vie, de perception partagée des valeurs émergeant de la justice, de la non-violence, de la paix, de la solidarité, de l'écologie.

Toute l'Église, dit le Pape, est invitée à se regarder elle-même d'une manière spéciale dans les jeunes; elle est appelée à revivre l'amour de prédilection que le Christ a témoigné au jeune homme de l'Évangile: «Jésus le regarda et l'aima».³⁰

³⁰ Marc 10,21

C'est un des aspects les plus urgents du Don de l'Esprit pour tout le Peuple de Dieu et, en particulier, pour nous.

Coup de fouet pour la «nouvelle évangélisation»

Nous devons considérer le titre comme un appel vigoureux et une stimulation pressante pour les tâches actuelles de la «nouvelle évangélisation»: il s'agit d'une heure magnifique et dramatique de l'histoire. La préparation au prochain CG23 nous tient désormais tous occupés à discerner et à projeter ce que nous avons à faire à ce propos. Le Pape lui aussi a fait avec satisfaction référence à ce «devoir et ce défi» capitulaires que nous voulons affronter pour éduquer les jeunes à la foi, en le reliant précisément à la proclamation du titre. Il s'agit d'un thème fécond «qui concerne profondément toute l'Église – nous a dit le Pape –. Sa portée ne dépend pas seulement de certaines caractéristiques de la condition actuelle des jeunes, mais procède d'une situation de culture urgente à une heure de changement intense, à l'approche du troisième millénaire chrétien. C'est une heure de grande responsabilité pour l'Église et d'engagement séduisant sur la route de l'évangélisation».³¹

Le choix préférentiel de Don Bosco pour les jeunes exige le courage d'un réexamen et de l'imagination. «Partir des derniers» – comme on dit aujourd'hui – offre des perspectives d'intervention particulièrement éclairantes. Les évêques italiens ont affirmé que ce sont particulièrement les derniers qui «sont le signe dramatique de la crise actuelle».³² «Avant tout, nous renverserons les idoles que nous nous sommes construites: argent, pouvoir, consommation, gaspillage, tendance à vivre au dessus de nos moyens. Nous redécouvrirons ensuite les valeurs du bien commun».³³ «Le pays ne grandira qu'ensemble».³⁴ Cette perspective conduit en profondeur à une confrontation culturelle pour

³¹ Discours cité à la note 2.

³² *La Chiesa italiana e le prospettive del Paese*, Document du Conseil permanent, 4; in «Enchiridion CEL», 3, 1980-1983, Ed. Dehoniane, Bologne.

³³ ib. 6.

³⁴ ib. 8.

un exigeant changement de mentalité dans la manière de percevoir les points stratégiques d'évangélisation. Don Bosco a lancé une pastorale renova-trice précisément parce qu'il s'est placé à ce point pénétrant d'observation: c'est par les derniers qu'on comprend mieux le problème de tous.

Il s'est tourné vers les jeunes, cependant, non seulement parce qu'ils étaient dans la nécessité et l'abandon, non seulement parce qu'ils étaient pauvres et marginalisés, non seulement parce qu'ils étaient les derniers et les victimes de structures inadéquates, mais encore et d'une manière intense – qui a imprégné toute sa méthodologie – parce qu'il a perçu et valorisé la richesse de leur coeur, porteur de nouvelles valeurs dans l'espérance.

C'est la raison pour laquelle la convivialité avec eux l'a conduit à bâtir un milieu de joie basé sur la conviction qu'il était possible de réussir vraiment. Il ne fut jamais un prophète de malheurs ni un sombre contestataire pétri de pessimisme et fomenteur de tristesse. Il s'est présenté comme disciple du Seigneur dans la joie, messager de la victoire pascalle, confiant dans les forces des jeunes ni ridées ni che-nues, guide de nouvelles troupes qui marchent en quête de la vérité salvifique, attirés par de grands idéaux et gonflés d'aspirations généreuses.

L'archevêque de Turin, le Cardinal Anastase Ballestrero, lors de la clôture des célébrations du centenaire à Valdocco, a dit dans l'homélie du 31 janvier dernier: «Nous avons aujourd'hui des générations trop tristes, nous avons des créatures trop sérieuses qui sont toujours angoissées par des problèmes, des cauchemars, des questions sombres et noires, mais la joie du Christ, que saint Jean Bos-co a tellement proclamée et tellement encouragée, doit nous trouver encore fidèles: c'est un exemple

qu'il nous donne, c'est une consigne qu'il nous laisse, et c'est encore une espérance qu'il ranime en nous tous».

Cela, c'est un aspect important qui entre indispensablement dans l'interprétation de son titre de «Père et Maître de la jeunesse».

Approbation par l'Eglise du Système préventif

Si nous considérons tout ce que le Pape Jean-Paul II a écrit et dit au cours de l'année centenaire, depuis la Lettre «*Iuvenum Patris*», les homélies et les discours qu'il a faits dans son pèlerinage à Turin et ses environs, le document «*Centesimo Exeunte*», jusqu'à l'allocution prononcée à l'occasion de l'audience spéciale demandée par le Recteur Majeur avec son Conseil en geste de remerciement, nous devons conclure que le titre contient en une synthèse brève et réussie la qualification la plus autorisée de la vocation et de la mission de Don Bosco, de son charisme dans le peuple de Dieu. Nous pouvons dire qu'il constitue une approbation par l'Eglise de son Système préventif.

Le Pape a beaucoup médité sur Don Bosco et a voulu, par une initiative personnelle et pour couronner les célébrations, lui conférer ce titre, parce qu'il est resté «pleinement convaincu du fait qu'il a réalisé sa sainteté personnelle au moyen de l'engagement éducatif vécu avec un zèle et un cœur d'apôtre, et que sa vie, sa spiritualité, ses écrits et son oeuvre offrent de grandes lumières évangéliques et des critères méthodologiques valables pour la formation de l'Homme nouveau».³⁵ Pour toute l'Eglise, et spécialement pour notre Famille, c'est un puissant encouragement à valoriser toujours

³⁵ Discours cité à la note 2.

mieux les critères pédagogiques et pastoraux de Don Bosco et à vivre et à agir vraiment comme de compétents «missionnaires des jeunes».

Pour nous Salésiens ensuite, c'est d'une manière toute particulière que ce titre doit représenter *le mot d'ordre et le slogan du centenaire*, qui nous pousse en avant pour faire fructifier tous les dons reçus afin que nous voulions embellir avec une intense actualité le précieux charisme du Fondateur.

Soyons-en partout les signes et les porteurs!

Les contenus de ce titre doivent commencer à former une partie vivante de l'enrichissement intérieur de nos attitudes, de nos convictions et de notre inventivité apostolique.

Ne manquons pas de prendre le temps d'intensifier le sérieux de nos études sur notre mission et l'esprit de notre Fondateur, mais en même temps et surtout, croissons dans la relation familiale avec l'Esprit-Saint qui fait de nous des témoins et des transmetteurs du don extraordinaire que Dieu a semé en lui pour la jeunesse.

Telle sera notre tâche la plus fructueuse de renouveau: par notre intériorité apostolique, par notre créativité dans la pastorale, par le critère oratorien de relance, par la méthodologie de la bonté, par une spiritualité vivante et actuelle de jeunes, par une implication croissante des fidèles laïcs, par une croissance missionnaire généreuse, par un engagement plus efficace pour les vocations, par une compétence valable dans la nouvelle évangélisation, par un meilleur accompagnement des jeunes sur le chemin ardu de la sainteté.

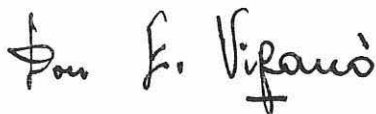
Tournons-nous avec confiance vers notre cher Fondateur pour qu'il intercède en notre faveur et nous aide à être fidèles, et disons-lui:

«O Père et Maître de la Jeunesse,
saint Jean Bosco,
enseigne-nous à devenir chaque jour
des signes et des porteurs de l'amour de
Dieu aux jeunes;
et fais que, sous la conduite de Marie,
nous parcourions joyeusement avec eux
la route qui mène à l'amour!»

— Avant de conclure, chers confrères, je vous demande une faveur: celle d'exprimer dans chaque Maison la gratitude la plus sincère envers le Pape Jean-Paul II par une célébration eucharistique à Ses intentions. Plusieurs communautés ont déjà pris cette initiative, mais je crois qu'il s'impose à toutes de le faire. Que Don Bosco intercède efficacement et toujours en faveur du Successeur de Pierre, pour qu'il guide en ces années, difficiles et prometteuses, l'Eglise du Christ.

Saluts cordiaux et vœux de bonheur à tous.

Votre très affectionné dans le Seigneur,

Don F. Viganò

1.2. LETTRE «CENTESIMO EXEUNTE» DE JEAN-PAUL II

Texte latin

*Dilecto Filio
AEGIDIO VIGANÓ
Societatis Sancti Francisci Salesii
Rectori Maiori*

Centesimo exeunte anno post mortem Sancti Ioannis Bosco, istius Societatis Legiferi patris, multa Nostra repetit memoria, quae, praecipua tempora celebrationum recogitans, solacium invenit.

Frequenter cum iuvenibus alumnis Salesianorum Institutionum ex omni mundi parte convenientibus congressi sumus; sed meminimus praesertim illius peregrinationis, qua loca vestro Conditori cara obiimus pastoralis consilio atque grata in Deum voluntate, quod Ecclesiae tam eximium dederit educatorem. Iam hoc ineunte anno iubilari Tibi epistulam misimus, ut munus illustraremus et charisma Sancti Ioannis Bosco proprium eiusque spiritualium Filiorum, ad iuvenes formandos attinens, omnesque hortati sumus, qui inter iuvenes operantur, ut fideliter ipsius vias insistant, eas ad necessitates et proprietates aetatis nostrae accommodantes.

Res enim iuventutem nostrorum temporum contingentes confirmant in praesentia adhuc valere principia methodi paedagogicae, quam Sanctus Ioannes Bosco concepit et posuit in momento cavendi ne iuvenes prava experirentur; in «positivo», qui dicitur, educandi modo, aptis consiliis et exemplis utendo, interiorum, qua praediti sumus, libertatem stimulando, verae familiaritatis necessitudines instituendo, innatas facultates excitando, adhibi-

tis ratione, religione, benevolentia (cfr. Epistula die 31 mensis Ianuarii data, anno 1988, nn. 8, 10-12).

Exoptamus huius anni, memoriae causa celebrati, fructus diu manere tum in ista Salesiana Familia tum in Ecclesia universa, quae Sanctum Ioannem Bosco agnovit et agnoscit apostoli iuventutis exemplar insigne. Qua re, vota explentes plurium in Episcopatu Fratrum, Salesianorum sodalium et Filiarum Mariae Auxiliatricis, eorum qui quondam vestri alumni fuerunt et cooperariorum, vi Apostolicae Nostrae Potestatis, Sanctum Ioannem Bosco Iuventutis Patrem et Magistrum declaramus, renuntiamus, statuentes ut hoc titulo colatur et invocetur, praesertim a quotquot sunt eius Filii spirituales.

Fisi Nostrum hoc consultum ad magis magisque huius dilecti Sancti cultum provehendum esse collaturum multosque excitaturum imitatores eius educatoris studii, Tibi, Fratribus tuis sodalibus et cunctae Salesianae Familiae propitiatricem Apostolicam benedictionem impetitur.

Ex Aedibus Vaticanis, die XXIV mensis Ianuarii, Sancti Francisci Salesii memoriae sacro, anno MCMLXXXIX, Pontificatus Nostri undecimo.

Joannes Paulus Pp. II

Traduction française

A mon Fils très aimé

ÉGIDE VIGANÒ

Recteur majeur

de la Société de saint François de Sales

A l'issue de l'année du centenaire de la mort de saint Jean Bosco, Fondateur de cette Société, nous nous remettons en mémoire les nombreux moments importants des célébrations dont l'évocation nous apporte du réconfort.

Nous avons eu de fréquentes rencontres avec de jeunes élèves des Salésiens de toutes les parties du monde; mais nous gardons surtout le souvenir de ce pèlerinage aux lieux aimés de votre Fondateur, que nous avons visités dans une intention pastorale et pour remercier Dieu d'avoir voulu donner à l'Église un éducateur aussi éminent. Au début de cette année jubilaire déjà, Nous vous avons fait parvenir une lettre, pour mettre en lumière le rôle et le charisme propre de saint Jean Bosco et de ses Fils spirituels, concernant la formation des jeunes, et nous avons recommandé à tous ceux qui travaillent au milieu de la jeunesse, de suivre fidèlement les routes tracées par lui, en les adaptant aux nécessités et aux particularités de notre temps.

Les problèmes de la jeunesse d'aujourd'hui confirment la valeur toujours actuelle des principes de la méthode pédagogique conçue par saint Jean Bosco et qu'il centra sur la nécessité d'éviter aux jeunes des expériences négatives; sur l'éducation «en positif», comme on dit, par des conseils et des exemples valables, en s'appuyant sur la liberté intérieure dont nous sommes dotés, et en établissant avec eux des rapports d'authentique familiarité, en stimulant les capacités naturelles, en se basant sur la 'raison', la 'religion' et l'«affection». (cfr. *Lettre du 31 janvier 1988*, nn. 8, 10-12).

Nous souhaitons que les fruits de cette année commémorative perdurent longtemps, tant dans cette Famille salésienne que dans l'Église entière, qui a reconnu et reconnaît toujours en saint Jean Bosco un modèle éminent d'apôtre des jeunes. C'est pourquoi, pour répondre aux vœux de plusieurs Frères dans l'Épiscopat, de Confrères salésiens et de Filles de Marie Auxiliatrice, d'anciens Élèves et de Coopérateurs, en vertu de Notre Pouvoir Apostolique, nous déclarons et proclamons saint Jean Bosco *Père et Maître de la Jeunesse*, et décrétons qu'il soit honoré et invoqué sous ce titre, en particulier par tous ceux qui sont ses Fils spirituels.

Confiant que notre décision contribuera à promouvoir toujours davantage le culte de ce cher Saint et suscitera de nombreux imitateurs du zèle de cet éducateur, nous vous accordons, à vous, à vos Confrères et à toute la Famille salésienne, la faveur de notre bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 24 janvier – mémoire de saint François de Sales – de l'année 1989, onzième de notre Pontificat.

Jean-Paul II, Pape

1.3 ALLOCUTION DU SAINT-PÈRE À L'AUDIENCE ACCORDÉE AU RECTEUR MAJEUR ET À SON CONSEIL

1. Je suis particulièrement heureux de rencontrer le Recteur majeur et le Conseil général de la Société salésienne, au terme des célébrations solennelles du Centenaire de la mort de saint Jean Bosco. Comme je l'ai précisément écrit voici quelques jours en conclusion de l'année, «mon cœur s'ouvre à de nombreux souvenirs et trouve du réconfort à évoquer les principaux moments des célébrations qui l'ont marquée» (Lettre *Centesimo Exeunte*, 24 janvier 1989). Comme il est apparu de la multiplicité des rencontres, spécialement de jeunes, des pèlerinages aux lieux salésiens, des congrès d'études, parmi lesquels le Congrès international d'études historiques et pédagogiques qui s'est déroulé à Rome, il est hors de doute que le dynamisme de son amour continue à porter des fruits dans chaque pays du monde. J'ai voulu, moi aussi, de différentes façons, principalement par mon pèlerinage aux lieux de votre Fondateur, mettre en lumière le charisme particulier et la mission d'un Éducateur aussi éminent, véritable don de Dieu à l'Église. «Sa stature de saint – ai-je écrit dans la Lettre *Iuvenum Patris* du 31 janvier 1988 – le situe, avec originalité, parmi les grands fondateurs d'instituts religieux dans l'Église. Il excelle sous de nombreux aspects: il est initiateur d'une véritable école de spiritualité apostolique nouvelle et attirante; il est le promoteur d'une dévotion spéciale à Marie, Auxilia-trice des chrétiens et Mère de l'Église; il est le témoin d'un sentiment ecclésial loyal et courageux, exprimé par des médiations délicates dans les relations, alors difficiles, entre l'Église et l'État; il est l'apôtre réaliste et pratique, ouvert aux apports des nouvelles découvertes; il est l'organisateur zélé des missions, avec une sensibilité vraiment catholique;

il est, de manière sublime, l'exemple d'un amour préférentiel pour les plus pauvres, pour le bien de l'Église et de la société; il est le maître d'une méthode pédagogique efficace et géniale, transmise comme don précieux à garder et à développer» (n. 5, AAS 70 [1988], p. 973; voir ACS n. 325, p. 16-17).

Pleinement convaincu du fait que Don Bosco a réalisé sa sainteté personnelle «au moyen de l'engagement éducatif vécu avec un zèle et un coeur d'apôtre» (*ibidem*), et que sa vie, sa spiritualité, ses écrits et son oeuvre offrent de grandes lumières évangéliques et des critères méthodologiques valables pour la formation de l'«Homme nouveau», j'ai voulu le proclamer *Père et Maître de la Jeunesse*, et décréter qu'il soit honoré et invoqué sous ce titre dans toute l'Église, non seulement par les membres de la grande Famille salésienne, mais par tous ceux qui ont à coeur la cause des jeunes, et entendent promouvoir leur éducation pour contribuer à l'édification d'une nouvelle humanité (*Centesimo Exeunte*).

Don Bosco constitue un moment fondamental de l'histoire de l'Église: Il a en effet laissé une conception, un enseignement, une expérience, une méthode qui sont désormais un patrimoine acquis; et, comme le déclarait mon vénéré Prédécesseur Paul VI, il a été «un génie reconnu par la pédagogie moderne et la catéchèse, mais plus encore un génie de la sainteté, de cette sainteté qui est une note caractéristique de l'Église, sainte et sanctificatrice» (AAS 70 (1978), p. 177).

2. Le domaine de l'action éducative est intimement lié à la mission salvifique de l'Église, comme lieu où se mûrit la croissance de chaque personne à la lumière de la Parole de Dieu. Don Bosco est un «signe» de l'amour préférentiel pour les jeunes, en particulier pour les plus démunis.

Dans la période actuelle de grande maturation des sciences de l'éducation, qui sont en train de trouver, par

l'apport également des experts de la Famille salésienne, leur statut épistémologique précis, Don Bosco ne nous invite pas simplement à nous consacrer n'importe comment aux jeunes, mais à «éduquer avec un projet». Notre Saint, qui a opéré une synthèse vitale entre le savoir pédagogique et la pratique de l'éducation, nous a offert un système complet qui, sans rien supprimer de l'apport enrichissant et spécifique d'autres éducateurs d'hier et d'aujourd'hui, reste une base solide pour avoir réussi à unifier en synthèse les éléments complexes destinés à promouvoir le développement complet de l'adolescent et du jeune.

Enfin, la nécessité de réaliser une synthèse entre l'évangélisation et l'éducation se révèle inéluctable: en Don Bosco, «la préoccupation d'évangéliser les jeunes ne se limite pas à la seule catéchèse, ni à la seule liturgie ni aux actes religieux qui demandent un exercice explicite de la foi et y conduisent, mais s'étend à tout le secteur de la condition juvénile» (Lettre *Iuvenum Patris*, n. 15, AAS 80 (1988), p. 981; voir ACS n. 325, p. 26).

Chers Frères, on m'a fait savoir que vous avez choisi pour votre prochain Chapitre général le thème: «*Éduquer les jeunes à la foi: tâche et défi pour la Communauté salésienne d'aujourd'hui*». Il s'agit d'un thème qui concerne profondément toute l'Église. Sa portée ne dépend pas seulement de certaines caractéristiques de la condition actuelle des jeunes, mais procède d'une situation de culture urgente à une heure de changement intense, à l'approche du troisième millénaire chrétien. C'est une heure de grande responsabilité pour l'Église et d'engagement fascinant sur la route de l'Évangélisation.

Voilà pourquoi je vous dis et le répète à tous ceux qui appartiennent à la Famille salésienne: soyez toujours et partout des «*missionnaires des jeunes*»! Éduquez en vous tournant vers le Christ, divin Educateur du Peuple de Dieu, comme l'a fait Don Bosco. Aujourd'hui plus que jamais, on

a besoin d'une méthodologie pédagogique qui sache assumer les apports des sciences humaines de l'éducation pour les élever au niveau vivifiant de la charité pastorale. On a vraiment faim d'une sagesse pastorale, qui ne se contente pas de «déchiffrer» et d'«interpréter» l'homme, mais qui s'emploie efficacement à le transformer à la lumière des finalités et avec la force des dynamismes que Dieu lui-même a mis dans le coeur de l'Église et de l'humanité. Dans ce domaine, Don Bosco est vraiment un *Témoin*, un *Père* et un *Maître* qui peut éclairer les tâches actuelles de l'éducation, pour répondre aux graves interpellations du monde présent.

Que sa puissante intercession soutienne le brûlant appel à l'aide qui monte des milliers de problèmes rencontrés par les familles et les éducateurs d'aujourd'hui.

Que vous accompagnent ma prière et ma Bénédiction.

(De «L'Osservatore romano» du dimanche 5 février 1989)
(Traduction non officielle)

2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES

2.1 SALÉSIENS: COMMUNICATION ET ÉDUCATION

Père Sergio CUEVAS LEÓN

Conseiller pour la Communication Sociale

Pour parler aujourd'hui, dans notre Congrégation, des relations et des rapports qui existent entre *Communication et Éducation*, il faut avant tout se référer à nos Constitutions et à nos Règlements. En eux, parmi les priorités apostoliques de la mission salésienne, se trouve indiqué le champ d'action significatif de la «communication sociale»:

- elle est reconnue, selon l'intuition de Don Bosco, comme une vraie et efficace «école de masse», qui «crée une culture et diffuse des modèles de vie» (Const. 43);
- comme Don Bosco, le salésien, à l'intérieur du projet éducatif et pastoral de la communauté, devra être un authentique «éducateur de la foi, surtout par le moyen de la communication sociale» auprès des jeunes et des milieux populaires (cf. Const. 6,43);
- les salésiens doivent savoir faire usage de la communication, qui met en leurs mains d'authentiques dons de Dieu, expressions de son plan de salut, pour être *éducateurs et évangélisateurs des jeunes* (cf. Const. 43).

Tout cela trouvera sa juste réalisation dans la présence pastorale des Salésiens dans les moyens de communication sociale (Règl. 31), dans leur préoccupation «d'éduquer le jeunes à la compréhension des langages de la communication sociale et au sens critique, esthétique et moral» (Règl. 32), dans l'attention continue et professionnelle à créer des messages et à fournir des informations pour promouvoir la communion à l'intérieur de la Famille Salésienne, de l'Église et de la société (Règl. 33).

Les Constitutions présentent donc la Communication comme une *dimension* de la vocation et de la mission salésiennes dans l'Église et dans la société. Cette affirmation provient de deux intuitions de Don Bosco éducateur et pasteur:

- a. Pour éduquer et sauver les jeunes, il n'est pas suffisant d'agir sur chacun d'eux individuellement, même si le dialogue interpersonnel de père à fils est indispensable. Il faut intervenir sur le milieu où vivent les jeunes. Les jeunes et les classes populaires sont en effet extrêmement sensibles à l'ambiance et y sont influençables: une «bonne» ambiance les aide à être bons et une «mauvaise» ambiance les corrompt facilement ou, au moins, les fait s'étioler et les déshumanise. On comprend le souci de Don Bosco pour l'impression et la diffusion des bons livres et des bonnes revues... qui créent l'ambiance influençant ses jeunes! C'est pourquoi, par fidélité au charisme de notre Fondateur, les Constitutions acceptent le défi des moyens de communication sociale, qui devront créer, de façon positive, une ambiance éducative.
- b. En outre, de même que Don Bosco avait saisi et confirmé par toute sa vie que les jeunes ne doivent pas seulement être aimés, mais qu'ils doivent se savoir aimés, ainsi comprit-il de même que pour sauver les jeunes il ne suffit pas seulement de travailler mais également de «faire connaître le bien que l'on fait» (MB XIII, 126). Il est nécessaire que le bien ait de l'épaisseur, qu'il se répande dans le milieu et y crée une image positive, qui, sans aucun doute, sera la base d'un autre bien, comme par une réaction en chaîne. Telle est la providentielle présence des moyens de communication: les livres, les circulaires, les journaux et les revues, le théâtre, la musique... et aujourd'hui, le cinéma, la radio, la télévision... «Dans ces choses Don Bosco a voulu être toujours à l'avant-garde du progrès»!

1. Influence des moyens de communication sociale sur la culture

Nous devons prendre acte que dans la société des moyens de communication sociale, il existe une authentique «culture de l'image» et de la «consommation», qui devient toujours plus dominante et qui se substitue à de nombreuses cultures autochtones, irrémédiablement marginalisées et effacées. Nous pouvons insister avant tout sur quelques caractéristiques de cette culture qui intéresse de près notre engagement éducatif et pastoral parmi les jeunes, en sous-entendant, dans ce texte, d'autres éléments d'analyse valables qui, pour être positifs, nous semblent davantage connus et attendus.

1.1 Les moyens de communication sociale influencent directe-

ment non seulement les personnes, mais aussi les *cultures*, l'ensemble des *connaissances*, des *règles*, des *traditions* et des *valeurs* de la société. Ils offrent à ceux qui les reçoivent un ensemble d'«images», d'idées et des jugements de valeur parmi lesquels ils peuvent choisir ce qui guidera les formes, les rythmes et les contenus de leur comportement.

1.2 Les moyens de communication sociale ont le pouvoir de mettre «*en évidence*» ce qu'ils décident de communiquer et de diffuser, et de faire passer sous silence ce dont ils ne parlent pas ou dont ils décident de ne pas parler. Il en ressort que la valeur des personnes, des choses, des événements et des comportements se trouve souvent placée dans ce qui en eux «*apparaît*» et «*dont on parle*». Il s'en suit que ce qui compte, c'est ce dont on parle et non pas ce qui est valeur. C'est en ce sens que les moyens de communication sociale créent une culture, influencent directement les cultures autochtones, ou nationales, en tant qu'agents de changement et de transformation et qu'ils rendent possible la radicalisation de «*cultures dominantes*», même au niveau supranational. Cela renverse totalement ce que le Pape affirme: «La culture est ce par quoi l'homme en tant qu'homme devient plus homme, «est» de plus, accède davantage à l'«être». C'est là aussi que se fonde la distinction capitale entre ce que l'homme est et ce qu'il a, entre l'être et l'avoir» (Jean-Paul II, *Discours à l'UNESCO*, 2 juin 1980).

1.3 La Communication Sociale avec ses moyens puissants est responsable de la création de l'*opinion publique* qui souvent se révèle une véritable manipulation des consciences en tant qu'elle se fait passer comme expression de la soit-disant «majorité silencieuse», et en permettant, de cette façon, d'exercer une véritable pression irrationnelle sur les personnes, sur les familles et sur les groupes. En outre, la majorité des individus, cherchant à éviter l'isolement, pour ne pas se trouver seuls à soutenir certaines attitudes et certaines croyances, acceptent l'opinion de la majorité. Les conséquences de ce processus sont évidentes. Les moyens tendent à uniformiser les idées, les opinions, les goûts et les comportements. Ils deviennent les promoteurs de la domination du stéréotype, créent des personnalités vides et superficielles. Ce danger augmente si les moyens de communication sociale sont structurés, pour des raisons économiques ou politiques, sous forme de monopole et si les individus ne se trouvent placés que devant les opinions qui renforcent leur façon de penser préalable.

1.4 Enfin les moyens de communication sociale veulent souvent se faire passer pour des *conteneurs* vides, objectifs ou, franchement, neutres... Des conteneurs qui dans un climat de pluralisme mal compris déchargent sur leurs receveurs des informations et des messages de toutes sortes et en quantité... Mais ils ne proposent jamais de critères pour choisir et discerner, en mettant de l'ordre dans les informations, en les contrôlant et en les évaluant sur la base d'éléments d'objectivité ou au moins de jugements conscients et motivés. Ils offrent encore moins aux gens des perspectives d'intervention responsable et de chemins de création qui puissent les faire intervenir sur la réalité de façon mûre et efficace.

2. Rapport entre Communication et Éducation

En lien avec les réflexions mises précédemment en évidence, entrons dans le thème de la relation entre COMMUNICATION ET ÉDUCATION en précisant quelques problèmes éducatifs importants.

2.1 Il est nécessaire d'avoir un *projet éducatif* qui se rapporte intégralement au jeune dans son unité et sa complémentarité de sens et d'intelligence, de raison et de sentiments, de corporéité et de potentialités spirituelles en ce qui concerne l'expression et la communication. La Communication Sociale ouvre obligatoirement à tous les langages, en tant que systèmes de signes capables d'exprimer et de communiquer les idées, les sentiments et les richesses intérieures de l'homme. La culture multiplie codes et sous-codes, relations et possibilités de rencontre et de confrontation, ouvertures et recherches qui exigent la totalité de la personne qui est en jeu comme individu et, comme tel, immergée dans les groupes sociaux. Ce projet éducatif doit être adapté avec souplesse aux changements toujours plus rapides et significatifs; il doit surtout savoir s'exprimer et se concrétiser en d'authentiques *itinéraires éducatifs*, en rapport avec les groupes, les âges, les milieux et les diverses situations concrètes où les jeunes se trouvent plongés.

2.2 Si le projet éducatif veut être efficace, il devra tendre à coordonner ce qui l'on appelle les différentes *instances éducatives*, qui dans la société portent leur attention sur les jeunes. La famille avant tout, l'école, le groupe du temps libre, les milieux associatifs (religieux, culturels, récréatifs et orientés vers le loisir), les moyens de communica-

tion sociale eux-mêmes doivent entrer dans l'effort de réflexion et de programmation éducative réalisée par les différents éducateurs qui doivent toujours davantage se consulter et coordonner leurs efforts pour améliorer leur efficacité. Il n'est plus pensable aujourd'hui d'avoir le monopole de l'éducation, du moment qu'il n'existe plus aucun monopole d'information et de communication. Au contraire, nous sommes toujours davantage enfoncés dans une grande jungle de messages concurrentiels et contradictoires que les éducateurs, patiemment, doivent déchiffrer et aider à déchiffrer au moyen d'une multiplicité d'instruments critiques et avec la collaboration maximum des personnes à éduquer.

2.3 Il est nécessaire de faire mûrir de façon systématique et progressive un fort *sens critique*, qui rende capable tout d'abord de lire et de comprendre les textes et les différents langages (de la parole écrite et orale, du geste, de l'image de tout type, de la musique...), puis de discerner et d'évaluer les multiples systèmes de valeurs, de croyances, d'opinions et d'attitudes, pas toujours fondés sur des éléments rationnels et motivés, mais souvent simplement transmis par le biais d'émotions et de suggestions.

2.4 C'est ainsi également que l'on doit faire tous les efforts possibles pour former des personnalités mûres, capables d'autonomie et de décisions libres et responsables face aux modes et aux stéréotypes qui tendent à niveler et à massifier. Il est indispensable de cultiver chez les jeunes le juste désir de sortir du nivellement et de l'anonymat imposés insidieusement sans tenir compte de l'originalité et de la richesse de chaque personne. Nous avons besoin d'animateurs, surtout parmi les jeunes, aussi bien pour l'expression que pour la communication, nécessairement poursuivies avec ce professionnalisme sans cesse mis à jour auquel l'incessant progrès technologique nous oblige.

2.5 Comme éducateurs, nous devons nous rendre compte que tout ce que l'on dit aux jeunes, on le leur dit dans un cadre culturel qui *relativise* tous les contenus et qui les affecte d'éléments de légèreté, de doute, de précarité, de vide potentiel. Ce que les parents et les éducateurs se préoccupent de leur transmettre, beaucoup de jeunes le reçoivent dans le contexte d'un «bruit de fond» qui le transforme, crée des interférences, le critique et parfois jusqu'à l'annuler. Et, d'autre part, les jeunes eux-mêmes se montrent indécis, d'autant moins assurés que ce qu'ils veulent dire est le plus important... Il est indispensable de répon-

dre comme à un défi à la question suivante: *dans une société où tout change, que peut-on dire aux jeunes qui soit valable, qui soit vrai sans appel, qui soit établi une fois pour toutes?*

2.6 Enfin, il est nécessaire d'éduquer les jeunes qui en sont capables à créer et exiger d'*authentiques communications qui soient une alternative* au système de communication dominant dans notre société et notre culture et qui est fondamentalement linéaire, autoritaire et massifiant. Avec les jeunes, les éducateurs doivent parcourir, avec créativité et possibilité de risque, les chemins d'une véritable communication alternative par ses contenus, par son utilisation des langages et des codes, par les processus de communication que l'on utilise et que l'on crée, par ses méthodes de communication, constamment respectueuses des choix libres et responsables et des exigences démocratiques qui orientent vers la participation et la communion des personnes et des groupes.

3. Communication et Système Préventif

Ces remarques voudraient être le début d'une réflexion plus vaste et plus profonde qui pourra, nous l'espérons, se réaliser dans les prochaines années, avec, c'est un souhait, l'apport de voix et de perspectives diverses. C'est indubitablement une réflexion, non seulement légitime, mais nécessaire et enrichissante: il semble en effet évident que les études sur la Communication éclairent toujours davantage la sagesse éducative du Système Préventif, et que la richesse et la pratique du Système Préventif mettent en évidence la présence essentielle des processus de communication dans la démarche de toute expérience éducative.

3.1 La Communication en tant que dimension anthropologique et théologique de la personne contribue fondamentalement au développement intégral de tout l'homme, but de tout processus éducatif.

3.1.1 Avant tout, la Communication révèle, en chaque personne, la richesse de ses capacités d'analyse, d'interprétation logique ainsi que de perception et d'expression du signifié face aux différentes réalités. C'est une perspective intéressante qui fait découvrir l'importance de la conviction de Don Bosco: pour éduquer les jeunes il est nécessaire de faire appel aux ressources de l'intelligence et de la raison plus qu'aux proclamations non motivées et autoritaires.

3.1.2 Pour être véritablement des personnes il est nécessaire de savoir pénétrer, dominer et finaliser la richesse d'affections, d'émotions et de passions qui forment ce mystère qu'est le «cœur» de l'homme. Don Bosco affirme: «L'éducation est un affaire de cœur»; et il invite tous les éducateurs à redécouvrir justement dans cette profondeur du cœur des jeunes, des chemins efficaces qui mènent à la docilité dans les rencontres de l'Esprit qui appelle chaque homme au dialogue, à la compréhension accueillante, à la communion et à la joie d'être ensemble.

3.1.3 Tout homme sent que sa capacité de percevoir le sens des événements et des réalités ainsi que la possibilité d'expression et de communication qu'il doit développer, en voulant croître et mûrir, sont naturellement ouvertes à des horizons illimités, infinis. Don Bosco nous garantit qu'il n'est pas possible d'éduquer sans cette ouverture constante au Transcendant. Il nous enseigne aussi à visualiser ce Transcendant sous les traits miséricordieux du Christ Bon Pasteur et parfait Communicateur.

3.2 Dans la pratique éducative de Don Bosco apparaît avec évidence que la Communication est un *élément indispensable de son style et de son succès d'éducateur*. Il aime partager la vie de ses jeunes pour les connaître et dialoguer avec eux aux moments les plus sincères, les plus spontanés et les plus expressifs de leur vie: le jeu, les moments de joie et d'insouciance, quand les contrôles psychologiques et sociaux deviennent plus faibles; les moments d'intimité familiale qui facilitent la confiance et la compréhension réciproques, comme le repas pris ensemble et le «mot du soir»; les structures et l'ambiance familiales qui invitent chacun à se sentir acteur, participant activement avec ses propres dons et ses propres possibilités. Le système de Don Bosco préserve le jeune des fermetures défensives qui l'isoleraient et le bloqueraient dans sa maturation intégrale et harmonieuse, en faisant le premier pas à la recherche du dialogue franc, de l'adhésion sympathique et joyeuse, de la confiance sincère et de la certitude rassurante d'être accueilli et compris, au lieu de se trouver jugé ou puni.

3.3 C'est ainsi que Don Bosco, par son Système Préventif, nous a montré le *chemin de la prévention* face à la masse d'informations, de suggestions et de messages qui nous parviennent par les moyens de la communication sociale (pour lui, la presse...; pour nous, la télévision, le cinéma, la presse, la publicité, les disques, les cassettes...). Sont in-

dispensables pour ce cheminement: la possession d'instruments critiques; l'exercice de la liberté responsable dans l'accueil et l'évaluation des nombreux messages; la capacité de réalisation créative et originale, fruit de convictions et d'idéals profondément intériorisés; la présence responsable et alternative dans les médias eux-mêmes avec la conviction d'avoir de nombreux messages utiles et agréables à émettre dans le système culturel, sans aucun sens d'infériorité; le désir positif de vouloir et de savoir accepter les défis de la communication et de la technique que le progrès propose à nos contemporains, bons ou mauvais, du moment qu'ils peuvent s'exprimer et communiquer.

Pour toutes ces raisons, dans une civilisation de la Communication Sociale, il ne sera pas possible de vivre intégralement le Système Préventif, comme l'a vécu dans sa plénitude Don Bosco:

- si l'on ne s'éduque pas au sens critique, au discernement et à la capacité d'«arbitrage» face à cette masse touffue et contradictoire de messages;
- si l'on ne fait pas mûrir chez les jeunes de profondes convictions morales et d'authentiques valeurs chrétiennes, qui soient pour eux de puissants points de repère qui éclairent le chemin tortueux de la vie et fassent briller des buts et des idéals qui les attirent et les orientent;
- si l'on n'éduque pas les jeunes au courage de la participation responsable au développement de la culture et de la communication, grâce à la capacité professionnelle de savoir utiliser les langages, les codes, les procédés, les techniques et les instruments de la communication culturelle de ce temps;
- si, comme éducateurs, les parents et les maîtres ne cheminent pas au côté des jeunes, sur les différentes routes de la communication et de la culture, partageant leurs efforts, leurs expériences, leurs succès et leur échecs, tendus vers des idéals qu'ils partagent.

4. «Former à la Communication»

Aujourd'hui, dans la Congrégation et dans l'Église, les Communicateurs sont toujours davantage convaincus que c'est justement la *perspective éducative* qui permet de réfléchir sur la Communication de la façon la plus pertinente et la plus efficace et ainsi de comprendre l'importance et le caractère essentiel de cette dimension dans le travail éducatif et pastoral.

C'est ainsi que:

- Nous devons parler de «former à la Communication» non comme s'il s'agissait d'une science isolée et seulement en référence à l'information et aux moyens de communication, mais en pensant à une science qui permet à chaque personne d'orienter de façon active et responsable sa propre maturation, en développant ses capacités de création et de participation.
- Si on parle d'ouvrir de nouvelles structures au service de la Communication, on le fait avec la préoccupation de favoriser le développement de toutes ces attitudes typiques de qui sait exprimer, diffuser et recevoir des messages significatifs visant la communion entre les personnes et les communautés.
- Voulant former des éducateurs-communicateurs, des pasteurs-communicateurs, ou simplement des animateurs de groupes (culturels, sportifs, musicaux, spirituels, de volontariat, de service, d'apostolat, de spiritualité...), il est indispensable de former les qualités qui permettent l'analyse des situations de vie, de l'afflux des communications et des techniques d'expression ainsi que leur respect. C'est tout cela qui signifiera former des capacités critiques permettant de s'opposer aux systèmes et aux procédés de massification et d'aliénation.
- C'est ainsi que parler de Communication veut dire en priorité:
 - fixer son attention sur les langages d'aujourd'hui (la parole, le geste, l'image, le son, la danse, l'audiovisuel, le mime...) qui permettent le dialogue et la compréhension mutuelle;
 - avoir toujours davantage conscience que les techniques humaines de communication se développent à différents niveaux (personnel, de groupe, social ou de masse) avec des problématiques spécifiques et des structures de relation particulières qui conditionnent le connaître et l'agir;
- se rendre compte que les moyens de communication sociale conditionnent notre ouverture à la réalité en nous la reproduisant et forgent une nouvelle culture en conditionnant notre relation au monde, que nous transformons et qui nous transforme.
- Enfin, former à la Communication et avec la Communication comporte l'apprentissage des techniques et l'utilisation toujours plus adaptée d'instruments de communication.

5. Quelques orientations pour «éduquer en communiquant»

Aujourd'hui, profitant des expériences de nombreux communicateurs et d'études toujours plus nombreuses et approfondies, nous pouvons indiquer quelques orientations si nous voulons *éduquer en communiquant et communiquer en éduquant*.

5.1 Il est nécessaire d'acquérir une *compétence professionnelle* dans notre condition d'éducateurs-communicateurs. Se spécialiser par l'étude, par des expériences guidées, par l'humble échange de nos expériences dans un climat de critique et d'autocritique constructives.

5.2 Il est nécessaire de *prévoir* l'avenir (développements technologiques, psychologiques, sociologiques, culturels et spirituels) et de faire des projets qui tiennent compte du passé et du présent et sachent anticiper intelligemment le futur.

5.3 Il est nécessaire de s'ouvrir au *langage total*: c'est-à-dire à la capacité de s'exprimer avec toutes les formes possibles, les différents langages et les codes culturels variés qui ont cours dans notre société de la communication. Désormais la communication est devenue résolument «multimédia».

5.4 Il est nécessaire de démocratiser les procédés de communication présents dans le travail éducatif, dans le dessein permanent de toujours favoriser la *participation*, comme chemin réel et possible pour créer une communauté de personnes libres et responsables.

5.5 Enfin, il est nécessaire d'utiliser et de faire utiliser des *méthodes critiques valables de lecture structurale, d'évaluation et de sélection* de la myriade des messages qui sont proposés et parfois imposés.

6. Priorité d'action

Dans d'autres documents, aussi bien au niveau de la Congrégation que du Dicastère, ont été indiquées et motivées différentes urgences concrètes concernant l'engagement des Salésiens dans la Communication Sociale.

Je voudrais rappeler la nécessité d'une formation efficace des jeunes confrères aussi bien comme récepteurs que comme éducateurs de

récepteurs, à réaliser à tous les niveaux de la formation première, ainsi qu'au niveau de la formation permanente.

On doit donc souligner l'effort d'adaptation des structures et des oeuvres spécifiques de Communication que la Congrégation possède déjà, aux urgences des situations et au progrès technologique et méthodologique, suivant en cela les enseignements et les exemples de Don Bosco lui-même.

De même que doit être rappelée la nécessité de la recherche dans les différents secteurs de la communication, surtout en rapport avec l'éducation et la pastorale, besoin auquel sans aucun doute répondra aussi le nouvel INSTITUT SUPERIEUR POUR LA COMMUNICATION, créé à l'UPS comme un engagement en l'année centenaire de la mort de Don Bosco, et récemment approuvé «ad experimentum» par la Congrégation pour l'Éducation Catholique.

Maintenant, avec le désir d'indiquer des priorités qui nous semblent possibles de la part de toutes les Provinces, même si c'est selon des modalités diverses, nous indiquons ce qui suit:

6.1 Il est possible faire le point sur les expériences (importantes ou modestes) qui ont été faites dans les communautés de formation pour aboutir à un *plan de formation* plus organisé, plus harmonieux et plus efficace. Il ne s'agit pas de codifier pour tuer la créativité et imposer des modèles préfabriqués; aujourd'hui il est nécessaire de se consulter, d'évaluer et de rencontrer des modèles satisfaisants et adaptés aux défis de la société et des jeunes.

6.2 Je crois qu'est arrivé le moment impératif de privilégier dans toutes nos structures éducatives (écoles en particulier, patronages, groupes, paroisses, etc.) d'authentiques *itinéraires d'éducation au langage de l'image et des médias*, avec ouverture à tous les langages d'expression. Ces itinéraires seront pensés avec l'aide d'experts et avec les nombreuses études et nombreux documents qui existent déjà, ils doivent être expérimentés avec patience et avec continuité et, enfin, ils doivent être évalués selon leurs fruits pour être approfondis et perfectionnés. Dans ce sens ce sera la préoccupation du Provincial, avec la collaboration compétente de son Délégué pour la Communication, de contrôler et de faire en sorte que dans les Projets éducatifs de la Province et de chaque communauté il soit tenu compte de la dimension de la Communication, dans les différentes perspectives et exigences du travail éducatif. Que soient indiqués les objectifs, les contenus essentiels,

les étapes de réalisation et les animateurs (salésiens et laïcs) responsables des itinéraires éducatifs précités.

6.3 Enfin ce doit être un engagement de toutes les Provinces, au moment où se tiennent les Chapitres provinciaux, d'approfondir le thème de l'*éducation des jeunes à la foi* en relation avec les défis de la communication moderne et, surtout, de l'immersion des jeunes dans la civilisation des moyens de la communication sociale. Plus fragiles et plus influençables, ils sont comme tous les adultes d'aujourd'hui, insérés «dans une société généralement dominée par la civilisation des images (cinéma, télévision, magazines) et par la diffusion rapide des nouvelles, des idées, des valeurs, des données culturelles et scientifiques, transmises dans un langage facile et incisif. Bien plus, souvent, dans ce contexte, on ne parle pas de Dieu; la religion est considérée comme une affaire privée, quand elle n'est pas présentée sous un point de vue critique ou négatif; en outre les modèles de vie et les interprétations de la réalité sont multiples et opposées» (Jean-Paul II, *Discours aux participants à la sixième Session Plénière du Conseil International pour la Catéchèse*, Osservatore Romano du 30 octobre 1988). C'est pourquoi est absolument urgente et inajournable une réelle éducation critique et libérante dans nos rapports avec le monde de la communication et avec les messages par lesquels celle-ci nous assaille et nous envahit.

4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

4.1 Chronique du Recteur majeur

Durant les mois de décembre 1988, janvier et début février 1989, les réunions du Conseil général ont retenu le Recteur majeur, qui ne s'est éloigné de Rome que pour participer à quelques célébrations du Centenaire.

Pour ce motif il s'est rendu, du 6 au 9 janvier, à Malte et à Gozo; ensuite à Turin et à Castelnuovo Don Bosco, où il a été décoré citoyen d'honneur (14-15 janvier); ensuite à Palerme (24-25 janvier) pour une mémorable commémoration civile, en présence du Conseil régional, au palais des Normands.

Le dimanche 22 janvier, il a présidé au Vatican, avec les catholiques chinois de Rome, une Eucharistie transmise dans toute la Chine.

Il a passé entre temps des moments préoccupants pour le grave infarctus subi par le vicaire général, le Père Gaétan Scrivo, qui, grâce à Dieu, se remet bien.

Particulièrement intéressante a été la participation à la semaine d'études sur Don Bosco, organisée par notre Université, et au Symposium sur «Don Bosco Fondateur», célébré dans la Maison généralice.

Le 18 janvier lui arrivait sa nomination de membre de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples.

Le 25 janvier, il a béni solennellement la première pierre de la Bibliothèque de l'UPS; et le 29, toujours à l'UPS, il posait la première pierre de l'église paroissiale de «Notre-Dame de l'Espérance». Le 31 janvier, avec la commémoration civile au Capitole et l'imposante liturgie au temple de Don Bosco à Cinecittà, il a clôturé solennellement le Centenaire. Celui-ci fut couronné par l'Audience accordée par le Pape, le 4 février, au Recteur majeur et son Conseil: le Recteur majeur a saisi l'occasion pour remercier le Saint-Père de tout ce qu'il avait fait en cette «Année de grâce» et, en particulier, pour la proclamation du titre donné à Don Bosco de «Père et Maître de la jeunesse».

Dignes de mention sont encore la participation à l'Assemblée FIDAE (28.12.88), la conférence à la communauté diocésaine de Livourne sur «Don Bosco et la marginalisation» (9.2.89) et, enfin, la rencontre à Ponte Buggianese en Toscane (12.2.89) pour la commémoration

du Saint des jeunes gens.

Suivirent immédiatement les Exercices spirituels, à Pacognano (12-18 février) avec le Conseil général et les Inspecteurs d'Italie et du Moyen-Orient. Là il a pu rendre plusieurs fois visite au cher père Louis Ricceri (résidant à Castellamare di Stabia), pour rentrer ensuite à Rome, où il est resté un peu moins d'une semaine.

Le 25 février il partait au Vénézuéla pour prêcher les Exercices spirituels aux Directeurs; ensuite, de Caracas, il passait à Cuba pour une visite d'animation aux Confrères et à la Famille salésienne de l'île.

4.2. Chronique du Conseil général

La session plénière d'hiver du Conseil général a débuté le 6 décembre 1988. Les Conseillers étaient rentrés depuis quelques jours de leurs voyages pour l'animation de communautés et de confrères en différentes parties du monde.

Comme toujours, la session du Conseil a été très intense; en cette circonstance, aux travaux de vérification et de programmation et à l'examen de dossiers et de problèmes concernant les Inspections se sont ajoutés des tâches particulières pour la conclusion du Centenaire.

Voici, en résumé, les principaux sujets traités au Conseil, en plus évidemment des nombreuses affaires ordinaires de gouvernement (nomination de Conseillers inspectoriaux et de directeurs, érections canoniques, affaires administratives, dossiers personnels de confrères):

1. *Nominations d'Inspecteurs:* après l'examen attentif de la consultation inspectoriale, le Conseil a donné son approbation pour la nomination de l'Inspecteur de Guadaluajara (Mexique) et du Supérieur de la quasi-province de l'Afrique méridionale. Le Conseil a également procédé, pour des motifs spéciaux, à la prorogation pour un an de la charge de l'Inspecteur de Valence (Espagne).

2. *Compte rendu des Visites extraordinaires:* un gros travail a été d'examiner les comtes rendus des Visites extraordinaires accomplies durant la période août-novembre. Les Inspections visitées ont été (par ordre alphabétique): l'Argentine-La Plata, l'Autriche, la Bolivie, l'Inde-Calcutta, l'Italie-Ligure-Toscane, la Yougoslavie-Ljubljana, le Paraguay, l'Espagne-León, l'Uruguay. De l'examen des comptes rendus, le Conseil a tiré les lignes directrices d'une animation toujours plus efficace des différentes communautés inspectoriales.

3. *Visite d'ensemble:* un rapport a été fait sur la dernière des «Visites

d'ensemble», celle des Inspections de la Pologne, qui eut lieu à Varsovie du 4 au 11 octobre 1988.

4. *Activités du Dicastère*: un temps convenable a été consacré à la vérification et à la programmation des activités du Dicastère. Chaque Conseiller a présenté un rapport détaillé de ses activités au cours de la période août-novembre, des problèmes et des projets apparus. Le Conseil a réfléchi sur plusieurs rapports, en vue de la coordination nécessaire des différents secteurs d'action.

5. *Représentation de l'Afrique Salésienne au CG23*: un thème particulièrement étudié par le Conseil a été celui d'une participation adéquate au CG23 des confrères travaillant en Afrique. Après avoir étudié les différents aspects du problème (du point de vue juridique et salésien), le Conseil a conclu d'une part à la nécessité que les communautés salésiennes de l'Afrique, regroupées d'une manière opportune, réalisent des «assemblées» spéciales pour envoyer leurs contributions au CG23; et a demandé d'autre part au Recteur majeur d'inviter au CG23 un confrère de l'Afrique comme observateur.

6. *Reconnaissance d'appartenance à la Famille salésienne*: au cours de sa session, le Conseil général, s'appuyant sur des critères établis en leur temps, a étudié les

demandes présentées et a donné son avis favorable pour l'appartenance à la Famille salésienne de l'*Institut des Soeurs de Jésus Adolescent* (Campo Grande – Brésil) et de l'*Association des «Damas Salesianas»* (cf. documents et nouvelles nn. 5.5, 5.6).

7. *Réflexion sur la «Christifideles laici»*: à l'occasion de la publication de l'Exhortation apostolique «Christifideles laici», le Conseil a voulu faire une réflexion particulière, pour y trouver les aspects qui touchent de plus près notre engagement d'éducateurs et d'animateurs. Les Conseillers des Dicastères ont dirigé l'étude en proposant une piste, à partir de différents points de vue: la nouvelle évangélisation, la pastorale des jeunes, l'engagement missionnaire, la formation des laïcs, la communication sociale.

Comme on l'a déjà signalé, dans la seconde moitié de janvier, les Conseillers ont activement participé aux rendez-vous et aux célébrations du Centenaire. Ils ont en particulier pris part (du moins aux moments importants) au Congrès d'étude sur Don Bosco, organisé par l'UPS, au Symposium de la Famille salésienne sur Don Bosco Fondateur, aux manifestations de clôture du Centenaire au Capitole et au Temple de Don Bosco à Rome.

La session s'est clôturée par les Exercices spirituels, qui ont eu lieu à Pacognano (Naple), du 12 au 18

février, avec les Inspecteurs d'Italie, avec l'Inspecteur du Moyen-Orient et le Supérieur de l'UPS. Le Card. Rosalio Castillo Lara a voulu également y prendre part en esprit de famille. Prêchés par le Père Antoine Fanuli, professeur d'Écriture à Na-

ple, les Exercices ont été non seulement des jours d'intériorité, mais encore de grande fraternité salésienne, et l'occasion d'un vif merci au Seigneur pour tout ce qu'il a réalisé dans le centenaire de notre Fondateur.

5.1 Lettre du Recteur majeur au Saint-Père à la conclusion des célébrations du Centenaire

Voici la retranscription de la lettre écrite par le Recteur majeur au Saint-Père pour exprimer le merci de la Famille salésienne à la conclusion des célébrations du Centenaire. Le contenu de la lettre a également été exprimé de vive voix au cours de l'Audience du 4 février.

Prot: 89/0134

Rome, 4 février 1989

À Sa Sainteté
Jean-Paul II
Cité du Vatican

Très Saint Père,

Je viens remplir un devoir de gratitude au nom de toute la Famille salésienne.

Nous sommes profondément reconnaissants à Votre Sainteté pour la proclamation du titre «Juventutis Pater et Magister» par lequel elle a décidé, en vertu de son Pouvoir apostolique, d'honorer et d'invoquer saint Jean Bosco.

C'est une déclaration qui met en lumière l'initiative de l'Esprit quand il façonne un Modèle aussi éminent d'Éducateur.

Nous apprécions hautement cette initiative de Votre Sainteté et la considérons comme un appel spécial et un encouragement pour nous Salésiens.

Nous traduirons notre joie et notre reconnaissance par des résolutions d'étudier et de connaître plus profondément le charisme que nous avons hérité, et de renouveler notre engagement dans l'Église sur la route du troisième millénaire de la foi.

J'aime exprimer également à Votre Sainteté nos sentiments d'admiration et de gratitude pour tout ce qu'elle a bien voulu faire durant cette Année de grâce: sa Lettre directrice «Juvenum Patris», son inoubliable pèlerinage aux lieux de Don Bosco, ses allocutions qui en ont pénétré la personnalité, la béatification de la jeune Laura Vicuña, ses multiples témoignages de bonté et d'estime, son exemple entraînant de prédilection et de guide pour les jeunes d'aujourd'hui.

Saint-Père, merci.

Comptez sur notre prière quotidienne, sur notre attachement sin-

cère au ministère providentiel de Pierre, sur notre sens humble et actif de l'Église et sur notre dévouement à la jeunesse populaire.

En petit signe de notre grande reconnaissance, permettez-moi de joindre une offrande éloquentement «centenaire».

Que la Vierge Marie, si prévenante aux époques difficiles, accompagne toujours, en qualité d'Auxiliatrice Mère de l'Église, votre Sainteté dans son oeuvre de courageux Prophète de la vérité, de Rénovateur infatigable des engagements sociaux de la charité, et d'ami loyal et vigilant des jeunes.

En adressant à Votre Sainteté les hommages déferents de toute la Famille salésienne, je me déclare dans le Seigneur

D. Égide Viganò

5.2 Premier congrès international d'études sur saint Jean Bosco

Organisé par l'Université salésienne en collaboration avec l'Institut d'Histoire et la Faculté des Sciences de l'Éducation «Auxilium», du 16 au 20 janvier, s'est tenu au siège de l'Université le premier congrès international d'études sur la figure et l'oeuvre de Don Bosco. Double était la finalité que s'étaient fixée les organisateurs: faire le point des formes de connaissance et des études

sur notre Saint, et leur imprimer si possible une nouvelle relance «mettant du même coup en valeur les motifs de l'actualité de son message pour l'Église et pour le monde d'aujourd'hui». Le congrès, ouvert au monde académique international, et en particulier aux enseignants et spécialistes des sciences historiques, théologiques et pédagogiques, a été suivi avec attention par plus de 300 personnes, provenant de dizaines de pays, également non européens.

La relation principale de la première journée a été tenue par le père P. Stella sur le thème: *Bilan des formes de connaissance et des études sur Don Bosco*. Le second jour a abordé la relation entre *Don Bosco et la société civile* avec les différentes interventions du père B. Bellerate, du père J. M. Prellezo, du prof. G. Bracco et du prof. S. Tramontin. Dans la troisième journée, on a étudié le *rapport entre Don Bosco et la communauté ecclésiale*, en s'appuyant sur les relations confiées au prof. E. Poulat («Don Bosco et l'Église dans le monde de leur temps») et au prof. J. M. Laboa («L'expérience et le sens de l'Église dans l'oeuvre de Don Bosco»). Jeudi 19, l'attention s'est polarisée sur «*Le choix des jeunes et la proposition éducative de Don Bosco*», thème sur lequel le prof. L. Pazzaglia a présenté une relation très étendue. Le dernier jour, on a étudié *Don Bosco éducateur du peu-*

ple, grâce à l'intervention du prof. F. Traniello («Don Bosco dans l'histoire de la culture populaire»). *Les perspectives et les initiatives de recherche*, en guise de conclusion, ont été confiées au père Pierre Braidò, directeur de l'Institut d'Histoire salésien. Les relations principales ont évidemment été enrichies de beaucoup d'autres communications, tenues tant dans la salle que dans les trois sections linguistiques prévues.

En relation avec le congrès, le grand Chancelier de l'Université, le père Égide Viganò conféra, le 17 janvier, le doctorat «honoris causa» en Sciences de l'Éducation à S. Ém. le Card. *Charles-Marie Martini, archevêque de Milan*.

Le Recteur majeur a participé à la session finale du congrès pour adresser à tous les participants des paroles de félicitation pour les résultats obtenus, et les inviter à ne pas cesser d'étudier ultérieurement ce personnage aussi significatif pour l'Église et pour le monde que fut et est toujours Don Bosco.

5.3 Symposium de la Famille salésienne sur Don Bosco Fondateur

Du 22 au 26 janvier, au «Salesianum» de la via della Pisana, s'est déroulé le symposium, organisé par le Dicastère de la Famille salésien-

ne, avec la collaboration de différents Groupes, pour une étude approfondie de «Don Bosco Fondateur». Le symposium se proposait d'engager les responsables de la Famille salésienne à réfléchir sur la personne du saint Fondateur, pour dégager des éléments capables d'actualiser le charisme aujourd'hui. Par son caractère, la rencontre était réservée, en particulier, aux Conseillers généraux des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice, aux responsables des Coopérateurs, des Volontaires de Don Bosco, des anciens et anciennes élèves, et aux Supérieurs et représentants des différents Instituts religieux appartenant à la Famille. Fut également présent à tous les travaux l'Archevêque de Shillong, Mons. Hubert D'Rosario SDB, Fondateur d'un Institut en Assam.

Après la présentation des travaux par le Conseiller pour la Famille salésienne, le père Serge Cuevas, se tinrent, au cours des différentes journées, les relations programmées, entrecoupées de communications et d'échanges entre les participants, qui permirent de tracer avec plus de clarté les traits du visage du Fondateur, en les tirant tant des événements historiques que de la compréhension de son charisme.

On se bornera ici à indiquer la succession des relations. Le premier jour, on a abordé le thème général du «Fondateur» avec les deux rela-

tions du père Mario Midali (*«Évaluation analytique des types d'approche de la figure de Don Bosco Fondateur, à la lumière de la réflexion contemporaine»*) et du père Francis Desramaut (*«Don Bosco Fondateur»*). Le deuxième jour, on a approfondi plus spécifiquement le thème de la fondation de la Société salésienne: le père Ramón Alberdi parla de *Don Bosco Fondateur des Salésiens* et le père Joseph Tuninetti présenta les *«Rapports de Don Bosco avec les archevêques de Turin en vue de la fondation de la Famille salésienne»*. Les relations furent complétées par les communications du père F. Motto et du père C. Semenaro. Le mercredi 25 janvier fut consacré à approfondir la fondation de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice. Il y eut deux relations: *«Don Bosco Fondateur des Filles de Marie Auxiliatrice»* (soeur Esther Posada); *«Don Bosco et Mère Mazzarello en rapport avec la fondation des FMA»* (soeur Anita Deleidi). La dernière journée fut consacrée à l'étude de *«Don Bosco Fondateur des Coopérateurs»* (père Francis Desramaut) et de la *«Référence à Don Bosco des autres groupes de la Famille salésienne»* (père J. Aubry).

Le symposium se caractérisa non seulement par un travail intense de réflexion, mais encore par la fraternité salésienne et la prière, qui révélait un climat de famille bien vi-

vant. Il faut signaler, au cours du symposium, la cérémonie de la bénédiction de la première pierre de la future Bibliothèque de l'UPS, le mercredi 25 janvier.

Voici la *relation de clôture du Recteur majeur*, qui représente une synthèse des différents aspects apparus et une indication pour une référence vivante et actuelle au Fondateur.

Signification ecclésiale et sociale de Don Bosco Fondateur dans l'aujourd'hui de l'Église et de la société

Je présente quelques réflexions pour encourager des recherches ultérieures.

Je n'ai pas fait une étude scientifique, mais regroupé des considérations faites dans le cadre de mon rôle de serviteur de la Famille salésienne comme son centre d'unité.

1. Réflexions sur un événement de vie

Le thème du symposium est, pour nous, vital.

Le manque de référence au Fondateur apporterait à notre Famille un affaiblissement de son identité et une dispersion nuisible à la communion.

Le Saint-Père Jean-Paul II a reconnu, dans la Lettre qu'il nous a écrite le 31 janvier 1988, que Don Bosco est à placer dans l'Église «*parmi les grands Fondateurs*» (IP, 5).

Cette affirmation nous fait penser à quelques figures célèbres d'«éminents hommes et femmes» (LG, 45) qui «fondèrent des Familles religieuses» (PC, 1) et dont «l'esprit et la finalité» garantissent «le caractère propre et la mission» de leurs disciples (cf. PC, 2); rappelons, par exemple, saint Benoît, saint François d'Assise, saint Dominique de Guzmán, saint Ignace de Loyola, saint Jean-Baptiste de la Salle, sainte Angèle Merici, sainte Thérèse, etc.

L'apparition d'un Fondateur dans l'histoire de l'Église est au sens propre un «événement de vie». Dans sa personne et dans son oeuvre de fondation se rend visible une intervention spéciale de Dieu. Ainsi, la considération du rôle du Fondateur ne peut pas simplement se réduire à l'analyse de données historiques du passé – même si elles sont indispensables en soi –, parce qu'il s'agit d'une expérience spirituelle encore vivante aujourd'hui en des personnes et en des groupes. Elle exige une réflexion de foi adaptée (bien qu'avec l'aide de nombreuses sciences) pour reconnaître les «*mirabilia Dei*» qui se sont manifestés dans sa vie et demeurent en tant que tradition originale qui se réfère à lui.

Je veux dire que par l'étude d'un Fondateur, on essaie de pénétrer au coeur d'une réalité vivante, qui dépasse les constatations phénoménologiques. Celui qui, par exemple, n'a pas suivi attentivement la rénovation du charisme permanent d'un Fondateur après les orientations laissées par le

Concile oecuménique Vatican II, se rend objectivement incapable de l'interpréter intégralement.

Voilà pourquoi il ne me paraît pas hors de propos de se demander quelle peut être «*aujourd'hui*» la signification pour l'Église et pour la société de Don Bosco Fondateur.

La réponse n'est certainement pas simple. Si nous nous limitons déjà à notre Famille spirituelle, nous voyons que chaque Groupe a, en elle, une chronique de ses origines bien à elle, et un point de vue particulier pour en interpréter la portée.

2. Un coup d'oeil sur l'histoire des Familles religieuses

Si nous considérons la figure de l'«Homme (ou de la Femme) éminent» à qui se réfèrent comme au «Fondateur» initial les différentes Familles spirituelles, nous trouverons une grande diversité d'expériences.

Ainsi, par exemple, tandis que saint Pacôme institutionalisait fortement l'anachorétisme (complet ou mitigé, qui restera d'ailleurs toujours présent en Orient) sous la forme de la vie cénobitique – on peut en dire autant de saint Basile –, saint Antoine abbé, lui, n'a jamais pensé à fonder une institution organisée. Saint Benoît lui-même s'est limité à donner une Règle à une communauté locale, qui n'est strictement pas à l'origine de son développement postérieur; ce sont plutôt les

moines venus par après qui se référèrent à lui comme à un modèle et à sa Règle comme à un guide. C'est encore ainsi que beaucoup d'Instituts se tournent vers saint Augustin et vers sa Règle, sans qu'il ait jamais pensé à les organiser.

Dans les siècles antérieurs à saint François d'Assise en Occident, on avait déclaré intangibles, à cause de leur autorité et de leur authenticité, les Règles de saint Benoît et de saint Augustin, que devaient prendre les différents Instituts naissants comme guides et modèles d'inspiration.

Ce n'est qu'à partir du 14^{ème} siècle (après le Concile du Latran IV) que se fit jour une conception plus ou moins définie de «Fondateur» d'une Famille religieuse (cf. *«Commento al Progetto di vita dei Salesiani di D. Bosco»*, Rome 1986, p. 18). Et ici non plus tout n'est pas univoque, car on trouve toute une gamme de différents modes de fondation (ou d'une manière équivalente, différents cas aussi de «co-fondation»).

C'est donc un rôle qui exige indispensablement dans chaque Famille une réflexion objective de type historique, à appliquer d'une manière analogique pour chaque groupe qui lui appartient. Ainsi les qualités requises chez un Fondateur se révèlent, en fait, différentes selon les niveaux: elles pourront n'être qu'un simple dénominateur commun de base, comportant au minimum la figure d'un «Homme (ou d'une Femme) éminent» (qui sera

souvent un Saint canonisé), qui a interprété d'une manière originale et géniale la manière de suivre le Christ et qui porte en lui une inspiration particulièrement intense et attirante (celle-ci servant de référence à cause de l'esprit particulier qui fait de lui un modèle à regarder et qui a laissé une certaine méthodologie pour le vivre); mais elles pourront, en d'autres cas, désigner quelqu'un qui non seulement a vécu une expérience particulière de l'Esprit-Saint, mais qui a également pourvu au moyen de la transmettre en précisant et en organisant, avec plus ou moins de précision, le patrimoine héréditaire spécifique à conserver et à développer.

3. La figure de Don Bosco «Fondateur»

Quand nous parlons de Don Bosco «Fondateur», le langage devient très concret et se réfère explicitement avant tout aux trois premiers Groupes de notre Famille salésienne: la Société de saint François de Sales (SDB), l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice (FMA) et l'Association des Coopérateurs salésiens (CC.SS.).

Son application aux autres Groupes de notre Famille a un sens plus large, à examiner cas par cas, en considérant les données communes en rapport avec lui, en tant qu'il a inspiré les «fondateurs» successifs et influencé de différentes manières la tradition de vie de leurs groupes. C'est pourquoi leur ap-

partenance à notre Famille doit se fonder sur des conditions précises à vérifier par l'autorité, même si leur vitalité interne en a vécu constamment le patrimoine spirituel. Dans ces cas, il faut toujours approfondir la relation spirituelle qui existe entre leur propre fondateur immédiat et Don Bosco.

En tant que «Co-fondatrice» de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, la figure de sainte Marie D. Mazzarello mérite une considération particulière. J'en ai déjà brièvement parlé dans la Lettre que j'ai écrite aux FMA à l'occasion du centenaire de sa mort (cf. la Lettre *«Redécouvrir l'esprit de Morèse»*, 24 février 1981). Mère Mazzarello entre avec un éclat particulier dans la constellation des origines de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice pour avoir transmis en lui d'une manière vivante le patrimoine salésien.

Don Bosco a mûri peu à peu dans sa conscience la perception claire et inéluctable de sa mission de Fondateur à laquelle il fut appelé d'en haut pour transmettre son expérience évangélique également à travers des médiations d'organisation et des indications normatives.

En sa qualité de fondateur, s'applique à lui les paroles de Paul VI dans l'exhortation apostolique *«Evangelica Testificatio»*, où il insiste sur l'importance d'être «fidèles à l'esprit des Fondateurs, à leurs intentions évangéliques, à l'exemple de leur sainteté». Le patrimoine spirituel des Fondateurs, «loin d'être une impulsion née 'de la

chair et du sang' (Jn 1, 13), ni dérivée d'une mentalité qui 'se conforme au monde présent' (Rom 12, 2), est le fruit de l'Esprit-Saint, qui agit toujours dans l'Église» (ET, 11, 21 juin 1971).

C'est dans ce sens que Paul VI parle du «Charisme des Fondateurs», que, plus tard (14 mai 1978), le document *«Mutuae Relationes»* décrira comme «une expérience de l'Esprit, transmise à ses propres disciples pour être, par eux, vécue, gardée, approfondie et constamment développée en harmonie avec le Corps du Christ en perpétuelle croissance» (MR, 11).

4. Progression et convergence dans l'oeuvre de la fondation

En tant que fondateur, Don Bosco ne s'est pas mis en route avec un projet clair et tout fait, mais il est parti progressivement en recherche, parfois comme à tâtons, avec des formules successives suggérées ou imposées par les circonstances concrètes (considérées comme des signes de la Providence) et avec la collaboration de personnes de toutes sortes, parmi lesquelles se distingue certainement le Pape Pie IX, que Don Bosco remercia – dans sa lettre écrite en latin le 1er mars 1873 – pour ses interventions et ses conseils dans les difficultés de la fondation, son orientation et sa consolidation.¹

¹ cf. Actes CG21, p.303-307: *«opere et consilio fundasti, direxisti, consolidasti»*. En outre,

L'intégration difficile de sa fondation dans les structures ecclésiastiques et dans la société civile met en lumière une progression concrète de sa recherche dans la souplesse. Don Bosco ne caresse pas un projet simplement imaginaire, mais il s'adapte intelligemment à la réalité. Son projet se modifie selon les événements, non pas pour les accepter passivement, mais pour les affronter avec une persévérance créative. Dès les premières années de son sacerdoce déjà (spécialement dans les années 48-50) et progressivement sous l'aiguillon d'illuminations d'en haut et de nécessités qui le poussaient d'en bas (– ce n'est qu'à Turin, en fait, qu'il rencontre les garçons de ses songes! –), qu'il confrontait avec son guide spirituel, saint Joseph Cafasso, on peut dire qu'il avait clairement son objectif en tête: une mission bien définie, un esprit propre, une méthodologie particulière, l'association du plus grand nombre possible de collaborateurs.

Nous pouvons le déduire d'une de ses déclarations explicites: «La Vierge Marie m'avait indiqué dans une vision le terrain où je devais travailler. Elle avait donc le dessein d'un plan, prémédité, complet, dont je ne pouvais ni ne voulais absolument pas m'écarter. J'étais responsable d'une manière absolue de sa réussite. Je voyais claire-

ment les ficelles que je devais tirer, les moyens que je devais employer pour réussir dans mon projet; je ne pouvais donc pas m'exposer au risque de laisser tomber à l'eau un tel dessein en le mettant à la merci du jugement et de la volonté des autres. En cette même année 1847, cependant, j'ai voulu mieux me rendre compte s'il existait déjà l'une ou l'autre Institution dans laquelle je pourrais avoir la certitude d'exécuter mon mandat, mais je n'ai pas tardé à m'aviser que non. Si saints que fussent l'esprit qui les animait et le but auquel elles tendaient, elles ne correspondaient pas à mes projets. Tels furent les motifs qui m'empêchèrent de me rattacher à un Ordre ou à une Congrégation de religieux» (MB 3, 247).

Et pourtant tout n'était encore qu'en germe, comme enfoncé dans une semence. Il ne voyait pas clairement son chemin, il ne prévoyait pas les développements de l'avenir dynamique et imprévisible de son projet, ni ne connaissait la date de son aboutissement. Aboutissement de toute façon toujours provisoire, puisqu'ouvert à une progression indéfinie dans le temps.

Il avait la sagesse et la souplesse de considérer le projet amorcé comme quelque chose de vivant, en maturation, susceptible de s'améliorer et même de changer momentanément de route. Il ne se liait pas a priori à un schéma, mais il était à la recherche de la manière concrète d'atteindre l'objet-

si l'on va lire la dédicace inscrite sur le piédestal de la statue de Pie IX dans la basilique du Sacré-Cœur à Rome, on trouvera, se rapportant à lui, l'expression «alteri Salesianorum parenti»! (au second père des Salésiens).

tif qui lui avait été indiqué d'en haut.

Il ne sera pas inutile d'ajouter une remarque. Pour comprendre Don Bosco Fondateur, nous devons parcourir tout l'itinéraire de ses recherches dans les circonstances concrètes de son époque, mais nous devons aboutir avec lui au résultat concret qu'il a atteint. Chez les hommes envahis par l'Esprit du Seigneur, la maturité de l'existence a une importance décisive. En tenant compte aussi des maladies de ses dernières années, on ne peut pas se réfugier simplement dans des explications d'inconvénients psychosomatiques possibles; il est nécessaire de rappeler également les lois propres de la croissance dans la maturation spirituelle. Les spécialistes, en effet, disent que plus l'homme spirituel s'approche de son terme mortel, plus s'accroît en lui l'intensité mystique, un peu comme l'accélération d'un corps qui tombe par gravitation vers l'attraction de la terre.

Avec une constance exceptionnelle et sans récriminer, Don Bosco s'est laissé pousser par la Providence, ne fermant aucun horizon futur à ses disciples.

Avant même de parler du rôle des fondateurs, le Concile oecuménique Vatican II rappelle la nécessité absolue d'un discernement adéquat sur leur oeuvre, authentifiée par l'autorité de l'Église. Le chapitre VI de «*Lumen gentium*» se préoccupe avant tout de parler de cette responsabilité de discerner, d'interpréter et de régler la pratique des conseils évangéliques, comme

une tâche spécifique des Pasteurs, sous la conduite de l'Esprit-Saint (cf. LG 43; voir également LG 12, et le Code de Droit canon can. 576).

Il y a donc toujours, dans l'authenticité ecclésiale des Fondateurs, même si la forme en a changé au cours des siècles, la convergence d'au moins deux dynamismes complémentaires: les impulsions du Saint-Esprit sur des «Hommes et des Femmes éminents» (LG 45), et le discernement et l'authentification de l'autorité de l'Église. On a dit très justement: «La communion organique de l'Église n'est pas exclusivement 'spirituelle', c'est-à-dire née, de quelque façon que ce soit, de l'Esprit-Saint et de par soi antérieure aux fonctions de l'Église et créatrice de ces dernières, mais elle est simultanément 'hiérarchique' en tant que dérivée par impulsion vitale du Christ-Tête. Les dons mêmes que le Saint-Esprit envoie sont précisément voulus par le Christ et, de par leur nature, destinés à l'ensemble du Corps, pour en vivifier les fonctions et les activités. C'est bien à propos que l'apôtre Paul a fait intimement et vitalement converger les formules «dans le Christ» et «dans l'Esprit» (MR, 5).

Donc: au moins deux dynamismes convergents; l'un et l'autre indispensables, avec des fonctions différentes, mais aussi une influence objective sur le patrimoine à laisser en héritage.

Quelle influence a eu sur Don Bosco le discernement et l'apport des Pasteurs, en particulier du Pape, et quelle

importance a eu l'approbation du Saint-Siège (quoique selon les canons de la réglementation ecclésiastique de l'époque – cf. «*Commento alle Costituzioni SDB*», p. 19-21), c'est un sujet particulièrement important et délicat, qui ne fait pas directement l'objet de cette relation.

Notre propos est ici de nous référer au patrimoine spirituel de Don Bosco, que nous vivons aujourd'hui, comme fruit de cette double convergence qui est à la fois impulsion du Saint-Esprit sur Don Bosco et approbation qualifiée de la Hiérarchie ecclésiastique, tant alors qu'après le Concile Vatican II. C'est ainsi que son patrimoine est devenu et est encore «un bienfait spécial pour tout le Peuple de Dieu» (cf. Constitutions SDB, 192).

5. Sa signification pour l'Église

Pour réfléchir sur la signification ecclésiale de Don Bosco Fondateur *dans l'aujourd'hui* du Peuple de Dieu, je pense qu'il sera utile de partir de quelques qualités qui font de lui le précurseur et le modèle du type de vie évangélique caractéristique de la Famille salésienne.

Nous estimons que les qualités à analyser sont les suivantes: l'inspiration d'en haut, l'expérience originale d'un type de sainteté, la physionomie de l'esprit particulier, la fécondité de Chef d'école, la mission particulière, la critériologie pastorale et la diversité de la participation.

Il n'est évidemment pas possible ici de développer à fond ce qu'elles contiennent. Je pense qu'il suffira pour nous d'en mentionner brièvement la signification.

5.1 *L'inspiration d'en haut*

C'est un trait «prophétique» que présente chaque Fondateur, suscité et guidé par l'Esprit de Dieu pour déclencher et orienter une nouveauté charismatique dans l'Église. En un premier temps, Don Bosco chercha à canaliser les inspirations reçues vers la recherche concrète d'une appartenance à des institutions ecclésiastiques déjà existantes (par exemple chez les Rosminiens – MB 3, 250), mais il dut reconnaître que le dessein de Dieu était différent. A travers des médiations (visions, «songes», paroles intérieures), qui comportèrent également des conseils de personnes (depuis saint Joseph Cafasso jusqu'au ministre anticlérical Rattazzi), le discernement et la caution de l'autorité de l'Église ainsi que la perception toujours plus vive et plus engagée de la conjoncture sociale et ecclésiale où se trouvaient la jeunesse et le peuple, il a mûri peu à peu et avec toujours plus de clairvoyance sa responsabilité spécifique de Fondateur. C'est lui-même qui dira: «Comment se sont faites les choses, c'est à peine si je pourrais vous le dire. Mais ce que je sais, c'est que Dieu le voulait» (MB 12, 78). Voilà pourquoi «je suis toujours allé de l'avant et ce fut le seul but de tout ce que j'ai fait jusqu'à présent. C'est le

motif pour lequel dans les adversités, dans les persécutions, au milieu des plus grands obstacles, je ne me suis jamais laissé intimider et le Seigneur fut toujours avec nous» (MB 7, 664).

Il n'est pas facile de trouver un Fondateur qui ait eu, plus que Don Bosco, une conscience aussi claire de son rôle spécial.

Donc: une première signification ecclésiale de Don Bosco Fondateur est son aspect de «parole prononcée par Dieu» pour toute l'Église (cf. une de mes conférences dactylographiée *«Le charisme de Don Bosco»* faite au CG16 des FMA, 20 avril 1975).

5.2 *L'expérience originale d'un type de sainteté*

En tant que Fondateur, Don Bosco témoigne et transmet une manière spéciale de suivre le Christ comme un projet de vie à laisser à de nombreux disciples. Il consiste essentiellement en une «nouvelle synthèse organique» des éléments constitutifs de la croissance baptismale. Il faut porter son regard vers son expérience de l'Esprit-Saint comme vers un point spécial de référence: «un style particulier de sanctification et d'apostolat, qui établit une tradition propre bien déterminée, de manière qu'on puisse en saisir convenablement les éléments objectifs» (MR, 11).

Il s'agit d'une expérience particulière, vécue et solide. Par le terme d'«expérience» (au-delà des différentes significations qu'il assume dans la cul-

ture actuelle) on veut indiquer ici une forme de perception vitale et une manière typique de se reporter au mystère de Dieu dans sa vie personnelle, à ne pas confondre avec la méthodologie «expérimentale» des laboratoires scientifiques.

Comme l'a écrit un chercheur sur ce thème: «L'étude des Fondateurs n'est pas une chose très facile, même si nous avons à notre disposition un grand nombre de méthodes scientifiques d'investigation, parce que les Fondateurs résistent à toute explication uniquement historique, sociologique et psychologique. Quand nous les approchons, nous nous heurtons à quelque chose qui nous échappe; et quand nous croyons bien les connaître, chaque fois que nous les étudions, nous découvrons quelque chose de nouveau. Comment expliquer ce mystère, cette richesse inépuisable? Simplement par le fait que, lorsque nous nous rencontrons avec un Fondateur, nous nous rencontrons avec le mystère de Dieu: chez le Fondateur et par lui, c'est Dieu qui opère» (Thaddée Grzeszczyk, e.c., *«Il Carisma dei Fondatori»* – Collection «Sanctitas in caritate» – Rome 1974, p. 11).

Cet aspect comporte la transformation du Fondateur en «Modèle» auquel se référer pour suivre le Christ (cf. 1 Cor 11, 1) et le motif est précisément la transcendance de son expérience spirituelle spécifique, qui manifeste concrètement une inspiration et une initiative particulières de Dieu. C'est à

bon droit que les Fondateurs ont été qualifiés «hommes de l'Esprit» (cf. l'étude de Fabia Ciardi, OMI, «*I Fondatori uomini dello Spirito – per una teologia del carisma di Fondatore*», Città Nuova, Rome 1982).

Ainsi, avec les Fondateurs, l'Église s'enrichit d'une abondance multicolore de dons afin qu'elle apparaisse comme une épouse parée pour son époux et que par elle se manifeste la sagesse multiforme de Dieu» (PC, 1).

5.3 *La physionomie de l'esprit particulier*

L'esprit des Fondateurs est une manière originale de vivre l'Évangile qui montre la possibilité riche et multiforme d'interpréter vitalemment le mystère du Christ.

Il se distingue de ce qu'on appelle couramment la «spiritualité». Certes, les deux termes d'«esprit» et de «spiritualité» sont proches, et on les emploie souvent indifféremment pour désigner une même réalité. Mais pour nous, ici, il est nécessaire de les distinguer.

Par «*esprit des Fondateurs*» nous entendons la synthèse globale et vécue de l'interprétation de l'Évangile qui présente un style de «vie dans l'Esprit-Saint», autrement dit un style de contemplation, de conduite et d'action, qui constitue le cœur même d'une manière originale de suivre le Christ. Il ne s'agit pas du tout d'un traité de doctrine réfléchi sur les éléments propres d'un état de vie ou d'un ministère ou d'un service, mais

plutôt d'un style de témoignage de vie, applicable à différents états et ministères, même chez des personnes simples qui ne se préoccupent pas d'analyser conceptuellement le vécu. C'est une attitude «existentielle» qui donne une physionomie particulière à la manière de vivre et d'agir et qui spécifie chaque Institut ou Famille et les différences entre eux et dans l'Église.

Par «*spiritualité*» par contre, nous entendons l'approfondissement et l'analyse doctrinale qui cherche à déterminer les composantes spirituelles d'un état de vie spécifique, d'un ministère, d'un service ou d'une fonction. C'est un effort de réflexion pour préciser l'«*essence*» des contenus qui sous-tendent ces réalités, par exemple l'état conjugal ou celui de la vie consacrée, ou différents services et fonctions (cf. E. Viganò: «*Il carattere ecclesiale della spiritualità religiosa apostolica*», Numéro spécial du Bollettino UISG, n. 62, p. 37-39, Rome 1983).

Ici, nous parlons de l'«esprit de Don Bosco» comme synthèse existentielle et comme physionomie évangélique du vécu dans les relations avec Dieu et avec le prochain. C'est une énergie vitale de la charité pastorale qui fusionne harmonieusement non seulement les tempéraments et les dons variés de chacun, mais aussi les spiritualités des différentes tâches, telles que: la consécration dans la vie religieuse ou dans le monde, la condition conjugale, célibataire ou de fonctions déterminées dans l'Église et la société. Dans la Fa-

mille salésienne, en effet, on vit le même «esprit» dans une pluralité de conditions de vie» (cf. *«La Famiglia Salesiana di Don Bosco»* – aux soins de Joseph Aubry, LDC, Turin 1986, p. 65-66).

Il faut dire que Don Bosco, en tant que Fondateur, s'est explicitement préoccupé d'inspirer aux siens (religieux, religieuses et fidèles laïcs) un «esprit caractéristique», qui constitue l'âme de son patrimoine à transmettre.

Pour en décrire la typologie et en saisir les aspects caractéristiques se sont effectués, dans les décennies post-conciliaires, d'importants Chapitres généraux et assemblées mondiales qui ont précisé les composantes de son identité, authentifiées ensuite par l'approbation du Siège Apostolique.

L'«esprit salésien», ainsi décrit surtout dans un beau chapitre des Constitutions des SDB (art. 10-21), a vraiment une signification ecclésiale particulière parce qu'il montre une lecture évangélique originale en heureuse harmonie avec la vision renouvelée lancée par le Concile oecuménique Vatican II.²

Il me semble que l'identité de cet «esprit» s'appuie sur deux fondements

complémentaires entre eux:

- *une manière de vivre en union intime avec Dieu* reconnu comme source inépuisable de bonté miséricordieuse (Père), d'initiative rédemptrice (Fils), et de puissance formatrice des coeurs (Saint-Esprit). Manière qu'on trouve dans la simplicité avec laquelle, nous le savons de par sa vie, Don Bosco a su façonner sa rencontre habituelle avec la Trinité. D'où cette manière originale d'union à Dieu qui fait de lui, en tant que fondateur, une sorte de «patriarche» d'une alliance spéciale avec Dieu. Il témoigne et communique, en effet, aux siens une pratique particulière des «vertus de l'alliance», autrement dit de la foi, de l'espérance et de la charité puisées dans le mystère trinitaire considéré selon son insertion dans l'histoire de l'homme;
- et, en second lieu, *un ensemble harmonieux d'attitudes imprégnées d'une «charité pastorale active»*, qui pousse à une vie de créativité apostolique, imprégnée d'un sens très vif de l'Église, de zèle missionnaire, d'adhésion au quotidien, de souplesse et d'attention aux nécessités des temps.

5.4 La fécondité de Chef d'école

L'esprit de Don Bosco Fondateur se caractérise par un dynamisme générateur de postérité spirituelle. Il avait été enrichi de dons spéciaux qui ont fait de son existence un centre fécond d'at-

² Il vaudrait la peine – et ce serait peut-être souhaitable et fructueux, même si ce n'est pas facile, pour les différents groupes qui s'inspirent de Don Bosco – de pouvoir réunir les traits de leur physionomie en quelques articles communs à tous – en même temps que d'autres aspects, spécialement de leur mission –, comme une «carte d'identité spirituelle» de toute la Famille salésienne de Don Bosco.

traction et de rayonnement. Son expérience spirituelle a été suscitée et guidée d'en haut pour être transmise et développée par beaucoup de disciples dans l'Église.

La fascination spirituelle de Fondateur qu'il exerce a fait de lui un porteur de l'avenir, un Chef d'école d'une forme personnelle de sanctification et d'apostolat; elle lui a conféré une «paternité spirituelle» qui vient de Dieu (c'. Éph 3, 15) et qui fait de lui le guide reconnu par les siens. C'est en restant avec lui et en regardant vers lui qu'on s'approche de Dieu avec certitude. On peut répéter de lui ce qu'écrivait l'Apôtre: «Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ» (1 Cor 11,1).

Il ne s'agit pas d'un dangereux culte de la personnalité, dans le sens idéologique de l'expression. Nous devons, au contraire, parler d'une médiation providentielle voulue par l'Esprit de Dieu pour les nécessités spéciales des temps nouveaux: elle sert à faciliter chez beaucoup le progrès de la sainteté et aide à résoudre d'une manière opportune certains problèmes qui apparaissent.

Cette paternité spirituelle nous fait découvrir en lui une forte personnalité chrétienne dont la forme de sainteté a été suscitée par l'Esprit-Saint pour être partagée par beaucoup d'autres: ce n'est pas une sainteté à part, mais celle d'un véritable Chef d'école. Ce n'est pas que sa sainteté soit, en elle-même, un produit nouveau; mais il y a en lui une convergence organique d'éléments,

de faits contingents, d'indications et de suggestions d'autrui, de revisions et d'apports constants du vécu qui, dans son esprit docile, équilibré et pratique, ont peu à peu élaboré un «cachet personnel» témoigné avec une constance humble et perspicace, qui a fini par constituer un héritage vivant. Tout cela suppose en lui la présence d'une créativité «mystique» spéciale, qui en a fait le père spirituel d'un grand nombre.

On peut lui appliquer exactement ce qu'a écrit de Montmorand: «Les vrais mystiques sont des gens de pratique et d'action, non de raisonnement et de théorie. Ils ont le sens de l'organisation et du commandement, et ils se révèlent munis de dons excellents pour les affaires. Les oeuvres fondées par eux sont viables et durables; dans la conception et la direction de leurs entreprises ils font preuve de prudence, d'audace et de cette juste idée des possibilités, qui est la marque du bon sens. Il semble, en effet, que le bon sens soit leur qualité prédominante, un bon sens qui n'est troublé ni par des exaltations morbides ni par des imaginations désordonnées, et qui s'accompagne d'une très rare faculté de discernement».³ À ce propos également, l'exemple de Sainte Thérèse, réformatrice éminente du Carmel.

³ Cité par E. Ceria dans «Don Bosco avec Dieu» (traduction française de «Don Bosco con Dio»), Apostolat des Editions - Paris, 1980, p. 223. Il vaut la peine de relire tout le chap. 18: «Le don d'oraison».

Le banc d'essai de sa paternité spirituelle est cette «école de sainteté» qu'il a laissée en héritage à sa Famille et qui qui compte déjà un nombre appréciable de serviteurs de Dieu, de bienheureux, de canonisés et de religieux(ses), prêtres, missionnaires et fidèles laïcs exemplaires (cf. ACG, SDB, n. 319, octobre-décembre 1986, Lettre circulaire du Recteur majeur, p. 9-13).

Son expérience de l'Esprit-Saint comporte, pourrions-nous dire, un double élément. L'un strictement «personnel», non transmissible, et l'autre, «permanent», destiné à être transmis à ses disciples. En tant qu'individu, Don Bosco a eu beaucoup de dons incommunicables en vue de sa mission personnelle. Il s'agit d'éléments privilégiés. Il n'est pas toujours facile de distinguer les deux aspects. Je suis convaincu que notre Père a porté avec lui beaucoup de secrets et un type de vie de pénitence austère et héroïque, pour imiter don Cafasso, toujours avisé, mais qu'il ne confia jamais aux siens.

De toute manière, il est également vrai que la sainteté personnelle de Don Bosco ne suffirait pas pour faire de lui notre Fondateur. Ce qu'il faut souligner ici, c'est que son expérience spirituelle particulière a été soigneusement transmise par lui dans une sorte d'«école évangélique nouvelle» pour ses disciples. Saint Benoît Labre est saint, mais il n'a pas de disciples, il n'est pas Fondateur, pas plus que don Cafasso lui-même qui fut pourtant

maître de notre Fondateur.

Les premiers disciples de Don Bosco furent des garçons et des filles formés à cette école. Et pour comprendre à fond sa fonction de Fondateur, il faut aussi porter notre regard vers les plus significatifs de ses premiers «fils et filles» qui, avec d'autres personnes équilibrées, forment une sorte de constellation de collaborateurs dans la fondation. Parmi ceux-ci occupent une place de choix (à des niveaux différents) le Pape Pie IX (comme nous l'avons déjà dit), ses premiers jeunes gens ordonnés (comme don Michel Rua, don Jean Cagliero et d'autres), Sainte Marie Dominique Mazzarello, don Pestarino, etc. (cf. E. Viganò, *«Riscoprire lo spirito di Mornese»*, ACS n. 301, juillet-septembre 1981, p. 20-22 et 29-33). Et cela, non seulement de son vivant, mais aussi dès que son héritage commença à se transmettre et à se développer.

Nous pensons à ce que dit le Pape Paul VI de son vicaire et premier successeur don Michel Rua, dans l'homélie de sa béatification: il «a fait de l'exemple de Don Bosco une école, de son oeuvre une institution étendue, pour ainsi dire, à toute la terre; de sa vie une histoire, de sa règle un esprit, de sa sainteté un type, un modèle; il a fait de la source un courant, un fleuve» (Osservatore Romano, 30-31 octobre 1972).

5.5 La mission particulière

La sainteté typique d'un Fondateur

de vie active se traduit concrètement dans une mission spécifique, qui le fait participer vitalemment à la tâche évangélisatrice de l'Église.

Don Bosco a été guidé d'en haut pour réaliser une pastorale particulière pour les jeunes et les milieux populaires. Elle prend place dans le domaine culturel en tant que tâche d'éducation. La charité pastorale de son cœur se caractérise par un choix préférentiel de la jeunesse nécessiteuse uni à la préoccupation d'évangéliser les milieux populaires. Elle s'adresse préférentiellement à des destinataires bien précis, mais ne trouve pas ses caractéristiques uniquement à partir d'eux; ce sera également dans sa manière propre de l'exercer, dans l'organisation de ses contenus et de ses objectifs, et dans le style de sa présence pleine de bonté, de dialogue et d'amitié (cf. Actes CG21, SDB, n. 80).

Il faut observer que la mission donne le ton à tout le patrimoine spirituel de Don Bosco, et influence par conséquent très fortement sa signification dans l'Église. La réalisation de la mission exige de la sensibilité aux cultures, aux conjonctures historiques, aux situations sociales, aux tâches concrètes de l'Église locale; en d'autres termes, elle est étroitement liée à l'évolution de l'histoire. D'où un perpétuel défi d'actualisation et de créativité, qui impose un continuel effort de révision, de re-fonte de projets et d'imagination, mais rend continuellement de la jeunesse et de l'actualité à son patrimoine spiri-

tuel.

Aujourd'hui, dans une Église occupée à repenser toute sa pastorale, c'est un des traits les plus exigeants de la signification ecclésiale et de la perspective d'avenir du type de sainteté d'un Fondateur.

C'est à bon droit que le Pape Jean-Paul II parlant de Don Bosco, dans la Lettre «*Juvenum Patris*», rappelle à tous les prêtres que «dans le soin des âmes, l'attention aux jeunes ait la priorité: les jeunes doivent représenter la principale préoccupation des prêtres! Des jeunes dépend l'avenir de l'Église et de la société» (IP, 20).

5.6 *La critériologie pédagogique et pastorale*

Don Bosco Fondateur est vraiment un Maître et un Modèle pour incarner la charité pastorale dans une action éducative efficace. Dans la lettre que je viens de citer, le Pape affirme qu'il est éclairant de considérer en lui «surtout le fait qu'il réalise sa sainteté personnelle au moyen de l'engagement éducatif vécu avec zèle et d'un cœur apostolique, et qu'il sait proposer en même temps la sainteté comme objectif concret de sa pédagogie. Précisément, un tel échange entre 'éducation' et 'sainteté' est l'aspect caractéristique de sa figure» (IP, 5).

C'est dire que «Don Bosco n'est pas simplement un Saint qui a fait aussi de l'éducation; mais il l'est en tant que Fondateur d'une école de sainteté pour

l'éducation. Sa spiritualité, son dynamisme et sa méthodologie attestent une originalité éducative particulière» (E. Viganò in «*Don Bosco, attualità di un magistero pedagogico*», LAS, Rome 1987, p. 12).

Cette considération fait ressortir un aspect particulier de la signification ecclésiale de Don Bosco Fondateur: celui d'avoir laissé en héritage aux siens un corps de directives (critériologie) pédagogiques et pastorales, appelé par lui «Système préventif», qui le présente à tous comme grand «Maître pour l'Éducation».

La lettre «*Juvenum Patris*» constitue un commentaire autorisé de ce titre; elle en dégage «le message prophétique» en analysant et en rappelant l'actualité du fameux trinôme «raison, religion, affection».

Cette critériologie pédagogique et pastorale «n'est pas pour autant reléguée au passé. Le message pédagogique de Don Bosco demande encore à être approfondi, adapté, renouvelé avec intelligence et courage, en raison précisément des contextes socioculturels, ecclésiaux et pastoraux mutants. Cependant la substance de son enseignement demeure, les particularités de son esprit, ses intuitions, son style, son charisme ne font pas défaut car ils s'inspirent de la pédagogie transcendante de Dieu» (IP, 13). C'est la raison pour laquelle sa critériologie répond d'une manière prophétique aux pressantes interpellations de l'éducation chrétienne d'aujourd'hui.

5.7 La diversité de la participation

Tout ce que nous avons déjà dit de l'«esprit» est à la base de l'admirable diversité des manières de participer au patrimoine évangélique de Don Bosco Fondateur dans sa Famille. Nous en connaissons (et nous les voyons représentées également ici) les nombreuses formes de participation, mais nous pouvons en imaginer également bien d'autres possibles. Dans ma lettre circulaire sur la «Famille salésienne» (cf. ACS n. 304, avril-juin 1982), j'ai cherché à en approfondir l'aspect doctrinal, en situant dans la charité pastorale du «*da mihi animas*» l'énergie unificatrice de cette diversité.

Il ne s'agit pas seulement de la participation active à une même mission, mais d'une véritable communion d'intériorité spirituelle qui fait vivre l'Évangile selon la tonalité particulière témoignée par Don Bosco. Elle comporte, par conséquent, une harmonie spéciale de vie dans l'Esprit-Saint, comme style de pensée, d'attitudes, de préférences apostoliques et de priorité de tâches. Ce qui crée une certaine parenté charismatique qui nous rend plus étroitement «parents» les uns des autres, entre nous, dans le Peuple de Dieu.

La signification pour l'Église de cette diversité se manifeste soit dans certaines formes voisines (de vie religieuse) enrichies, chacune à sa façon, d'une originalité propre qui fait ressortir certains aspects moins explicites du patrimoine commun, soit dans des modali-

tés nouvelles comme celle de la «sécularité consacrée», soit dans l'importance accordée par l'ecclésiologie conciliaire à l'engagement des fidèles laïcs, même à différents niveaux (Coopérateurs, Anciens élèves, Collaborateurs).

C'est une diversité qui assure une vive actualité à la Famille, en mettant précisément en application cette tâche d'approfondissement et de développement constant du charisme «en harmonie avec le Corps du Christ en croissance éternelle» (MR, 11). Chacun des groupes témoigne ainsi, sous une forme variée et convergente, ce que les documents du Magistère (Concile Vatican II et interventions postérieures) appellent «esprit du Fondateur», «inspiration primitive», «finalité particulière», «caractère propre», «style particulier de sanctification et d'apostolat».

6. Sa signification sociale

Après ce rapide coup d'oeil sur la «signification ecclésiale», passons à la signification «sociale».

Pour le faire, nous pouvons concentrer notre attention sur certains aspects caractéristiques de l'héritage transmis par Don Bosco aux siens, comme une sensibilité spéciale de la réalité humaine dans son devenir: la sensibilité aux signes des temps, l'attention à la dimension historique, l'option de l'éducation, la préoccupation

de la culture populaire, l'intuition de la laïcité, la politique du Pater noster, l'horizon international et universel.

6.1 *La sensibilité aux signes des temps*

Chez les Fondateurs on trouve habituellement une sensibilité particulière aux conjonctures des temps.

Chez Don Bosco elle est sans aucun doute intensément présente, à une heure qui annonçait l'aurore d'un changement d'époque. Il a su penser son action concrète d'une manière créative, pour répondre aux défis sociaux menaçants. Bien que marqué par le type de formation qu'il avait reçue au séminaire et au collège ecclésiastique, sa charité pastorale le portait à le dépasser, car il avait la sensibilité et la souplesse de saisir les interpellations des conjonctures. Il n'appliquait pas une formule toute faite, mais s'adaptait aux circonstances, en s'accrochant fortement aux grands principes évangéliques. Il développa ses initiatives pastorales le regard fixé sur les situations sociales pour chercher à répondre à leurs appels.

Ce point est une donnée d'une signification sociale particulière. Dans sa Lettre «Juvenum Patris», Jean-Paul II affirme également qu'il est actuel précisément pour cette raison: qu'«il enseigne à intégrer les valeurs permanentes de la tradition avec les 'nouvelles solutions', pour affronter de manière créatrice les demandes et les pro-

blèmes urgents: en ces temps difficiles que sont les nôtres, il continue d'être un maître, proposant une «nouvelle éducation» qui soit à la fois créatrice et fidèle.» (IP, 13).

Quand Don Bosco écrivit le premier texte (1858) des Constitutions pour ses disciples, il affirma explicitement, dans le Préambule, que «de la bonne ou de la mauvaise éducation de la jeunesse dépend un bon ou un mauvais avenir des coutumes de la société» (F. Motto, *«Testo critico delle Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales»*, LAS, Rome 1982, p. 58).

Il travailla pour la rénovation de la société, dans la conviction que l'ambivalence qui accompagne toujours certains signes des temps, ne peut acheminer positivement la société vers une plus grande dignité humaine sans la présence «fermentante» de l'Évangile du Christ. Les conquêtes de la «raison» ont historiquement besoin du ferment de la «foi».

Et il a laissé en héritage aux siens cette attitude importante qui devrait toujours en faire des acteurs de premier plan valables et à la page dans les problèmes des jeunes de la société.

6.2 L'attention à la dimension historique

Une des caractéristiques de la mentalité moderne est la perception accrue de la dimension historique, qui aime privilégier dans les études, les analyses et les critères d'orientation la primauté de la réalité des faits.

Eh bien, malgré le climat de type essentialiste dans lequel il avait été formé, Don Bosco a toujours cultivé une prédilection personnelle pour les connaissances historiques. Il a lu beaucoup et écrit plusieurs ouvrages – pour le peuple et pour les jeunes gens – d'histoire civile, d'histoire sainte, d'histoire ecclésiastique et d'hagiographie. Il sentait que le Christianisme est moins une «religion» qui part de l'initiative de l'homme, qu'une «histoire de salut» qui comporte l'initiative de Dieu. Lequel se manifeste dans la création et se rend présent dans l'histoire en se faisant homme, en réalisant des événements et des faits et en envoyant le Saint-Esprit en beaucoup de «*kairoï*» (moments favorables) du temps. C'est donc dans les personnes et dans les événements des siècles qu'il faut chercher les interventions de Dieu. Don Bosco avait une répulsion innée pour les idéologies; et aujourd'hui que nous assistons à leur déclin, nous apprécions d'autant mieux le réalisme de sa foi. Sa dimension mystique est tissée d'histoire.

Dans sa lecture des événements de l'Église et son analyse des situations concrètes, il se laissait conduire par la lumière qui lui venait de son ministère ecclésial et de son dialogue quotidien avec Dieu. Il ne portait pas de jugements «illuministes», selon des schémas préconçus même à la mode, mais des jugements «pastoraux» conformes aux situations réelles. Dans l'histoire, il savait percevoir la présence et l'action de

la Providence et il était convaincu de la continuelle aide maternelle de Marie, en particulier dans sa vie.

C'est pourquoi ses projets en faveur des besoins de la jeunesse pauvre et des milieux populaires avaient toujours une grande souplesse, qui l'amenaient à les développer avec audace même au-delà des forces dont il disposait.

Il n'était pas un «historien» de métier, mais il possédait plutôt une structure mentale, que nous pourrions appeler biblique (comme celle de Marie dans le «Magnificat»), parce qu'il recherchait Dieu dans l'histoire, observait l'évolution des peuples et de l'Église, et abordait et discernait les situations de fait avec intelligence et minutie à la lumière supérieure de la foi.

Et cette qualité est particulièrement significative aujourd'hui, alors que beaucoup analysent les faits en faisant systématiquement abstraction de la foi, en se désintéressant de la présence réelle de l'Esprit-Saint et de sa puissance, en les remplaçant même par des éléments culturels, sous une forme explicite ou sous-entendue.

6.3 *L'option de l'éducation*

Comme nous l'avons signalé plusieurs fois déjà, l'engagement pastoral de Don Bosco pour l'Oeuvre des Ora-toires (qui est à l'origine de son travail de Fondateur) constitue également une option claire en faveur de la société. Cette action lui a donné une place dans le secteur primordial de la culture humaine qui se consacre au soin et à la

maturation personnelle et sociale des jeunes en s'engageant dans l'éducation sur une grande échelle. C'est ainsi qu'il a voulu que les siens deviennent capables d'intervenir valablement dans ce domaine particulier de la promotion humaine.

Il a recherché les jeunes gens pauvres et des milieux populaires, que la société de son temps, mises à part de louables initiatives et de bonnes intentions, oubliait ordinairement dans ses préoccupations de progrès. Il les a recherchés par une méthodologie pédagogique de présence, de bonté et d'amitié qui se caractérisait par une «préventivité» riche, comme dit Jean-Paul II, «de profondes intuitions, d'options précises et de critères méthodologiques comme l'art d'éduquer positivement, en proposant le bien dans des expériences adéquates et entraînantes, capables d'attirer en raison de leur noblesse et de leur beauté; l'art de faire grandir les jeunes 'à partir de l'intérieur', faisant levier sur la liberté intérieure, neutralisant les conditionnements et les formalismes extérieurs; l'art de conquérir le coeur des jeunes pour les orienter avec joie et avec satisfaction vers le bien, redressant les déviations et les préparant à leur avenir par une solide formation du caractère» (IP, 8).

Il se préoccupa d'en faire d'«honnêtes citoyens»; il s'intéressa à leur préparation au monde du travail; il les suivit, dans la mesure du possible, même après leurs années de forma-

tion, tant au cours de leur service militaire qu'une fois engagés définitivement dans la société. Il a implanté de nombreux et bons anciens élèves dans les différents secteurs de la société. Sous l'angle simplement humain également, comme citoyen de son temps, il fut, en fait, un des hommes du Risorgimento qui a eu le plus d'influence positive sur une société en évolution accélérée. On a également dit que pendant que les politiciens cherchaient à ébaucher une nouvelle patrie, lui, il éduquait valablement pour elle une masse de citoyens. L'option de l'éducation en faveur de la jeunesse donne au visage de Don Bosco Fondateur sa tonalité concrète et en spécifie l'apport culturel.

6.4 *La préoccupation de la culture populaire*

Un aspect de la signification sociale de Don Bosco Fondateur est son dévouement, inventif, courageux et généreux, bien que sous des apparences de simplicité, pour élever le niveau culturel du «bas peuple», comme on disait, en privilégiant les aspects de la sagesse religieuse, qui constitue un ferment authentique pour encourager sa culture.

À cause de son origine populaire et paysane, et de l'orientation principale qu'il donna à son ministère, il avait du «peuple» non pas une idée politique, encore moins idéologique (comme on le présente parfois aujourd'hui), mais

une vision de sympathie innée («riche des vertus de sa race» – cf. Constitutions SDB, 21) dans sa manière d'approcher toutes sortes de gens simples, dotés d'habitudes laborieuses, de bon sens, de solidarité, plongés dans les difficultés de l'existence, et, ma foi, peu attentifs aux signes des temps et facilement influençables. Ses jeunes gens appartenaient à ces milieux et couraient le danger de perdre les valeurs les plus importantes d'une culture populaire mûrie dans les siècles. Il se consacra à ce secteur par différents moyens, surtout ceux de la communication sociale d'alors, spécialement la presse, le théâtre, la musique, etc. Dans son intéressant discours prononcé à l'Université des études à Turin, Jean-Paul II a souligné cet aspect: «nonobstant son activité incroyablement étendue, il sut cultiver en lui une solide préparation culturelle, unie à d'heureux dons d'exposition littéraire, qui lui permit d'accomplir un remarquable apostolat. Il ressentit fortement la nécessité d'élaborer une culture qui ne fût pas le privilège de quelques uns, ni une abstraction de la réalité sociale en évolution. C'est pourquoi il se fit le promoteur d'une solide culture populaire, formatrice de consciences civiles et professionnelles de citoyens engagés dans la société» (Osservatore Romano, 5 septembre 1988).

Sa mission et celle de sa Famille spirituelle s'insère donc dans le vif de la société civile, par un travail étendu et varié de promotion culturelle.

6.5 *L'intuition de la laïcité*

L'option faite par Don Bosco de travailler parmi les jeunes nécessiteux et parmi les milieux populaires lui a fait toucher du doigt la nécessité d'insérer toujours la communication de l'Évangile dans une maturation humaine concrète. «Il réussit ainsi à établir une synthèse entre l'activité évangélisatrice et l'activité éducative. Sa préoccupation d'évangéliser les jeunes se situe donc au sein d'un processus de formation humaine, consciente des déficiences, mais optimiste également quant à l'épanouissement progressif» (IP, 15).

Et le souci de promouvoir les valeurs humaines l'a porté ou poussé à apprécier leur importance sans que jamais ne s'affaiblisse en lui la préoccupation de les protéger contre les fausses valeurs et les suggestions du mal. Dans une vision du monde authentiquement chrétienne – nous assurons le Concile – la réalité objective des constituants de l'homme et des choses a été voulue par le Créateur avec une bonté et une finalité propres (cf. AA 5 et 7). Et l'action rédemptrice du Christ, ainsi que la présence transformante de l'Esprit, s'insèrent justement d'une manière vitale dans la création et dans l'histoire.

Sans vouloir en faire un précurseur du Concile Vatican II, nous pouvons affirmer que cette vision de foi offre à l'intelligence la capacité de découvrir et d'apprécier la vraie «laïcité» de l'ordre temporel, à l'abri des manipula-

tions des idéologies et des distorsions du laïcisme.

Le thème d'une laïcité authentique n'est pas étranger au mystère chrétien; c'est même la bonne route à parcourir, dans la conviction de la continuité intrinsèque qu'il y a entre «création» et «rédemption». Aujourd'hui, c'est un thème d'actualité, et l'on peut déjà proclamer que sans l'intelligence de l'Évangile, on fausse très facilement la laïcité elle-même.

Or, s'il est une portion de l'humanité qui a besoin de voir considérée et acceptée l'authentique épaisseur «laïque» des choses et des valeurs culturelles, c'est bien la jeunesse, en particulier la jeunesse pauvre et nécessiteuse. Comment pourrait-on faire grandir en eux la plénitude du Christ si nous ne savons pas ce qu'est le monde et quelles y sont les tâches de l'homme? Le Pape Jean-Paul II (spécialement dans l'encyclique *«Redemptor hominis»*) répète constamment l'affirmation conciliaire que le Verbe fait chair est venu révéler à l'homme le mystère total de l'homme.

Don Bosco fut donc poussé par la réalité à avoir un sens aigu de la création et de l'homme; c'est ainsi qu'il apprit à dialoguer également avec ceux qui ne s'intéressaient à la condition des jeunes que d'un point de vue séculier; et il s'intéressa très concrètement aux découvertes du progrès humain; il considéra beaucoup d'inventions de la technique comme très utiles à la réalisation de sa tâche d'éducateur.

Et il a laissé cette disposition à regarder le monde avec intelligence en héritage aux siens.

6.6 La politique du «Pater noster»

Le dévouement intense de son action éducative, concrètement ouvert à l'ordre temporel en projection d'éternité, a conduit Don Bosco à renforcer son attitude de discernement aigu et d'équilibre pédagogique face aux interpellations pressantes des conjonctures politiques, si alléchantes au cours du Risorgimento.

Il était convaincu que, d'une part, il fallait assurer sa mission parmi les jeunes et que, d'autre part, parmi les problèmes pratiques les plus harcelants, il y a celui d'éduquer à être capable de donner à César qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.

Aujourd'hui, nous avons appris à mieux distinguer les exigences sociales de la promotion de l'ordre temporel (ou haute «Politique» du bien commun) et les projets historiques d'intervention en faveur d'un type de gouvernement pour l'État (politique de parti pour le pouvoir). À l'époque de Don Bosco jusqu'en 1848, dans un climat restauré d'alliance entre le trône et l'autel et d'une théologie qui le justifiait, le terme de «politique» ne posait pratiquement aucun problème. Mais bien par après; parce que le terme de «politique» se mit à désigner surtout l'action et les programmes du gouvernement, des forces intéressées au pouvoir et à l'unification de l'Italie, et des

groupes porteurs d'objectifs continents de transformation de structures existantes; poussés également par des idéaux de patrie, mais en fait, par des préjugés anticléricaux larvés ou explicites.

Lui, par contre, considérait la signification de sa tâche d'éducateur non du point de vue étroit d'une action politique contingente, mais du point de vue particulier de sa mission même, autrement dit d'une préoccupation ministérielle (en union avec le Successeur de Pierre) et religieuse, même si elle devait devenir, en pratique, le ferment d'une laïcité engagée dans la réforme de la société.

Après plus de cent ans, ce thème a fortement évolué et l'héritage laissé dans ce domaine par Don Bosco Fondateur a besoin de développement et d'adaptation opportune aux enseignements du Magistère de l'Église: participation corresponsable, solidarité, justice, paix etc., selon l'enseignement social de l'Église (cf. E. Viganò, polycopie «*La vocazione dei SDB e l'impegno per la giustizia nel mondo*», Gênes, avril 1974).

Mais il reste clair actuellement que son action éducative n'est absolument pas un engagement politique de parti, même si elle doit s'imprégner de dimension sociale. Il a témoigné que la rénovation de la société n'a pas seulement besoin d'action politique, mais aussi et avant tout d'une forte base culturelle.

On a dit que l'homme est un «animal

politique», mais en lui, tout n'est pas politique; mieux, la politique elle-même a besoin de s'enraciner sur d'autres valeurs fondamentales, exprimées dans une culture authentiquement et intégralement humaine. On peut ainsi rendre des services indispensables à la société sans que la visée de l'engagement soit politique; même, c'est lorsqu'on s'engage à fond et efficacement dans certains services qu'il devient nécessaire de faire abstraction des engagements politiques. «A quoi bon entrer dans la politique? – affirma un jour Don Bosco en 1883 – Avec tous nos efforts, que pourrions-nous obtenir? Rien, sinon peut-être qu'il devienne impossible de poursuivre notre oeuvre de charité» (MB 16, 291). Et, de fait, s'il avait choisi l'engagement politique, qu'en aurait-il été de sa mission?

Le rôle religieux de l'Église, affirme le Concile Vatican II, «n'est ni d'ordre politique, ni d'ordre économique ou social. Mais, précisément, de cette mission religieuse découlent une fonction, des lumières et des forces qui peuvent servir à constituer et à affermir la communauté des hommes selon la loi divine» (GS 42).

Don Bosco affirmait avec bonhomie, mais avec finesse également, que sa politique était celle du «*Pater noster*», autrement dit la construction du Royaume de Dieu dans l'histoire (MB 8, 593-594). «Il en faut aussi – disait-il – pour s'occuper de politique, mais ce rôle n'est pas pour nous» (MB 16, 291).

L'actuel article 33 des Constitutions

renouvelées des SDB exprime bien la signification sociale, adaptée à notre époque, de cette importante attitude laissée en héritage aux siens par Don Bosco Fondateur.

6.7 *La perspective internationale et universelle*

La signification sociale de l'éducation de la jeunesse et des milieux populaires promue par Don Bosco Fondateur s'étend au-delà des limites géographiques et politiques de son diocèse et de sa patrie. Il s'est senti comme investi d'en haut d'une tâche en faveur des jeunes et du peuple à étendre à toutes les nations, à leurs cultures, à l'indispensabilité de l'Évangile du Christ dans la vie pour la véritable promotion de chaque homme, dans sa personne et dans sa condition sociale. Ainsi, par exemple, les grands nêves missionnaires de Don Bosco (à relire aussi avec un sens critique de foi) démontrent les horizons auxquels tendaient ses efforts de Fondateur. Celui qui parcourt aujourd'hui les cinq continents pour explorer l'impressionnante présence de la Famille salésienne, doit vraiment répéter avec admiration que «le Don Bosco véritable est plus grand que le Don Bosco historique».

Le nombre et l'extension de ses disciples (même si, au premier abord, cela peut sembler n'être qu'une «quantité») est en réalité l'expression concrète révélatrice d'une «qualité» déterminante de son patrimoine, commencé avec la conscience véritable de

l'internationalité et de l'universalité.

Il a voulu que sa Famille transcende «tout 'provincialisme'». Déjà son successeur don Rua (qui connaissait à fond les intentions du Fondateur), invitait à éviter de concevoir l'"inspection" (autrement dit la nécessité de diviser en "provinces" la Congrégation qui prenait de l'extension) comme un 'ens a se' et la communion mondiale comme une 'fédération de provinces' autonomes. Car le 'provincialisme', c'est également du nationalisme, du particularisme, de l'étroitesse et de la myopie d'esprit, de la partialité idéologique, de l'engouement pour des modes passagères, de la politique de classes, des complexes socioculturels qui entament la fraternité et la communion» (E. Viganò, *«Relazione sulla 'Società di San Francesco di Sales' nel sessennio 1978-1983»*, CG22, Editrice SDB, Rome 1983).

L'«internationalité» ne supprime pas le vif sentiment de la propre culture ni de la patrie, mais elle le relie et le met en relation avec d'autres réalités, pour habituer l'esprit et le cœur à connaître et à apprécier les conditions sociales des autres peuples, en vue d'en promouvoir la communion.

L'«universalité», ensuite, est une dimension très profonde de l'Église, intimement liée au mystère du Christ, qui assure l'unité et l'identité des éléments constitutifs et vitaux de l'Église, même dans la pluriformité des manières de les manifester dans les communautés particulières. La conscience de l'uni-

versalité de son Oeuvre, au-delà de son diocèse, lui a occasionné également d'importants contretemps et conflits (lire p. ex. dans MB 11, le chap. 3 sur l'Oeuvre de Marie Auxiliatrice pour les vocations tardives).

En donnant à son patrimoine des dimensions universelles, Don Bosco mettait les bases de cette unité dans la décentralisation qui a été opportunément relancée par l'ecclésiologie du Concile Vatican II. Décentralisation, certes, non pas d'indépendance, mais imprescriptiblement tournée vers le Successeur de Pierre et en communion permanente avec lui, et fortement reliée au centre d'unité de la Famille salésienne. L'harmonie avec l'Esprit de Dieu introduit les saints dans le mystère vivant de l'Église, au-delà des positions doctrinales discutées, comme s'ils percevaient à l'avance des aspects de vérité qui finiraient toujours bien un jour par être formulés plus clairement. L'universalité de l'esprit de don Bosco s'est toujours fondée sur l'identité d'un même esprit et d'une même mission.

La signification sociale de ces deux qualités complémentaires – internationalité et universalité – est à l'origine de cette rapide et merveilleuse expansion de l'Oeuvre de Don Bosco, que le Pape Paul VI n'a pas hésité à appeler «phénomène salésien» dans ce dernier siècle de l'histoire de l'Église.

Par conséquent: si nous considérons les différents aspects de la signification pour l'Église autant que pour la société de Don Bosco Fondateur dans l'au-

jourd'hui de la Famille salésienne, nous découvrons plus clairement en lui quelque chose de vivant qui transcende sa personnalité même: une grandeur et une fécondité qui provient d'en haut et qui a été placée en lui pour qu'il en soit prophétiquement le signe et le porteur pour beaucoup. C'est à bon droit que nous pouvons affirmer: «humblement et avec action de grâce, nous croyons» que la Famille salésienne de Don Bosco «est née non d'un simple projet des hommes, mais par l'initiative de Dieu». En effet, «l'Esprit-Saint suscita, avec l'intervention maternelle de Marie, saint Jean Bosco. Il forma en lui un cœur de père et de maître; pour prolonger sa mission dans le temps, il le conduisit à donner naissance à diverses forces apostoliques. L'Église y a reconnu l'action de Dieu» (cf. Constitutions SDB, 1).

7. Les énergies pour le développement dans la fidélité

Après avoir essayé de présenter la signification pour l'Église et la société de Don Bosco Fondateur, il semble opportun de signaler encore rapidement quelles sont, à notre avis, les énergies qui donnent aujourd'hui de la vitalité à son patrimoine spirituel.

Nous le faisons à partir du cœur de son expérience, et nous nous sentons entraînés dans une heure privilégiée de renouveau qualitatif.

Je me réfère à la relecture faite par

les fils et les filles du Fondateur, depuis une vingtaine d'années déjà, dans des études, des discussions, des Chapitres généraux et des Assemblées mondiales, et qui a déjà été substantiellement sanctionnée par l'approbation – de la part du Siège Apostolique – des textes fondamentaux que en décrivent l'identité.

C'est une réflexion nouvelle sur le patrimoine spirituel du Fondateur au dedans de son développement homogène «en harmonie avec le Corps du Christ en perpétuelle croissance». On a dit très justement que le Concile a ôté des freins et beaucoup de poussière qui avait un peu voilé le véritable visage de Don Bosco, lui rendant ainsi plus de dynamisme pour le lancer vers le troisième millénaire.

Je pense que c'est l'attitude la plus vraie pour percevoir l'identité de sa réalité vivante. Il est certes indispensable de connaître les données historiques, de se rapporter aux documents et au milieu culturel et ecclésial de l'époque; mais sur une réalité vivante, on ne peut pas se contenter d'une opération d'autopsie, ni aujourd'hui ni demain.

Nous ne cherchons à indiquer synthétiquement ici que quelques aspects qui soulignent à la fois l'originalité et l'actualité de Don Bosco Fondateur. Quand nous parlons d'«originalité», nous ne voulons pas nous référer à la structure de ses œuvres (comme si elles avaient été inventées, telles quelles par lui), ni à sa mentalité culturelle

(comme s'il avait été une exception supérieure à son milieu), mais nous nous référons à quelques énergies inhérentes au caractère propre de son style particulier de sanctification et d'apostolat.

Voyons-en les principales, sans prétendre à une énumération exhaustive.

7. 1 *La grâce d'unité du «da mihi animas»*

Le secret de Don Bosco Fondateur tient essentiellement dans l'aspect unique de sa sainteté; c'est une entière disponibilité aux desseins de Dieu qui a voulu le forger pour devenir le témoin d'une charité pastorale particulière. La devise qui exprime synthétiquement le contenu de cette sainteté est : «*da mihi animas*».

Lorsqu'on analyse attentivement la charité pastorale salésienne, on découvre la source première et jaillissante du patrimoine du Fondateur. En scrutant son coeur, nous trouvons en lui la demeure de l'Esprit-Saint qui lui infuse une vigoureuse «grâce d'unité», où il puise en abondance son expérience mystique, des intuitions spirituelles, sa générosité pour l'Église, son dynamisme créatif.

C'est dans cette «grâce d'unité» que le germe de Don Bosco trouve sa source, germe d'où naît tout; il contient l'énergie divine qui maintient inséparablement unis les deux pôles de l'amour: Dieu et le prochain. La contemplation salésienne du mystère

de la Trinité débouche toujours sur les besoins de l'homme; et l'attention au prochain procède de Dieu et conduit continuellement à lui: parce qu'elle est toujours imprégnée de son amour.

Ainsi la dimension contemplative est-elle essentiellement une intériorité apostolique. La prière, l'action et la passion se réfèrent vitalelement aux deux pôles à la fois: il n'y a jamais Dieu sans l'homme; il n'y a jamais l'homme sans Dieu.

Ce mouvement unique de la charité pastorale, vécu selon la manière et le style tracés par Don Bosco constitue le centre de l'«esprit salésien» en tant que synthèse vitale de la participation à l'expérience originale du Fondateur. Pour transmettre cet esprit, entre Dieu et Don Bosco s'est établie (comme nous l'avons déjà dit) cette alliance spéciale qui en a fait «le patriarche» de notre Famille désormais nombreuse. Une alliance consciente et renouvelée jour après jour. En effet, la «grâce d'unité» entre l'intériorité et l'activité procède d'en haut, suppose une constante union à Dieu, se modèle sur le Christ Bon Pasteur, jaillit uniquement de l'intimité avec Son Esprit; est nourrie continuellement d'une consciente vie de foi, d'espérance et de charité en dialogue avec la réalité vivante du monde.⁴

⁴ Deux études qu'il vaut la peine de rappeler pour approfondir le thème de l'intériorité salésienne de notre Fondateur sont: «*Don Bosco avec Dieu*» de E. Ceria, Apostolat des Éditions - Éditions Paulines, Paris 1980; et «*Don*

7.2 La pleine confiance en Marie et en l'Église

La dimension contemplative que don Bosco nous a enseignée ne se prête pas aux abstractions conceptuelles, mais se concentre sur les données concrètes de personnes et d'événements, qui constituent l'histoire du salut. Il a révélé ici un des aspects caractéristiques qui lui sont propres. La dévotion à la Vierge Mère de Dieu était très vivante dans son milieu: sa vénération comme «Auxiliatrice» était également déjà pratiquée dans les siècles antérieurs.

Dévôt de tous les titres mariaux, il eut le souci de percevoir et de communiquer la présence active de la personne de Marie dans l'histoire. Elle participe pleinement avec le Christ à la nouvelle vie de la résurrection et étend sa sollicitude maternelle au cours des siècles, spécialement aux époques de difficultés. C'est pourquoi Don Bosco nous a laissé une dévotion qui se rapporte à Notre Dame en tant qu'Auxiliatrice, moins pour souligner un titre que pour approfondir la doctrine de la réalité et de l'efficacité de sa maternité universelle.

Il y a deux données sur lesquelles il a surtout insisté.

Bosco profondamente uomo-profondamente santo de Pietro Brocardo, LAS, Rome 1985, dont est en cours d'impression une refonte augmentée et nouvelle portant le titre: «Don Bosco profondamente uomo e santo: noi l'abbiamo conosciuto».

La première est l'intervention de la Sainte Vierge pour suggérer et guider sa vocation de Fondateur dans l'Église. Différents «songes», à commencer par celui des neuf ans, lui en ont assuré la maternelle initiative. Le père Brocardo parle justement, en référence à son oeuvre de fondation, de «travail à deux» (cf. o.c., ch. 5, p. 117-124). À Trofarello, en 1868, il affirma que de toutes les Familles spirituelles, la Très Sainte Vierge «peut se dire la Fondatrice et la Mère, depuis le Cénacle jusqu'à nos jours», mais qu'il était personnellement convaincu que, pour la nôtre, «Elle a tout fait».

La seconde est la sollicitude pluri-séculaire de Marie pour l'Église, dont Elle est le modèle prophétique. Le Concile oecuménique Vatican II a développé profondément cet aspect. Eh bien, Don Bosco a rattaché indissolublement sa dévotion mariale au sens de l'Église, au ministère de Pierre, à la foi simple du peuple de Dieu, à l'urgence des besoins de la jeunesse.

Le regard et les attitudes de Don Bosco envers Marie sont fortement ecclésiaux, centrés sur le Christ opérant dans les sacrements et sur l'animation du Saint-Esprit à travers le Magistère du Pape et des Pasteurs.

La confiance en l'Auxiliatrice est une des puissantes raisons de notre vitalité.

7.3 La qualité «mystique» de l'action

Le Concile Vatican II a relancé en profondeur les grandes valeurs d'in-

tériorité de l'action apostolique (cf. PC, 8; AA, 4; PO, 13 et 14). Don Bosco a entretenu une intériorité de charité pastorale qui sanctifiait continuellement son travail, qui constituait pour lui comme une seconde nature. Il fut un homme d'action parce qu'il se sentait envahi par la «mystique» du Dieu Sauveur, à l'image de Jésus qui «commença à agir et à enseigner». «À une époque où l'on regardait les religieux comme haïssables, inutiles au progrès de la société, il a voulu fonder son institution sur la grande loi du travail et disait, non sans humour, que l'habit de ses religieux serait celui des "manches retroussées"» (P. Brocardo, o.c., p. 91).¹

Son union au Christ Rédempteur, sa contemplation de son amour pour l'homme, sa connaissance des besoins de salut des destinataires de sa mission sont telles qu'elles le poussent continuellement à sortir de lui-même pour se donner à Dieu dans les autres. À propos de l'amour de Dieu, saint François de Sales avait distingué trois types d'extases mystiques: l'intellective, l'affective et l'active. «La première est lumière, la seconde ferveur, la troisième d'oeuvres» (cité par D. Brocardo, o.c., p. 139).

Cette «extase de l'action» est la mystique vécue par la Famille salésienne; elle pousse continuellement à sortir de soi pour s'identifier activement, autant que possible, à la tâche du Bon Pasteur. Même la souffrance, la passion, les contretemps,

l'inactivité des infirmités entrent vitalement dans cette mystique, qui les élève à de mystérieuses médiations apostoliques.

C'est pour ce type d'intériorité apostolique que la mission occupe une place déterminante dans tout son patrimoine.

7.4 L'humilité de «se faire aimer»

Une autre énergie particulière de l'héritage de Don Bosco Fondateur est son attitude équilibrée de bonté traduite dans une méthodologie quotidienne: «Pas avec les coups, mais avec la douceur». Le critère de la présence, du dialogue, du partage, de l'amitié, il le résume dans le conseil de «se faire aimer».

Ce n'est pas une solution de facilité qui suit la pente des inclinations; elle exige au contraire un type d'humilité pédagogique qui permet de se présenter comme l'aimable médiation de Dieu pour ses propres destinataires. La méthode de l'action salésienne n'est pas simplement celle d'aimer (chose évidemment indispensable), mais la capacité pédagogique de «se faire aimer», parce que l'absorbant travail culturel de l'éducation doit être une «oeuvre de coeur». Le «Système préventif» comporte précisément le secret de se faire aimer. Ce critère méthodologique «impose une ascèse très exigeante d'oubli de soi» («svuotamento di sé»). Elle donne à la vie une transparence telle que cette vie de-

vient "existence sacramentelle". L'apôtre est transformé en signe et porteur de l'amour du Christ. Une sainteté sans humilité est absolument impossible, mais il existe aussi une humilité, acquise par la pratique de vertus particulières, de type spécialement social. Elle rend l'existence du disciple significative et attirante, parce qu'elle contient le mystère du Christ et le communique» (E. Viganò, circulaire *«Tâche de te faire aimer»*, ACG n. 326, juillet-septembre 1988, p. 14).

Les valeurs de ce type d'humilité ont acquis aujourd'hui une actualité pastorale extraordinaire. C'est une caractéristique indispensable pour celui qui incarne la douceur et l'humanité du Bon Pasteur, surtout avec la jeunesse.⁵

7.5 L'ascèse du «travail et tempérance»

Le terme «ascèse» vient du verbe grec *«askeo»* qui signifie s'exercer ou s'entraîner: une pratique concrète de vie, observée systématiquement dans le but de créer une habitude et une disponibilité constante à réaliser telle ou telle activité. Dans ce sens, c'est une pratique préchrétienne qui peut

se rapporter au sport, à la formation militaire ou à un type particulier de maîtrise de soi. Le Christianisme donne une signification et une modalité particulières à cet exercice pratique. Nous pouvons dire que, dans la nouvelle Alliance, le premier ascète est le Christ, et que chaque chrétien doit l'être par définition. Elle ne se fonde pas sur la conception dualiste «corps» et «esprit»; elle est plutôt – comme on l'a dit – un «effort déifique», en pratiquant courageusement les vertus qui renoncent aux égoïsmes du moi charnel dont parle saint Paul, et donnent la primauté au bien. C'est un effort progressif et une purification constante qui agit sur la conduite pour la purification du cœur. Il s'agit de subordonner les intérêts humains à la foi qui s'emploie pratiquement à traduire l'Évangile en vie. Il ne faut donc pas penser à une sorte de «fakirisme», mais à une méthode spirituelle pour un meilleur service de Dieu: ce sont des pratiques non pas recherchées pour elles-mêmes, mais particulièrement utiles et substantiellement indispensables.

C'est à bon droit que, dans la radicalité exigée pour se mettre à la suite du Christ, le «monastère», qui réunissait quelques fidèles généreux, était également appelé «asceterio», en tant que lieu d'austérité pour assurer l'infériorité des personnes consacrées.

L'histoire de la spiritualité connaît beaucoup de formes d'ascèse, par lesquelles on cherche à assurer la vitalité

⁵ Une étude qui donne un aperçu documenté, synthétique et longuement mûri sur cette expérience méthodologique est l'œuvre de Pierre Braidot: *«L'esperienza pedagogica di Don Bosco»*, surtout les chapitres 11, 12, 13 et 14 (éd. LAS, Rome 1988).

de la présence de Dieu avec pour objectif essentiel la croissance de la charité. Tous les Fondateurs ont été aussi des maîtres d'ascèse; il n'y a en effet pas de sainteté sans une lutte spirituelle pour transformer la conduite même du disciple.

Don Bosco Fondateur est le modèle et le maître d'une ascèse originale, dans la lignée commune de ceux qui suivent le Christ. Il a personnellement condensé le programme de l'ascèse salésienne dans la devise «*travail et tempérance*», et affirmé que «le travail et la tempérance» feront fleurir sa Famille, tandis que la recherche des commodités et des aises signera sa mort (cf. MB 17, 272). Il ne s'agit pas seulement de «mortifications» – indispensables – ni d'être «prêt à supporter la chaleur et le froid, la soif et la faim, les fatigues et le mépris, chaque fois que sont en jeu la gloire de Dieu et le salut des âmes» (cf. Constitutions SDB, art. 18): tout cela entre certainement dans l'ascèse salésienne.

Mais la particularité de cette ascèse tient dans le relief vital donné à la mission, c'est-à-dire au primat de la charité qui doit embraser le cœur de l'éducateur et le mettre généreusement au service des jeunes et des milieux populaires. Dans ce sens, la pratique ascétique, vivifiée par la mystique de la grâce d'unité, se traduit par une conduite quotidienne de «travail» et de «tempérance».

Le travail obtient la compénétration réciproque de deux énergies:

l'amour de charité que descend de Dieu et l'élévation au Christ des besoins de la promotion humaine; il témoigne ainsi que l'activité est une manifestation de l'union à Dieu. Parlant du mystère du Christ, Saint Grégoire de Nysse a cette magnifique expression: «Il a montré combien le surnaturel était naturel et combien le naturel était surnaturel».

La tempérance, ensuite, se conçoit comme une expression de la «royauté» baptismale qui se consacre à maintenir la «garde du cœur» par de nombreuses vertus pratiques – individuelles et sociales – qui assurent la maîtrise de soi, la domination des passions, l'équilibre du jugement, les attitudes de bonté et de compréhension, le sens de la pauvreté évangélique, une certaine austérité faite de simplicité et d'esprit de famille.

La constance dans le travail et dans la tempérance cheminent sur la route du «martyre non sanglant» que Don Bosco appelait le «martyre de la charité et du sacrifice pour le bien d'autrui»: «Quand il arrivera que quelqu'un succombe et perde la vie en travaillant pour les âmes – disait-il –, alors nous pourrions dire que notre Famille a remporté un grand triomphe, et sur elle descendront d'abondantes bénédictions du ciel».

7.6 *Le souci de l'identité*

Dans la réalisation de la mission salésienne, Don Bosco a cherché à infuser le même «esprit» à beaucoup de

forces apostoliques; c'est ainsi que dans le projet de sa Famille, il a désiré associer en communion plusieurs groupes différenciés comme nous l'avons déjà souligné: certains d'entre eux par la vie religieuse en communauté et d'autres, selon les situations normales de la vie du monde. Mais il a tablé sur l'identité de l'esprit.

Cette préoccupation d'associer beaucoup de forces représente aujourd'hui un aspect d'actualité en parfaite harmonie avec l'ecclésiologie du Concile.

L'identité de l'esprit voit en Don Bosco un modèle éminent et un leader charismatique qui désigne avec modernité un projet d'authenticité évangélique. Celui-ci a évidemment requis chez lui et requiert chez nous la connaissance du contenu de cet esprit, l'effort d'une formation constante pour l'intérioriser, la recherche de structures d'orientation, des études de discernement, des rencontres de dialogue et un centre de référence autorisé.

7.7 *L'ouverture de foi aux valeurs de la sécularité*

Nous avons fait allusion plus haut aux intuitions de Don Bosco sur la valeur de la laïcité. Dans ses initiatives, il a su se conformer à ce qui commençait à se dessiner à son époque. Il a laissé dans son patrimoine pédagogique et pastoral une ouverture originale à bien des valeurs de la sécularité. C'est un aspect qui devait se développer par la suite, lentement d'abord, puis d'une manière plus accélérée dans

le processus complexe de sécularisation auquel nous assistons aujourd'hui.

Aux groupes religieux de sa Famille, il a laissé des particularités dans l'organisation et une forme d'existence nouvelles par rapport à la manière ecclésiastique traditionnelle de concevoir la vie religieuse: souplesse des structures, manière de posséder les biens, habit, facilité d'adaptation, manière familiale de vivre ensemble; il fut original dans sa conception du Salésien coadjuteur (cf. circulaire du RM sur «La componente laicale della comunità salesiana», ACS n. 298, octobre-décembre 1980); je pense à la possibilité de donner le jour à une consécration séculière par l'ébauche de «salésiens externes» (nous avons aujourd'hui dans la Famille l'Institut séculier des VDB); il employa pour ses institutions des termes séculiers; il s'ouvrit à des secteurs sociaux nouveaux; il s'intéressa spécialement au monde du travail; il pratiqua un style évangélique adaptable au «siècle» (monde laïc).

Le Pape Pie IX lui dit en 1877: «Ne doutez pas que c'est la main de Dieu qui guide votre Congrégation. Elle est d'un genre nouveau, surgie à notre époque de manière qu'elle puisse être un Ordre religieux et séculier, qu'elle ait le voeu de pauvreté, mais puisse en même temps posséder, qu'elle participe au monde et au cloître, que ses membres soient des religieux et des séculiers, des cloîtrés et des citoyens libres. Elle a été instituée pour qu'on voie et qu'il y ait le moyen de donner à

Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César. Elle fleurira, elle s'étendra miraculeusement, elle durera dans les siècles à venir» (MB 13, 82).

L'accession de la Société de saint François de Sales à un type défini (même s'il n'est qu'en partie nouveau) de Congrégation religieuse, n'exclut pas, selon les tentatives qu'il a faites et qui ne furent pas approuvés alors, d'autres groupes qui entrent, en identité d'esprit et de mission, dans certains de ses désirs et de ses aspirations qui démontrent, en fait, une ouverture courageuse à de nouvelles modalités.

Aujourd'hui, différentes possibilités de ce genre sont reconnues comme valables par l'ecclésiologie conciliaire et nous pouvons nous référer à lui, comme à un lointain inspirateur qui en devina au moins l'opportunité historique et pour lesquelles il laissa en héritage un patrimoine spirituel particulièrement adapté.

8. Le charisme et la communion

Dans la relation finale du Synode extraordinaire des évêques, vingt ans après le Concile Vatican II (1985), on affirme que «l'ecclésiologie de communion est l'idée centrale et fondamentale des documents du Concile». Cette «ecclésiologie de communion ne peut pas se réduire à des questions d'organisation ni à des problèmes qui ne concernent que les pouvoirs, même si cela est également fondamental pour

l'ordre dans l'Église et surtout pour une relation correcte entre l'uniformité et la pluriformité» (RF II, C, 1).

Aujourd'hui, chaque rénovation véritable doit être projetée et réalisée dans la communion. Il s'agit d'une perspective profondément exigeante qui comporte un changement de mentalité.

Nous pouvons la considérer soit en référence à l'Église Corps du Christ et sacrement universel de salut, soit dans les relations réciproques des différents Groupes qui constituent la Famille salésienne de Don Bosco.

8.1 *Au niveau de l'Église*

Le charisme permanent de Don Bosco Fondateur est destiné à s'inscrire vitalement dans les diocèses et les paroisses. Il n'est en effet la propriété privée d'aucun des Groupes salésiens. Cette perspective fait repenser l'héritage du Fondateur selon la synthèse doctrinale et les critères directifs du document «Mutuae relationes» (14 mai 1978). D'où l'importance d'approfondir sa «nature ecclésiale» et la portée réelle de son «caractère propre» à l'intérieur de la mission communautaire de l'Église, en harmonie avec la coordination des Pasteurs et en collaboration réciproque avec les autres charismes.

8.2 *Au niveau de la Famille salésienne*

Il est urgent d'éviter tout danger

d'invololution dans les mentalités et dans la conception de la juste autonomie de chaque Groupe.

Nous avons vu que le rôle de Don Bosco Fondateur ne s'applique pas d'une manière univoque: chaque Groupe a des différenciations historiques avec des caractéristiques propres. Cependant chacun se rattache à lui dans son esprit et dans sa mission. Nous vivons ensemble une communion spirituelle et nous nous aidons réciproquement à en connaître et à en témoigner les éléments constitutifs. D'où découlent, entre autres, deux conséquences qui nous engagent vraiment.

La première est celle d'entretenir ensemble la fidélité à Don Bosco Fondateur, en sachant regarder avec un intérêt particulier les trois Groupes fondés directement par lui (SDB, FMA, CC.SS.) en leur qualité de premiers témoins de son héritage, même s'ils ont des spécificités différentes.

Il est donc important pour tous de savoir considérer la Société de saint François de Sales comme porteuse «par la volonté du Fondateur, de responsabilités particulières» qui sont: «maintenir l'unité de l'esprit, stimuler le dialogue et la collaboration fraternelle pour un enrichissement mutuel et une plus grande fécondité apostolique» (Constitutions SDB, 5).

Voilà pourquoi le «successeur de Don Bosco» est appelé, de par son ministère, à se montrer «le père et le centre d'unité de la Famille salésienne»

(Constitutions SDB, 126). Il ne s'agit pas d'une tâche de gouvernement, mais d'un service vital d'animation, respectueux de la légitime autonomie de chaque Groupe et intéressé à l'enrichissement réciproque de tous par l'apport des particularités de chacun.

La seconde conséquence, pratique et engageant chacun, est celle de savoir cultiver et accroître les relations réciproques entre nous; nous pensons, par exemple, à de nombreuses possibilités dans le domaine des études, des critères de formation, des orientations pastorales en vue des destinataires, des programmations missionnaires, de la convergence dans les initiatives apostoliques, de la sincérité dans la compréhension fraternelle et patiente, etc.

En ce domaine certainement, on peut et on doit faire davantage; ce sera au profit de toute la Famille salésienne et de l'Église entière, qui percevra avec plus de clarté les apports valables et la fécondité du charisme permanent du Fondateur.

9. Élargir l'espace de la paternité de Don Bosco

Don Bosco est Fondateur parce qu'il a laissé un héritage vivant et dynamique. Nous avons cherché à souligner sa signification ecclésiale et sociale aujourd'hui, en précisant également ses sources principales de vitalité.

L'ecclésiologie de communion nous interpelle pour que nous concrétisions

d'avantage notre sens de l'Église et que nous renforçons notre union et notre collaboration réciproques.

Ensemble nous constituons, précisément en tant que Famille, un don précieux pour le peuple de Dieu.

Cela signifie que nous serons plus fidèles aux origines et que nous travaillerons davantage et mieux si nous savons grandir ensemble en communion. On peut en trouver un bon présage dans le fait que nous soyons réunis pour ce symposium, dans l'année centenaire du «dies natalis» de Don Bosco, précisément pour lui rendre un hommage particulier et pour approfondir la compréhension de sa qualification de Fondateur.

Dans le Chapitre général spécial des SDB (1971), on a mieux compris que la plénitude du charisme permanent de Don Bosco avait été confiée par en haut non seulement à un groupe, mais à une grande Famille. Dans le document qui en précise la signification, nous lisons: «La fidélité dynamique à Don Bosco dans l'intercommunication et la collaboration agrandira le champ de son intuition pastorale comme de sa paternité: celle-ci brillera plus lumineuse, car chaque accroissement de sentiments fraternels, d'union et d'engagements entre ceux qui se reconnaissent ses fils en exaltera la dimension, une dimension même ecclésiale: Don Bosco est en fait à la source de religieux, de religieuses, de laïcs engagés et de consacrés séculiers, qui sont le fruit direct de son travail ou de la sainteté de

ses fils.

À travers la coresponsabilité et le dialogue, les dons infiniment respectables de chacun et l'indispensable variété des ministères d'une part permettront d'échapper à l'uniformité, d'autre part réaliseront et renforceront l'unité.

Ceux qui sont chargés du service de l'autorité devront stimuler cette forme de contribution précieuse à l'édification du Corps du Christ» (Actes CGS 174).

Remercions ensemble le Seigneur et l'Auxiliatrice de nous avoir donné comme Fondateur saint Jean Bosco, et prenons la résolution d'une fidélité de communion!

5.4. Confirmation officielle de l'appartenance des Anciennes Elèves des FMA à la Famille Salésienne.

Lettre que le Recteur Majeur a envoyée à la Présidente Confédérale des Anciennes Elèves des FMA pour confirmer leur appartenance à la Famille Salésienne.¹ Cette confirmation a été officiellement annoncée par le Recteur Majeur au cours de

¹ Par suite d'une erreur, dans le Discours du Recteur Majeur en ouverture du Congrès Mondial, relaté au n° 328 des ACG, le passage où le Recteur Majeur annonçait la confirmation de l'appartenance des Anciennes Elèves à la Famille Salésienne a été omis.

son intervention à l'ouverture du Congrès mondial des Anciens et Anciennes Elèves.

Prot. 88/1309

Rome, le 29 octobre 1988
en la fête du B. Michel Rua

Madame Rosadele Regge
Présidente confédérale
des Anciennes Elèves des FMA
v. Ateneo Salesiano 81 - Roma

Madame la Présidente,

L'année centenaire de Don Bosco apporte avec elle des grâces abondantes à tous les Groupes de la Famille Salésienne, et tout particulièrement à la Confédération Mondiale des Anciennes Elèves des FMA. La béatification, le 3 septembre dernier, à Colle Don Bosco, de Laura Vicuña, et la célébration conjointe du Congrès Mondial des Anciennes et Anciens Elèves de Don Bosco en sont la preuve toute spéciale.

Dans ce climat de reconnaissance et de célébration du Fondateur de la Famille Salésienne, vous avez, au nom du Conseil de la Confédération Mondiale, adressé au Recteur Majeur, à la date du 4 janvier 1988, la demande de reconnaissance officielle de l'appartenance des Anciennes Elèves des FMA à la Famille Salésienne.

Le Recteur Majeur avec son Conseil a examiné cette demande et les documents qui l'accompa-

gnaient. Il nous a semblé évident et même acquis qu'il en est ainsi.

Vous-même avez dit dans votre lettre: «Depuis toujours les Anciennes Elèves se sentent partie vivante de cette grande Famille, en vertu de l'éducation reçue des FMA et pour collaborer à leur travail apostolique dans la fidélité au Système Préventif».

Quand la Congrégation Salésienne dans ses Constitutions a reconnu que «les Anciens Elèves font partie de la Famille Salésienne au titre de l'éducation reçue» et que leur appartenance «devient plus étroite lorsqu'ils s'engagent à participer à la mission salésienne dans le monde» (Constitutions SDB, art. 5), il impliquait certainement dans l'expression «les Anciens Elèves» également les Anciennes Elèves, bénéficiaires de la même éducation salésienne.

En conséquence, le Recteur Majeur avec le consentement de son Conseil a décidé d'authentifier officiellement aussi l'appartenance des Anciennes Elèves de Marie Auxiliatrice à la Famille Salésienne.

Cette confirmation, qui nous réjouit jusqu'au fond du coeur, assure des forces efficaces et nombreuses à la Famille Salésienne dans son élan actuel de renouvellement et de croissance en qualité. La Confédération intensifiera encore davantage ses rapports de communion et de collaboration avant tout

avec l'Institut des FMA qui l'encourage, mais également avec les différents Groupes de la Famille. Elle se sentira particulièrement proche des nombreux laïcs qui suivent Don Bosco: de façon spéciale du «Groupe-frère» des Anciens Elèves, et aussi des Coopérateurs Salésiens et de l'Institut séculier des VDB.

Anciennes Elèves, Anciens Elèves, Coopérateurs et VDB représentent la part la plus nombreuse de la Famille et une masse réelle de ressources pour faire le bien. Présents dans les différents secteurs de la société, ils sont appelés à en être le ferment, en approfondissant leur identité et en collaborant avec les autres Groupes pour avoir une plus grande force d'impact, capable d'apporter l'influence bienfaisante du charisme salésien dans les mentalités, dans les comportements et dans les initiatives de promotion des communautés humaines où ils travaillent.

Je souhaite qu'avec l'assistance maternelle de l'Auxiliatrice et l'intercession de Don Bosco et de Mère Mazzarello, la Confédération croisse en nombre de membres engagés, en ferveur salésienne, en fruits de travail apostolique, pour le plus grand bien des Anciennes Elèves elles-mêmes et d'une nombreuse jeunesse dans le besoin.

Je vous présente, Madame la Présidente, mes respectueux hommages et vous assure de ma prière

pour vous-même et pour toutes.

Croyez à mon estime et à ma reconnaissance.

Don Egidio Viganò

5.5. Reconnaissance de l'appartenance à la Famille Salésienne de l'Institut des «Soeurs de Jésus Adolescent».

Lettres du Recteur Majeur adressées respectivement à la Supérieure Générale et aux Responsables des Groupes de la Famille Salésienne, dans lesquelles est annoncée la reconnaissance officielle de l'appartenance à la Famille Salésienne des «Soeurs de Jésus Adolescent» de Campo Grande (Brésil).

Prot. 89/007

Rome, 1^o janvier 1989

Révérènde Mère Lucia da Silva
Rua Antonio Maria Coelho 1853
CP 334 - 79100 Campo Grande
Brésil

Révérènde Mère Générale,

À l'occasion de l'heureuse solennité des noces d'or de votre Institut fondé par le dévoué Evêque salésien Mgr. Vincent Priante le 8 décembre 1938, j'ai le plaisir de vous communiquer, ainsi qu'à toutes vos Consœurs que votre demande de reconnaissance officielle d'appartenance à la Famille Salésienne de

Don Bosco a été accueillie favorablement.

Cette demande avait été présentée par votre III^e Chapitre Général de 1982, renouvelée par le IV^e en 1988, et avalisée par deux Évêques salésiens, Mgr. Antonio Barbosa et Mgr. Vittorio Pavanello, archevêque de Campo Grande.

Ainsi les «*Soeurs de Jésus Adolescent*» forment désormais le neuvième groupe qui obtient cette reconnaissance. Elles sont le premier d'origine brésilienne et le troisième en Amérique Latine: après les «*Filles des Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie*» de Colombie (reconnues en 1981) et «*Las Hijas del Divino Salvador*» du Salvador (en 1987). Votre Institut manifeste ainsi, en cette année centenaire de la mort de notre Fondateur, l'ampleur et la richesse du rayonnement du charisme salésien dans l'Église. La Famille Salésienne toute entière s'en réjouit et vous félicite.

Dans notre réunion du 23 décembre 1988, à la séance du Conseil Général, nous avons examiné l'histoire et les caractéristiques de votre jeune Institut. Il a eu la double chance d'être fondé par un fervent salésien et d'être soutenu généreusement pendant presque trente ans par les Filles de Marie Auxiliatrice: «*Nous nous sentons fraternellement unies à cette Congrégation, témoigne la Rév. Mère Marinella, par affinité d'esprit et d'idéal*».

De votre esprit salésien nous relevons quelques traits que nous avons appréciés:

- L'option claire pour la jeunesse pauvre et les milieux populaires, pour leur promotion sociale, culturelle, religieuse;
- Le choix préférentiel pour l'aide aux Eglises particulières «*pauvres*» où manquent clergé et d'autres familles religieuses;
- Votre pratique résolue du Système préventif de Don Bosco;
- L'esprit eucharistique et marital;
- La date salésienne significative de votre fondation.

Cheminez dans cette voie, pour pouvoir enrichir par votre apport particulier toute notre Famille.

Dans votre Chapitre Général prévu pour 1990, vous devrez étudier la façon opportune d'inscrire plus clairement ces caractéristiques dans vos Constitutions; et en particulier de justifier de manière adéquate le nom de soeurs «*de Jésus Adolescent*», et d'exprimer votre lien aussi bien avec le Recteur Majeur «*père et centre d'unité de la Famille*» qu'avec les autres groupes de la Famille Salésienne, avec lesquels se réalisera la règle du «*donner et recevoir*», spécialement avec ceux de votre région.

Nos priérons pour que le Seigneur, par l'intercession de Marie Auxiliatrice, de Saint Jean Bosco et de Mgr. Vincent Priante, vous fasse

croître en nombre de vocations, en ferveur et en bonnes oeuvres, pour sa gloire et pour le bien de nombreux petits et de nombreux pauvres.

A vous, Révérende Mère, à votre Conseil et à toutes vos Consoeurs, mes souhaits de bonne année 1989, d'heureux couronnement du Centenaire de Don Bosco, avec mes salutations respectueuses et cordiales.

Affectueux sentiments dans le Seigneur.

Don Egidio Viganò

Aux Premiers Responsables
des Groupes de la Famille Salésienne

C'est avec joie que je vous informe qu'à la date du 23 décembre 1988, après avoir entendu l'avis du Conseil Général de la Société de Saint François de Sales, j'ai accueilli la demande faite par le Chapitre Général des «Soeurs de Jésus Adolescent» (Institut de vie consacrée) d'appartenir à notre Famille Salésienne.

Les «Soeurs de Jésus Adolescent», fondées par le zélé salésien Mgr. Vincent Priante, Évêque de Corumbá, avaient plusieurs fois, de 1982 à aujourd'hui, par l'intermédiaire de leurs Chapitres Généraux, demandé cette déclaration. Cette demande s'était faite plus insistante particulièrement en cette dernière année, centenaire de

la mort de Don Bosco et cinquante-naire de leur fondation.

A leur requête les «Soeurs de Jésus Adolescent» joignaient les témoignages de leur esprit salésien à travers les recommandations des Évêque du Mato Grosso et des Filles de Marie Auxiliatrice par l'assistance de qui elles ont été soutenues pendant presque trente ans aux débuts difficiles de leur Institut. «Nous nous sentons fraternellement unies à cette Congrégation, témoigne la Rév. Mère Marinella, par affinité d'esprit et d'idéal».

Leur esprit salésien se distingue par quelques traits que nous avons appréciés:

- L'option claire pour la jeunesse pauvre et les milieux populaires, en vue de leur promotion sociale, culturelle, religieuse;
- Le choix préférentiel pour l'aide aux Églises particulières «pauvres» où manquent clergé et d'autres familles religieuses;
- La volonté de mise en pratique du Système Préventif de Don Bosco;
- L'esprit eucharistique et marital;
- La date salésienne significative de leur fondation, le 8 décembre 1938.

Je vous invite donc à vous réjouir de cette extension de la communion salésienne et à souhaiter aux «Soeurs de Jésus Adolescent» la bienvenue dans notre Famille, pour approfondir notre patrimoine spiri-

tuel commun et en témoigner ensemble.

Nous souhaitons au nouveau Groupe une belle floraison de vocations.

Affectueusement en Don Bosco.

Don Egidio Viganò

5.6. Reconnaissance de l'appartenance à la Famille Salésienne de l'Association «Damas Salesianas».

Deux lettres adressées respectivement à la Présidente et aux Responsables des groupes de la Famille Salésienne, concernant la reconnaissance de l'appartenance à la Famille Salésienne de l'Association «Damas Salesianas» de Caracas.

Prot. 89/023

Rome, 6 janvier 1989
Epiphanie du Seigneur

Madame Leonor G. de Mendoza
Présidente
Associazione «Damas Salesianas»
Apdo 68.035
Altamira Caracas 1062 A

Madame la Présidente,

En l'heureuse circonstance du 20^e anniversaire de la fondation de votre Association et en conclusion de l'Année centenaire de la mort de Don Bosco, j'ai le plaisir de vous communiquer, ainsi qu'aux membres du «Directorio Internacional»

et à toutes les Dames Salésiennes, que votre demande de reconnaissance officielle d'appartenance de votre Association à notre Famille spirituelle a été favorablement accueillie.

Votre demande avait été présentée, le 29 février 1988, par 106 membres de votre Première Assemblée Générale Internationale à Caracas, accompagnée des documents de votre «Ideario», du récent «Manual de Dirigentes» et du décret d'érection canonique diocésaine provenant de l'Archevêque de Caracas, le Cardinal José Ali Lebrún (29 septembre 1988). L'ensemble a été attentivement examiné par le Conseil Général salésien dans sa séance du 29 décembre dernier.

Votre Association obtient cette reconnaissance d'appartenance, après les «Filles des Sacrés Coeurs de Jésus et Marie» de Colombie (1981), les «Salésiennes Oblates du Sacré Coeur» en Italie (1983), les «Apôtres de la Sainte Famille» également en Italie (1984), les «Soeurs de la Charité de Miyazaki» (1986), les «Soeurs Missionnaires de Marie Auxiliatrice» de Shillong (1986), les «Filles du Divin Sauveur» du Salvador (1987), les «Soeurs Ancelles du Coeur Immaculé de Marie» de Thaïlande (1987) et les «Soeurs de Jésus Adolescent» de Campo Grande (1988). (N.B.: on note que les «Volontaires de Don Bosco» et les «Anciennes Elèves» sont déjà incluses dans les

documents officiels).

Il faut souligner ce fait qu'alors que les Groupes susdits sont des Instituts de Vie consacrée, le vôtre constitue une Association strictement laïque. Cela manifeste l'ampleur et la richesse du rayonnement du charisme salésien dans l'Église et enrichit de façon originale notre Famille. Nous nous en réjouissons et vous en félicitons.

Votre Groupe est né dans les années 1963-1969 autour du nouveau «Templo Nacional de San Juan Bosco» à Caracas de la conscience que cet édifice religieux devait être complété par des oeuvres sociales en faveur des déshérités, en particulier des jeunes. Le responsable, le P. Miguel González SDB, trouva chez de nombreuses dames généreuses et résolues l'instrument providentiel pour réaliser ce projet. Depuis, vous vous êtes développées au Vénézuëla et en plusieurs pays d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud, ainsi que dans les Antilles, jusqu'à atteindre le nombre de plus d'un millier de membres actifs et de 45 Centres bien structurés et efficaces.

Votre Association est animée d'un ardent esprit salésien: sous la protection de Marie Auxiliatrice, elle fait preuve d'une référence claire et constante à Don Bosco et à sa mission. Mais dans notre Famille, elle se distingue par quelques traits caractéristiques qui méritent d'être soulignés:

- Vous êtes une association laïque féminine, de dames – mariées, célibataires ou veuves – qui entendent non seulement continuer la tradition des grandes bienfaitrices de Don Bosco, mais aussi promouvoir avec vigueur la croyante laïque, insérée chrétiennement dans le monde; vous contribuez ainsi à l'évolution harmonieuse du problème de la femme, en montrant la capacité apostolique de la femme selon l'Évangile et l'esprit salésien.
- Vous êtes nées en tant que «Mouvement social et apostolique», avec la préoccupation de «canaliser chrétiennement et apostoliquement le volontariat social» (Ideario, nn. 14 et 38), et avec une attention privilégiée aux pauvres, souffrants et jeunes des milieux populaires.
- Pour rendre votre service concret et efficace, vous organisez vos oeuvres, avec des structures d'assistance convenables.
- Vous travaillez en équipe, sans pour autant oublier jamais le témoignage et l'éventuel service personnels.
- Vous vous préoccupez de bien vous insérer dans le travail social et pastoral des Eglises particulières.
- Vous favorisez l'esprit fraternel entre vous et avec les autres Groupes salésiens, comme signe de l'esprit de famille typique de Don Bosco.

Pensant au développement harmonieux de votre Association, je me permets de soumettre à votre attention quelques souhaits:

- Donnez la priorité à la bonne formation salésienne de vos membres, en portant l'attention à l'exemple de Maman Marguerite dans sa simplicité de vie et aux attitudes que don Bosco suggérait à ses bienfaitrices.
- Exprimez avec vigueur votre idéal, en évitant d'éventuels accents d'inspiration triomphaliste ou polémique, et en intensifiant la communion avec les différents Groupes de notre Famille.
- En particulier, tenez compte que Don Bosco lui-même a fondé la Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens (1876), qui suivent un Règlement de Vie officiellement approuvé par le Siège Apostolique (1986). Les Coopératrices Salésiennes sont tout spécialement vos soeurs. Avec elles et de manière plus large avec les autres Groupes Salésiens laïcs de votre région (VDB, Anciennes Elèves), ne manquez pas de fraterniser, mais aussi de collaborer chaque fois qu'un plus grand bien pour les pauvres et pour les jeunes est en jeu.
- Veillez à ce que le sens de l'organisation n'obscurcisse jamais l'inspiration évangélique de votre travail: que votre dynamisme apostolique découle toujours d'une foi vive,

alimentée aux sources pures de la méditation de la Parole de Dieu, des Sacrements, de la prière personnelle, de la connaissance approfondie de Don Bosco.

- Cultivez fraternellement les relations mutuelles avec les Salésiens de Don Bosco, afin qu'il vous soit possible de mieux développer les valeurs de votre identité.

Je suis convaincu que votre entrée officielle dans la Famille Salésienne sera bénéfique et stimulante pour tous, en particulier pour les Groupes laïcs.

Je prierai pour que le Seigneur, par l'intercession de Marie Auxiliatrice, vous fasse croître en nombre, en ferveur et en bonnes oeuvres, pour sa gloire et pour le bien des petits et des pauvres.

Que Don Bosco soit votre intercesseur!

A vous, Madame la Présidente, à votre Directoire International et à toutes les Dames, mes souhaits de bonne Année 1989, d'heureux couronnement du Centenaire de Don Bosco et mes salutations respectueuses et cordiales.

Dans le Seigneur,

Don Egidio Viganò

Aux Premiers Responsables
des Groupes de la Famille Salésienne

Je vous informe par cette lettre qu'à la date du 29 décembre 1988, a été acceptée par le Recteur Majeur, après analyse attentive au Conseil Général, la demande d'appartenance à notre Famille de l'Association «Damas Salesianas» fondée à Caracas (Vénézuéla) par le prêtre salésien, le P. Miguel González.

Il s'agit d'une Association privée de femmes catholiques, mariées, célibataires ou veuves, qui s'inspire de la Mission et de l'Esprit de Saint Jean Bosco. Elle a été canoniquement érigée dans l'Archidiocèse de Caracas le 29 septembre 1988.

La plupart des Groupes féminins de la Famille officiellement reconnus jusqu'à ce jour sont de vie consacrée. Ce Groupe, par contre, se présente comme strictement laïc.

Etant donné son originalité et le fait qu'il est encore peu connu, je crois opportun de vous donner à son sujet quelques informations.

Il est né au cours des années 1963-1969 à Caracas-Altamira, au moment où l'on construisait le «Templo Nacional de San Juan Bosco», de la conviction qu'à l'édifice religieux il fallait ajouter une oeuvre sociale en faveur des déshérités et des jeunes. Le projet fut pris en main par un groupe de femmes généreuses et résolues. Pendant un certain temps l'oeuvre est demeurée locale, mais ces dernières an-

nées elle s'est étendue de façon admirable dans d'autres quartiers de Caracas, en différentes villes du Vénézuéla et dans onze Pays (trois d'Amérique du Sud, cinq d'Amérique Centrale, trois des Antilles). L'Association, bien structurée et bien organisée, compte plus d'un millier de membres actifs qui travaillent dans 45 «Centres».

Parmi ses caractéristiques, nous relevons les suivantes:

- C'est une Association exclusivement féminine. Elles acceptent comme membres des femmes de toutes les classes sociales. Elles entendent non seulement continuer la tradition des grandes bienfaitrices de Don Bosco, mais aussi promouvoir avec vigueur l'apostolat de la femme chrétienne laïque, insérée sans peur dans le monde. L'expérience de l'esprit et de la mission salésienne leur offre des stimulants pour un style de vie simple, généreux, de sensibilité évangélique concrète.
- Leur mission est de caractère social et apostolique, en même temps que de promotion humaine et d'évangélisation; elle vise à canaliser chrétiennement un type de volontariat social. Elles travaillent au service des déshérités, des pauvres, des souffrants des milieux populaires, avec une attention privilégiée aux jeunes, dans différents services de caractère sanitaire, culturel et spirituel.

Leur devise est: «Faire du bien sans regarder à qui, avec Don Bosco et avec notre temps».

- Pour rendre ce service concret et efficace, elles gèrent leurs propres oeuvres avec les structures d'assistance jugées convenables: soins médicaux, aide scolaire ou professionnelle, catéchèse, bibliothèque.
- Elle insistent sur le travail en équipe.
- On entre officiellement dans l'Association en faisant une «Promesse».
- A côté des «membres effectifs» il y a des «membres honoraires», c'est-à-dire les dames qui ont travaillé dans le passé et qui ne peuvent plus intervenir activement. Il y a aussi des «bienfaitrices» qui apportent leur aide économiquement sans appartenir activement à l'Association.
- Les Dames appuient leur action sur une vie spirituelle sérieuse, qui vise au témoignage chrétien. Elles ont en leur «Ideario» leur charte officielle d'identité.

La déclaration officielle de leur appartenance à notre Famille nous engage tous à les connaître, et à les accompagner de nos prières, à établir éventuellement avec elles des rapports de collaboration mutuelle en allant «de l'avant, ensemble».

Le siège central de l'Association est: Altamira, La Castellana, Apdo 68.035, Caracas 1062 A. Vénézuëla.

La Présidente actuelle est Madame Leonor G. de Mendoza.

Remercions la Providence qui les a suscitées. Demandons à Marie Auxiliatrice d'assister ce nouveau Groupe dans son généreux travail et dans sa croissance spirituelle.

Regardons tous vers Don Bosco comme vers notre Maître et notre Guide.

Mes cordiales salutations.

Dans le Seigneur,

Don Egidio Viganò

5.7 Textes liturgiques pour la mémoire de la Bienheureuse Laura Vicuña

Voici, en français, les textes liturgiques propres pour la mémoire de la Bienheureuse Laura Vicuña (22 janvier), approuvés par la Congrégation pour le Culte Divin.

OFFICE DES LECTURES DEUXIÈME LECTURE

La volonté de Dieu: ma meilleure oraison

Témoignage sur la vie de la Bienheureuse Laura Vicuña, vierge (*Positio super Causae Introductione. Summarium*, Roma 1969, pp. 227-228; 252-254)

Dès les premiers jours de son arrivée au collège, on remarqua chez Laura, dit la Directrice, un jugement supérieur à son âge et une véritable inclination à la piété. Elle

trouvait en Dieu la paix du cœur et le repos. Bien qu'encore enfant, sa dévotion était sérieuse sans rien d'affecté ni d'exagérée.

Elle était, en tout, naturelle et simple. Pendant la prière, on voyait que son esprit était tout entier à l'action qu'elle faisait. Elle ne se rendait presque jamais compte de ce qui arrivait autour d'elle, et il fut souvent nécessaire de lui dire qu'on l'appelait ou que c'était le moment de sortir de la chapelle.

Elle portait la même attention à l'accomplissement de ses devoirs. Elle avait bien compris et appliquait la devise: «Fais bien ce que tu fais» et elle passait de la chapelle à la classe, à l'ouvroir ou à tout autre travail ou à la récréation, joyeuse et paisible, avec une sainte liberté d'esprit.

«Pour moi, disait-elle, prier ou travailler, c'est la même chose; prier ou jouer, prier ou dormir, c'est pareil. Si je fais ce qu'on me demande, je fais ce que Dieu veut et c'est ce que je désire, c'est cela ma meilleure oraison».

«Dès qu'elle eut découvert la piété, écrit la Directrice, elle l'aima et elle arriva à un don d'oraison si élevé et si constant que même pendant la récréation on la sentait en compagnie de Dieu».

«Il me semble, disait-elle, que Dieu maintient présent en moi le sentiment de sa divine présence». «Où que je me trouve, en classe,

dans la cour, sa présence m'accompagne, m'aide, me donne courage».

«Ainsi, lui objectait son confesseur, tu es toujours préoccupée par cette pensée, et tu en oublies peut-être tes devoirs».

«Ah non, Père – répondit-elle – je suis sûre que cette pensée m'aide à mieux faire et elle ne me distrait en rien, car je n'y pense pas continuellement, mais je jouis de cette présence sans même y penser».

REPONS

℟ Nous contemplons ta beauté, vierge du Christ. * Tu a reçu du Seigneur une couronne splendide.

℣ La grâce de la virginité ne te seras pas enlevée; tu ne seras plus séparée de l'amour du Fils de Dieu.

℟ Tu a reçu du Seigneur une couronne splendide.

COLLECTE

Dans la jeune Laura Vicuña, tu as uni, Seigneur, d'une manière merveilleuse la force d'âme et la pureté; fais que, par son intercession, nous ayons nous aussi la force de surmonter les épreuves de l'existence, pour pouvoir vivre et rayonner la béatitude promise à ceux qui ont le cœur pur.

Par Jésus Christ.

5.8 Institut des Sciences de la Communication Sociale auprès de l'UPS

Nous rapportons la lettre du Préfet de la Congrégation pour l'Éducation Catholique, qui donne son accord de principe au nouvel Institut pour la Communication Sociale auprès de l'UPS, voulu par le Conseil Général et l'Université comme engagement de la Congrégation à l'occasion du centenaire de Don Bosco.

Rome, 17 décembre 1988.

Rev.mo D. Egidio Viganò
Gran Cancelliere
della Univers. Pont. Salesiana

Nous avons reçu la lettre N. 12/88, du 29 juin, par laquelle vous adressez à la Congrégation pour l'Éducation Catholique la demande d'ouverture de l'«Institut des Sciences de la Communication Sociale», dans le cadre de l'Université Pontificale Salésienne, et toute la documentation le concernant.

Nous voulons, avant tout, exprimer notre joie pour l'importante initiative promue par la Société de Saint Jean Bosco et l'Université Salésienne.

Cette Congrégation a consacré une attention particulière au problème de la formation à la communication sociale émanant du do-

cument «Orientations pour la formation des futurs prêtres aux instruments de la communication sociale».

Nous sommes donc heureux de donner notre accord de principe à cette initiative, fruit significatif de l'année du centenaire de la mort de Saint Jean Bosco.

Il pourra être publié tout de suite et cela pourra commencer pour une période expérimentale de quatre ans à compter de l'année académique 1988-89.

De notre côté, nous soumettons aux Autorités compétentes quelques observations, ci-jointes, en vue de la promulgation, en temps voulu, du Décret d'érection de l'ISCOS et de l'approbation des Statuts.

En attendant les Statuts qui seront corrigés à la lumière des observations signalées et des autres indications jugées opportunes par les Autorités compétentes, nous souhaitons un heureux commencement à l'Institut pour le progrès de la mission évangélisatrice de l'Église, surtout dans le monde des jeunes.

✠ Card. William Baum
Préfet

✠ José Saraiva Martins
Secrétaire

5.9 Nomination de don Egidio Viganò comme membre de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples.

Le 3 janvier 1989 notre Recteur Majeur a été nommé membre de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples (De Propaganda Fide).

Summus Pontifex
IOANNES PAULUS II

Membris Congregationis pro Gentium Evangelizatione seu de Propaganda Fide ad quinquennium ascriptus Reverendum Dominum.

AEGIDIUM VIGANÒ
Supremum Moderatorem Societatis
Sancti Francisci Salesii

Id in notitiam ipsius Reverendi Domini Viganò perfertur, ut ea de re opportune certior fiat ad eiusdemque normam se gerat.

Ex Aedibus Vaticanis, die III mensis Ianuarii anno MCMLXXXIX

A. Card. Casaroli

5.10 Nouveaux provinciaux

1. P. Pascal CHAVEZ, Provincial de GUADALAJARA (Mexique).

Le Père Pascal CHAVEZ a été appelé à succéder au regretté P. Humberto Meneses pour guider la Pro-

vince salésienne de Guadalajara.

Le P. Pascal Chavez est né le 14 décembre 1947 à Catorce, dans la province de San Luis Potosí, au Mexique. Entré à 11 ans au collège de Saltillo, il fit son noviciat à Coacalco, où il fit sa première profession salésienne le 16 août 1964. Après le stage pratique et les études de théologie, faites à Guadalajara, il fut ordonné prêtre le 8 décembre 1973.

Envoyé à Rome pour poursuivre ses études, il obtint une licence en Écriture Sainte. Il repartit ensuite au Mexique où on lui confia le poste de professeur d'Écriture Sainte dans la maison de formation théologique de Tlaquepaque, dont il devint directeur. Il était aussi, depuis deux ans, membre du conseil provincial.

2. P. Patrick LONERGAN, Supérieur de la Quasi-Province d'Afrique Méridionale.

Le Père Patrick LONERGAN a été désigné pour guider la nouvelle Quasi-Province d'Afrique Méridionale, qui a son siège à Johannesburg.

Il est né à Emly, dans la province de Tipperary, en Irlande, le 6 février 1941. Après avoir fréquenté l'Institut salésien de Pallaskenry, il accomplit son noviciat à Burwash et fit profession le 12 septembre 1958.

Pendant son stage pratique, il fit

une expérience missionnaire en Equateur. Il rentra ensuite pour les études de théologie, qu'il fit à Cremsan, en Palestine. Il fut ordonné prêtre le 28 juin 1969.

Après deux ans de travail éducatif-pastoral à Blaisdon, en Angleterre, il partit en 1970 pour l'Afrique de Sud, où il travailla de façon continue (sauf une interruption au Centre Catéchétique de Dundalk, en Irlande). En 1978 il fut nommé directeur de la maison de Lansdowne. Il était aussi actuellement conseiller de la Délégation provinciale de l'Afrique Méridionale.

5.11 Solidarité fraternelle (52^e rapport)

a) Provinces qui ont voulu aider d'autres Provinces ou oeuvres

AFRIQUE

Prov. du Moyen Orient	
Makallé	L. 1.000.000

AMÉRIQUE LATINE

Prov. Brésil	
Belo Horizonte	L. 1.208.600

AMÉRIQUE DU NORD

Prov. des USA	
San Francisco	L. 32.531.250

ASIE

Prov. Inde	
Bombay	L. 950.000
Prov. Inde	
Calcutta	L. 3.000.000
Prov. Inde	
Guwahati	L. 2.000.000

Prov. Inde	
Guwahati (P. Bianchi)	L. 50.000

Prov. Inde	
Madras	L. 3.000.000

Prov. Thaïlande	L. 1.500.000
-----------------	--------------

EUROPE

Prov. de Belgique	
Brussel	L. 17.175.000

Prov. de France	
Paris	L. 10.000.000

Prov. d'Allemagne	
Cologne	L. 6.710.914

Prov. de G.de Bretagne	L. 476.000
------------------------	------------

Prov. d'Italie	
Romaine (Slovaques)	L. 2.000.000
Subalpine	L. 2.254.920
Vénétie-Est (Udine)	L. 5.350.000
Italie (M. Novelli)	L. 300.000
Italie (N.N.)	L. 20.000
Italie (remboursement)	L. 300.000

Prov. d'Espagne	
Córdoba	L. 10.000.000

b) Provinces et oeuvres bénéficiaires du «Fonds de Solidarité fraternelle»

AFRIQUE

Prov. Zaïre	
Burundi: pour les besoins de la mission	L. 476.000

AMÉRIQUE LATINE

Prov. des Antilles	
Cuba: pour les besoins de la mission	L. 19.322.420
Cuba: M.V. Cayado	L. 1.714.100

Prov. Brésil-Manaus: pour la construction du noviciat	L. 12.000.000
---	---------------

Prov. Brésil-S. Paulo: Angola: pour un véhicule	L. 20.000.000
---	---------------

Prov. Amérique-Centrale: Tegucigalpa (P. Pio Oct. Sabbadin)	L. 12.000.000	Burma: pour les besoins des confrères	L. 13.300.000
Prov. Mex.-Guadalajara: Guinée-Conakry (P. J.B. Beraud)	L. 4.260.000	Quasi-Province Vietnam pour les confrères de la Quasi-Province	L. 51.000.000
ASIE		EUROPE	
Prov. Inde-Calcutta Burma-Anisakan: pour l'aspirantat	L. 20.000.000	Prov. France-Paris Remboursement de la part d'Istanbul	L. 42.000
Burma: pour la Délégation	L. 15.000.000	Prov. Ligurie-Toscane: pour un confrère malade (Varazze)	L. 4.214.000

5.12 Statistiques du personnel Salésien Relevé du 31-12-1988

Isp.	Total 1987	Profés temporaires				Profés perpétuels				Total Profés	Novices	Total 1988
		L	S	D	P	L	S	D	P			
AFC	229	13	27	0	0	24	2	0	151	217	13	230
AFE	0	2	9	0	0	9	16	0	29	65	0	65
ANT	189	2	34	0	0	15	5	0	122	178	10	188
ABA	210	3	15	0	0	16	14	0	164	212	3	215
ABB	166	3	6	0	0	17	6	0	127	159	2	161
ACO	187	10	27	0	0	9	18	0	105	169	11	180
ALP	126	2	17	0	0	15	8	0	81	123	5	128
ARO	151	4	17	0	0	18	9	0	94	142	4	146
AUL	124	3	10	0	0	21	4	0	84	122	3	125
AUS	160	6	12	0	1	10	3	1	124	157	4	161
BEN	231	2	16	0	0	23	4	0	181	226	4	230
BES	116	1	3	0	0	9	2	0	97	112	1	113
BOL	128	4	32	0	0	15	5	0	68	124	6	130
BBH	174	7	19	0	0	21	4	0	123	174	2	176
BCG	183	5	21	0	0	27	4	0	111	168	5	173
BMA	134	5	24	0	0	19	3	0	74	125	10	135
BPA	128	1	17	0	0	11	4	0	87	120	4	124
BRE	93	2	11	0	0	16	4	0	60	93	0	93
BSP	238	8	33	0	0	31	11	0	147	230	2	232
CAE	0	0	1	0	0	5	1	0	28	35	0	35
CAM	268	10	71	0	0	24	4	0	142	251	17	268
CIL	252	1	40	0	0	23	19	0	159	242	16	258
CIN	151	1	10	0	0	38	6	0	90	145	0	145
COB	208	3	33	0	0	44	5	0	119	204	9	213
COM	172	2	37	0	0	24	6	0	93	162	9	171
ECU	274	8	38	0	0	28	13	0	176	263	7	270
FIL	336	32	97	0	0	23	31	1	135	319	31	350
FLY	177	0	5	0	0	34	3	0	131	173	0	173
FPA	247	2	9	0	0	34	1	0	195	241	7	248
GBR	168	1	8	0	0	21	3	0	129	162	2	164
GEK	198	6	17	0	0	41	5	0	116	185	5	190
GEM	308	7	25	0	0	68	9	0	192	301	5	306
GIA	130	0	11	0	0	21	5	0	92	129	6	135
INB	311	13	84	0	0	17	19	0	110	243	9	252
INC	321	7	84	0	0	33	29	0	154	307	12	319
IND	181	2	59	0	0	5	19	0	101	186	12	198
ING	286	4	61	0	0	29	20	0	149	263	23	286
INK	308	4	106	0	0	13	48	0	118	289	21	310
INM	362	12	121	0	0	21	40	0	157	351	22	373
IRL	209	2	15	0	0	19	12	0	150	198	4	202
IAD	170	2	10	0	0	32	1	0	124	169	0	169
ICE	367	7	20	0	0	133	1	1	198	360	3	363

Isp.	Total 1987	Profès temporaires				Profès perpétuels				Total Profès	Novices	Total 1988
		L	S	D	P	L	S	D	P			
ILE	431	6	25	0	0	73	5	0	315	424	4	428
ILT	223	0	8	0	0	42	3	1	172	226	4	230
IME	349	3	25	0	1	53	4	1	253	340	3	343
INE	225	1	11	0	0	44	6	0	159	221	1	222
IRO	321	2	18	0	0	54	4	3	234	315	7	322
ISA	87	0	5	0	0	9	3	0	70	87	1	88
ISI	391	3	24	0	0	36	8	0	308	379	4	383
ISU	493	6	24	0	0	101	5	0	347	483	4	487
IVE	309	5	21	0	0	58	8	1	211	304	3	307
IVO	242	2	12	0	0	51	2	0	176	243	4	247
JUL	151	0	18	0	0	21	11	0	96	146	5	151
JUZ	107	0	16	0	0	8	7	0	71	102	4	106
KOR	46	5	11	0	0	6	1	0	17	40	11	51
MEG	166	5	36	0	0	13	12	0	106	172	16	188
MEM	209	12	57	0	0	14	9	0	101	193	19	212
MOR	157	0	15	0	0	31	3	0	102	151	3	154
OLA	91	0	0	0	0	26	0	1	63	90	0	90
PAR	100	2	14	0	0	9	4	0	63	92	2	94
PER	180	9	35	0	0	10	11	0	102	167	15	182
PLE	404	15	138	0	0	23	8	0	197	381	28	409
PLN	318	6	95	0	0	11	10	0	182	304	24	328
PLO	265	2	56	0	0	1	11	0	175	245	17	262
PLS	285	0	97	0	0	19	12	0	125	253	31	284
POR	190	3	17	0	0	49	6	1	113	189	9	198
SBA	270	3	19	0	0	43	6	0	190	261	8	269
SBI	265	9	34	0	0	57	23	0	137	260	7	267
SCO	165	7	19	0	0	7	3	2	116	154	1	155
SLE	285	12	25	0	0	71	8	0	159	275	6	281
SMA	438	21	37	0	0	101	18	0	252	429	11	440
SSE	202	1	17	0	0	36	6	0	138	198	5	203
SVA	214	1	17	0	0	36	4	1	148	207	5	212
SUE	303	3	21	0	0	55	6	0	179	264	2	266
SUO	132	3	1	0	0	28	4	0	90	126	1	127
THA	110	7	13	0	0	10	7	0	69	106	4	110
URU	150	1	14	0	0	11	2	0	117	145	3	148
VEN	243	4	28	0	0	20	5	1	180	238	7	245
UPS	124	0	0	0	1	16	0	0	107	124	0	124
RMG	92	0	0	0	0	20	0	0	70	90	0	90
Tot.	17104	368	2335	0	3	2329	671	15	10797	16518	588	17106
Vesc. + Prel.	80									84		84
Non catal.	460									450	10	460
Tot.	17644	368	2335	0	3	2329	671	15	10797	17052	598	17650

1 Les chiffres des «non catalogués» sont approximatifs et correspondent aux Pays où la Congrégation ne vit pas en liberté.

2. En 1988, deux nouvelles Quasi-Provinces ont vu le jour: AFE et CAE (confrères provenant de INB et SUE).

5.13 Confrères défunts (1989 – 1ère liste)

«La foi au ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la congrégation et plusieurs ont souffert même jusqu'au martyre par amour du Seigneur... Leur souvenir nous encourage à poursuivre notre mission dans la fidélité» (Const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.	
L BACKS Rudolf	Marienhäusen	25-12-88	79 GEK	
P BEJARANO Pablo	Bogotá	17-01-89	58 COM	
P BLEHO Ernest	Trnava	22-11-88	72 CEB	
P BRASSIL Michael	Johannesburg	04-01-89	73 AFM	
P BRODER Daniel	Bollington	13-02-89	87 GBR	
P BURCKARDT Albert	St. Die	22-02-89	75 FLY	
L CALIARI Antonio	Albano Laziale	25-10-88	52 IRO	
P CAMPO Alejandro	Santander	13-12-88	74 SBI	
P CAROLLO Luigi	Macas	30-01-89	65 ECU	
P CHARBEL Antonio	São Paulo	07-01-88	76 BSP	
L CUEVAS GUERRA Absalón	Albacete	23-01-89	83 SVA	
P D'ANTONA Giuseppe	Caltanissetta	01-01-89	78 ISI	
P DI FIORE Luigi	Brunswick	12-02-89	67 AUL	
Provincial durant 7 ans				
P FERIN Giovanni	Venezia	18-01-89	59 IVE	
P FONTANA Mario	Buenos Aires	07-06-88	74 ABA	
L GENESIO Ugo	Roma	09-03-89	86 IRO	
P GERBALDO Francesco	Bra	18-12-88	68 ISU	
P GERMANO Orazio	Civitanova Marche	04-11-88	72 IAD	
L GUERRA Giovanni	Torino	21-12-88	77 ISU	
P HILBER Blasius	Amstetten	18-11-88	81 AUS	
L HODIAMONT Joseph	Kicukiro	09-01-89	76 AFC	
P KLEIN Jan	Utrecht	15-02-89	71 OLA	
P KOZA Aloiz	Pezinok	30-12-88	85 CEB	
P KRASEK Pawel	Swobnica	18-12-88	87 PLN	
P LEPARIK Josef	Nová Horka	09-12-88	87 CEP	
P LÓPEZ Feliciano	Bahía Blanca	03-01-89	86 ABB	
P MAGUIRE John	London	22-02-89	72 GBR	
L MAKOS Ján	Bratislava	26-11-88	82 CEB	
P MAZZON Severino	Belluno	25-12-88	51 IVO	
P MENAPACE Leo	Bologna	31-01-89	73 ILE	
P MOSKO Pablo	Jarabacoa	31-12-88	85 ANT	
P NOBOA Pedro	Quito	28-01-89	90 ECU	
P PAGANELLI Osvaldo	Nave	12-02-89	68 ILE	

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
P PINI Martino	Barra do Garças	16-12-88	74 BCG
P PLÜCKTHUN Hans	Tachov (Cecoslovacchia)	13-01-89	56 GEK
P PORRINO Eutisio	Torino	16-02-89	71 ISU
P PROVERA Silvio	Bangkok	04-03-89	78 THA
L PUSTOVRH Lojze	Trstenik	04-12-88	81 JUL
P QUIROGA Luis Johannes	Buenos Aires	12-12-88	45 ARO
P RAKOVICKY Cyril	Trnava	22-10-88	69 CEB
P RODRÍGUEZ CORRAL Pedro	Vigo	21-01-89	87 SLE
P RUSINIAK Tadeusz	Trzcinna	25-11-88	59 PLN
L SCARRONE Dante	Alessandria	11-01-89	60 ISI
L SCHUSTER Franz Xaver	Helenenberg	02-01-89	87 GEK
P SOLA Egidio	Madras	08-02-89	82 INM
P STABILE Giacinto	Centenario	13-01-89	68 ABB
P STRADA Lucjan	Kopiec	21-02-89	80 PLO
P UGUET Mariano	Calcutta	18-02-89	91 INC
<i>Provincial durant 9 ans</i>			
P VAS Jozsef	Pomár	07-01-89	78 UNG
P VASCHETTO Costanzo	Torino	30-01-89	67 ISU
L VEGA HERNÁNDEZ Luis	Puebla	24-12-88	80 MEM
P VIGNATO Rodolfo	Arese	11-02-89	84 ILE
P WISEMAN John Joseph	Estcourt Natal	02-02-89	83 AFM
P WROTKOWSKI Stanisław	Kraków	10-01-89	75 PLS

